C'est de Gliglois, comment il eut grant paine pour  
s'amie.

Au tans c'Artuz fu en Bretaigne,

Eut a cel jour en Alemaigne  
Un castelain preu et gentil.

4 De sa mouillier eut un bel fil:

Chil fu saigez et ensigniés.

Quant il fu de fons baptisiéz,

Par droit non Glygloiz le nommerent;

8 Molt le tinrent chier et amerent:

De bonnes techez ot asséz.

Quant il eut quatorze anz passés,

Sy fu molt biaux ly damoisiaus ;

12 Molt sot de chienz et molt d'oysiaus :

De cascun sot bien le maniere,

Si soit de boiz et de riviere.

Ly perez prist en son consel  
16 K'il ly feroit rice aparel,

Droit a la court l'envoieroit;

Ses annez y desserviroit.

Molt ricement íu atilliés,

20 Quant il fu touz aparilliés ;

S'ot deux varllés quil serviront  
Et avuec luy a court iront.

Ly perez dist que il s'atourt:

24 « Jou vuel que vous alliéz a court

Pour aprendre sens et savoir.

Et sy prendéz de mon avoir  
Tant qu'il vous en vient a talent,

28 Si vous deduissiéz largement.

Gavain pressentés vo service ;

S'i vous retient, n'aiéz cointize,

Mais servéz le dessy qu'al pié,

*l'uiii 'i* f’iopos de Gliglois, comment il endura une grande  
*suiil'ruiu , a* cause de son amie.

I. Au temps où Arthur vivait en Grande-Bretagne, il y  
;i\ail a cetlc époque en Allemagne un châtelain vaillant et noble ; il  
avait rccu de sa femme un bel enfant mâle qui était sage et bien  
cduquc. (Juand l'enfant fut porté sur les fonts baptismaux, ses  
parcnN ri.ni appelé du bon nom de Gliglois ; ils le tenaient dans  
unc Irc-i \ i\ e affection, car il possédait beaucoup de bonnes  
qualiics \ l'âge de quatorze ans accomplis, le jeune aristocrate  
étaii ircs hcau ; il savait beaucoup de choses au sujet des chiens et  
dcs Disc.uix : il connaissait bien le comportement de chaque  
auuual. \|uc ce soit au bois ou sur la rivière. Son père décida de lui  
fburmr mi nche équipement et de l'envoyer sans retard à la cour  
pour \ mcriter ses armes. Le jeune homme était très  
soinpuicuscment équipé quand il fut frn prêt : il avait deux jeunes  
pciis pom lc servir et l'accompagner à la cour. Son père lui a dit de  
sc prcpaicr.

<i Jc veux que vous alliez à la cour pour apprendre la vraie  
sagcssc. Ulons, prenez de ma fortune autant que vous en avez  
cii\ic. amuscz-vous sans compter. Présentez-vous au service de  
Gauvain ; s'il vous garde, n'ayez aucune coquetterie, mais servez-le  
totalement,

32 Si chier con avés m'amisíié.

— Sire, fait il, vostre merchy,

Ensi le fray. Adieu vous dy. »

Plus de cent foiz baisa sa rnere  
36 Et puis prent congiét a son pere ;

A Dieu sont andoy commandé.

Et lors sont ly ceval mandé ;

Gliglois monte, d'iluec tourna.

40 Onques puiz jour ne sejouma

Et par nuit pau donny de l'uel;

Tant erra qu'il vint a Carduel.

Ce fu en may, en jour d'esté,

44 Que Gligoiz vint a la cité.

Dessenduz est au pié dou pont,

Par lez degréz en monte amont.

II estoit ja apriéz mengier  
48 Et ly rois iert alés couchier

En sa chanbre pour repozer.

Gavains commenchoit a jouer  
A tablez a un chevalier.

52 Gliglois encontre un escuier,

Molt fu courtois et debonnaire,

Et ly demande de l'afaire :

« Amiz, biau frere, ditez moy,

56 U est Gavains, li niés au roy ? »

Cheus ly respont: « Biaus douz amiz,  
Véz le la a cel mantel gris :

Or endroit commenche a jouer. »

60 Gliglois vait devant luy ester ;

Molt fu saiges et ensengniéz,

Devant luy s'est agenoulliéz.

Nuz honz n'i seiist qu'ensengnier.

64 « Sire, fait il, je vous requier :

d'une manière aussi fervente que celle dont je vous aime.

- Seigneur, dit-il, grâces vous soient rendues, j'agirai ainsi.

Jo \mi- dis adieu. »

I! a embrassé sa mère pius de cent fois et puis prend congé  
de \<>n pcre ; tous les deux sont recommandés à Dieu. Et alors les  
che\an\ sont amenés ; Gliglois monte en selle et a quitté cet  
endtoii I >epuis, il ne s'est jamais arrêté un jour et a peu fermé Toeil  
de la imit; il a tant accompli de chemin qu'il est parvenu à Carduel.

43. C'était en mai, à l'époque de la belle saison, que  
(ìl;gloi\ est arrivé dans la ville. II est descendu de cheval devant le  
poiii-le\ i\ et gravít les escaliers pour parvenir en haut. On était déjà  
apre\ le repas et le roi était allé se coucher dans sa chambre pour se  
repo\oi. (rauvain commençait à jouer au trictrac avec un chevalier.  
lìliL’loi'. rencontre un écuyer très courtois et généreux et lui  
demande au sujet de ce qui le préoccupe :

« Ami, cher ffère, dites-moi, où est Gauvain, le neveu du

roi ? ■>

('elui-ci lui répond :

■< Frès cher ami, le voilà, là, avec un manteau de petit-gris ;  
il commcnce à l'instant à jouer. »

Gliglois va se placer debout devant lui; comme il était très  
-,ige cl bicn éduqué, il s’est agenouillé devant lui. Personne n'aurait  
■>11 cn quoi que ce soit l'instmire à ce propos.

<■ Seigneur, dít-il, je vous adresse cette requête :

Retenéz moy pour vouz servir. »  
Gavains respondy par laissir :

« Je vous retieng, biaux douz amiz.  
68 Dont estez ne de quel paiiz ?

— Sire, en Alemaigne fui nés,

Et jou et tous mez parentéz,

Sy con la marche le devize.

72 Dieus me doinst faire tel service

Que mez armes puise conquerre  
Et retoumer puise en ma tere ! »  
Gavains le rueve a mont lever,

76 A son hostel le fait mener.

Et quant chou vint a l'avesprir,  
Gliglois vait a la court servir.

Molt se físt amer de la gent,

80 Car molt se deduist largement.

II n'i ot paz esté trois mois  
Que tout l'amerent; nez li rois  
L'ama forment et si eut droit,

84 Car onquez nuz en nul endroit

Ne se pena plus de servisse :

Pour chou l'aime forment et prize.

II s'entremet souvent de bois,

88 De rivieres et d'esbanoiz,

Et sy faisoit molt a loer  
Que tous léz vaint de behourder.  
Molt y despent et molt li couste.

92 Che fu a unne Pentecouste

Que Artus tint grant court pleniere.  
Cascunz s'atourne a sa maniere.  
Chelle court fu en Carahés.

retene/-moi à votre service. »

(Luivain a répondu avec aise :

.. Je vous retiens, très cher ami. D'où êtes-vous ? De quel

P;1>s ’

- Seigneur, je suis né en Allemagne, comme la frontière la  
déln ì'ie. moi et toute ma famille. Que Dieu me donne l'occasion  
d'aceomplir un service tel que je puisse gagner mes armes et  
leioiirnei ilans ma patrie ! »

(itiiivain le prie de se relever et le fait conduire dans son  
logis 11 i|tiand la tombée du soir est survenue, Gliglois part servir  
à l.i Lour. II s'est fait beaucoup apprécier par les gens, car il se  
réitnnssaii de manière très généreuse. 11 n'était pas encore îà depuis  
(rois mois que tout le monde l'aimait; même le roi le chérissait et il  
a\;ui mìsoii. car jamais personne, nulle part, ne s'est donné autant  
de peme pour le service : c'est pour cela que le roi fait si grand cas  
de lui Ghglois s'occupe souvent de chasse au bois, sur rivière et  
d'aulres ilivertissements, et il s'attire de grandes louanges, car il  
l'emporíe <le tous côtés dans 1 esjoutes. À cette activité, il consent  
de graiides ilepenses.

l)-. C'était un jour de Pentecôte qu'Arthur a tenu sa cour  
plemère ( liacun se prépare à sa façon. Cette cour s'est tenue à  
( arhaiv

96 Ne remest de loinz ne de préz

Qui a la court dou roy n'alast,

U se ce non, il l'amendast.

Je ne vous fray pluz lonc aconte,  
100 Mais quinze roiz et .xxx. conte

Vinrent pour la feste tenir  
Que li rois y ot fait venir.

La veïssiéz maint rice atour;

104 Mainte aventure y ot ce jour,

Mais je n'en vuel conte tenir.

D'un varlet et d'une pucelle,

108 Qui molt fu biaus et elle, belle.

En la ville font fíeste grant:

Gran joie mainent ly enfant.

Se veïssiéz par cez eglizes,

112 Le jour, faire maint biau service

Et cez cloquez a glaz sonner!  
Chil clerc se painent d'orgener.  
Ly rois Artuz vait au moustier  
116 Et avuec luy maint chevalier

Quy l'adestrent a gran honnour.  
Et ly greignour et ly menour  
Furent vestu de draz de soie ;

120 Sy veïssiéz en my la voie

Devant ses piéz paillez estendre !  
Molt sens y petìt on entendre.

Ly royz fu coronnéz le jour,

124 Si ot maint haut baron entour;

La roïne y fu ensement  
Couronnee molt hautement.

Le jour y ot ofrande grant  
128 Et, quant on ot finét le cant,

Ly roiz Artuz físt sa proiere,

En la sale revint ariere.

Les tablez metent li servant;

132 Mengier y ot et bon et grant:

II ne reMC ni de loin ni de près personne qui ne soit allé à la cour du  
roi oii siiion. il aurait fallu présenter des excuses. Je ne vais pas  
uuis lime iiii irès long décompte, mais quinze rois et trente comtes  
som \cmis pour participer à la fête que le roi avait organisée là.  
\'oiis \ jurio/ vu de magnifíques parures ; beaucoup d'aventures se  
sont proiluites à cette occasion, mais je ne veux raconter que celle  
ì | d'iin icune noble et d'une jeune fille, doués tous deux d'une  
cxccptioiniellc beauté. Dans la ville, la fête bat son plein : les  
icnncs ccns nobles manifestent une grande allégresse. Ce jour-là,  
\ous ,iui ic/ pn voir se dérouler de nombreux offices solennels et  
les clochcs soimer à toute volée, les gens d'église s'affairer à jouer  
dc la musiqiie. Le roi Arthur se rend à l'église abbatiale  
accompagnc de nombreux chevaliers qui le conduisent en grande  
solenmtc I cs plus grands comme les plus humbles étaient vêtus  
d'habits dc soic ; vous auriez pu voir étendre, au milieu de la route,  
des tlr.ips d'or tissés de soie aux pieds du roi. On a pu y entendre de  
nomhrciiscs sunneries de cloches. Ce jour-là, le roi portait sa  
couronnc. cnv ironné d'une foule de puissants seigneurs ; et la reine  
portait sa couuinne de la même manière, de façon très majestueuse.  
II v a eu cc jour-là une magnifíque offrande et, une fois les  
cantii|ucs tcrminés, le roi Arthur a accompli sa prière et est  
rctoume d.tns la salle du palais. Les serviteurs dressent les tables ;  
le repas a cte ilelicieux et copieux.

Molt fu li cours et bone et belle.

A tant é vous unne pucelle  
Qui vint a court molt noblement.  
136 Molt fu vestue ricement 1

De draz de soie et de samiz  
(S'ot par dessouz un pliçon griz)  
Ouvrés d'orfrois dusqu'en la mance.  
140 Tant par estoit et belle et blanque

Que nulz ne poroit raconter  
De sa biauté ne devizer,

Que voirs n'en íust u molt u tant.

144 Sour un mulet vint cevauchant.

Ly muléz fu bonz pour anbler.  
Onquez ne se vaut arester  
Jusqu'elle vint devant le roy ;

148 Lors trait un pau le resne a soy.

Gavains saut sus, volt la dessendre ;  
Un petitet le meve atendre.

Le roy salue hautement:

152 « Chil Dieus quy físt le firmament,

II saut et gart l'empereour  
Et se ly doinse grant honnour ! »

Ly roiz Artus vit la pucelle,

156 Molt le vit bien vestue et bielle.

« Douce, fait il, Ychil vous saut  
Qui touz nous físt et maint en hault!  
— Sire, de loinz vous ay requis  
160 Pour vous servir et tant vous pris

Qu'o vous volentiers remanray  
Et volentiers vous serviray. »

Ly roiz Artus en fu rnolt liés,

164 Encontre ly saly en piéz

Et dist: « Bien soiéz vous venue ! »  
Entre ses braz l'a dessendue  
Ly roiz, le saissy par la main,

168 Son neveu apela, Gavain :

j j ,êie dc cour se révéla très réussie.

|.U ce moment-là, voici qu'en grande noblesse une  
jenne lîlle c4 arrivée à la cour, Elle était vêtue de manière  
s.ojni’iueiisc de parures de soie et d'étoffes orientales, garnies de  
hrodenes d'oi jusqu'au bas des manches, et portait en dessous une  
/iJiuquL’ ;'oiiiiee de petit-gris. Elle était si belle et si blanche de peau  
quc pei'-omic ne pourrait décrire sa beauté ni la détailler, car en  
\euic j! ')'> en aurait jamais eu de si grande. Elle arriva assise sur  
un inulei. I e mulet marchait bien à l'amble et n'a pas voulu s'arrêter  
auiti quelle parvienne devant le roi ; alors, elle tire un petit coup  
Lcr-, elle mii l.i rêne. Gauvain se précipite, veut la faire descendre ;  
dle lui deinande d'attendre un instant. Elle salue le roi avec  
dignile

< One Dieu qui créa le fírmament prenne le chef de notre  
arméc mhis sa protection et lui accorde un grand honneur ! »

I e 101 a vu la jeune fdle et a remarqué comrne elle est très  
bien appielcc cr belle.

" < hcre amie, dit-il, que Celui-là vous protège qui nous a  
tous cvés el demeure là-haut!

— Siie. c'est de loin que je vous ai adressé ma requête pour  
\ous seiv n ci ie vous estime tant que je demeurerai avec plaisir  
auprcs de \ons et que je vous assisterai avec ma meilleure  
\olonie >■

I c 101 Arthur s'est fort réjoui de ces paroles, il s’est levé  
devanl elle el lui a dit:

" bo\e/ la bienvenue ! »

| c 101 l'a prise entre ses bras pour l'aider à descendre du  
clicval. 1.1 saisie par la main et s’est adressé à son neveu Gauvain :

« Biau niéz, tenéz ceste mescine,  
Menéz le moy a la roïne,

Se ly ditez jou ly envoy ;

172 Tout autretant comrne de moy

Faice de ly, par vous ly mant!

* Sire, fait il, a vo commant! »  
  Gavains a saissy la pucelle.

176 La sale fu et longue et belle,

Et il la mainne bellement,

Sy ly a dit molt doucement:

« Dont este vous, ma douce flours ?  
180 — Sire, nous sommez deux serours.

A la Landemore fuy nee,

De nous deux suy jou ly mainsnee.  
Ma mere est morte y a deux ans,

184 Mon pere ne vy ainch saçans.

* Comment avés vous non ? — Beltés.
* Bielle, ge suy tous aprestés  
  De faire tout vostre service.

188 — Sire, vous ditez grant franquize,

Et quant je le vous requeray  
Sel faitez, et gré vous saray. »

A tant sont en la canbre entré ;

192 Gavains tint par le rnain Belté,

A la roïne le commande :

« Dame, fait il, ly roiz vous mande  
Que ceste pucelle servéz,

196 Enssy que sen corps honerés.

II le vous mande et gel vous dy  
Et ci endroit forment vous pry  
Que honeur ly portéz pour moy.

200 — Sire, pour vous et pour le roy

Serra servye hautement»

(Et saciéz bien certainement  
Que ens ou cuer l'en aime et prise  
204 Et si n'en físt gairez de noïsse)

« Et pour la gran biauté qu'elle a,

« c her neveu, prenez cette jeune fille par la main,  
copdm^v-l.i de ma part à la reine, dites-lui que c’est moi qui la lui  
'inoie qn'elle agisse avec elle exactement de la même manière  
qii'asec moi. voilà ce que par vous je souhaite lui faire savoir !

* «sire, dit-il, à vos ordres ! »

(m'ivain a pris la jeune fille par ia main. La salle était vaste  
et superlv. et il la conduit de manière aimable en lui disant avec  
he.uicoiip de dehcatesse .

« i )'où êtes-vous, ma chère fleur ?

* Neigneur, nous sommes deux sceurs. Je suis née à  
  i andeinoie . de nous deux, je suis la cadette. Ma mère est morte il  
  \ .1 den\ aiiN et, suivant ce que j’en sais, je n'ai jamais vu mon père.
* Qiiel nom portez-vous ?
* lìcauté.
* Melle, je suis tout disposé à me mettre entièrement à  
  \otre nci\ ice
* Vigneur, vous tenez un très noble propos ; aussi, quand  
  je \oiin deni.inderai quelque chose, faites-ìe et je vous en serai  
  reconn.iiNN.inie. »

\1oin ils sont entrés dans les appartements ; Gauvain tenait  
Me.uile p.u l.i main et la confíe à la reine :

« \í.i dame, dit-il, le roi vous invite à servir cette jeune  
lílle. .1 l'hoiiorer tout comme vous le faites pour sa personne. II  
\oiin le dem.mde et moi je vous transmets son souhait, mais je vous  
prie iiiNi.iinmcnt ici de lui témoigner de l'honneur en mon nom.

* seigneur, elle sera traitée dignement pour vous et pour le

ioi »

(el Naehe/ .i\ec certitude que pour cette raison elle Taime du fond  
du cuuir ei l'estime, et qu'elle n'a pas fait de Tinvitation un motif de  
queicllc)

« ci .iunni oii i.iison de sa grande beauté,

Gliglois, éd. J. Ch. Lemaire

Car envie ne m'ara ja. »

Et non pour quant molt ly afíe  
208 Que hautement sera servie.

Gavains l'en rendy molt saluz.

A tant de la canbre est yssus ;  
Molt est pensys pour la pucelle :  
212 E1 cuer I'a point d'une estinchielle

Dont il est priz a laz courant.

En la sale s'en vint disant:

« Sainte Marie couronnee,

216 Qui ainc maiz vit sí belle nee ! »

Gavains dist qu'il retournera  
Et de s'amour ly requera,

Car autrement ne puet garir.

220 De molt parfont gete un souspir.

Gavains ne peut en un lieu estre,  
Ester vínt en une fenestre.

Iluec íremist fort et tresaut:

224 L'amours de ly souvent l'asaut.

De luy ne sot nule maniere ;

En la canbre revint ariere.

228 Et la pucelle se drecha

Encontre Iuy molt simplement.  
Et Gavaíns le voit, si le prent  
Par le pan del mantel d'orfrois.  
232 Sour un lit sont assiz auz trois :

La roïne fu deviers destre  
Et Biautéz si fu a senestre,

Entre lez deux s’assist Gavains.  
236 Onques n'i ot parlé de sainz

Ne que cascun fist en sa vie,  
Mais d'amourz, de cevalerie.  
Gavains se tourna vers Belté,  
240 A consel dist sa volenté :

« Entendéz cha, ma douce amie :  
U soit savoirs u soit folie,

car la jalousie ne m'atteindra jamais. »

Et elle lui jure néanmoins qu'elle sera traitée avec dignité.  
Gauvain lui a adressé pour cela de grandes salutations. Alors, il est  
sorti de la chambre ; il est plongé dans ses pensées à cause de la  
jeune fille : elle l’a piqué au cosur d'un coup de foudre dont il est  
saisi comme s'il courait dans un piège. II est retoumé dans la salle  
en disant:

« Par la reine sainte Marie, qui a jamais vu une si belle  
créature ! »

Gauvain a dit qu'il retoumera près d'elle et sollicitera son  
amour, car il ne peut guérir d'une autre façon. Du plus profond de  
lui-même, il jette un soupir. Gauvain ne peut rester en place. II est  
venu se poster devant une fenêtre, et là tremble de tout son corps et  
tressaille : l'amour qu'elle lui inspire l'étreint à plusieurs reprises. II  
ne savait pas comment se comporter avec elle ; il est retoumé dans  
les appartements. [...] La jeune fille est venue à sa rencontre avec  
beaucoup de simplicité. Quand Gauvain la voit, il la saisit par le  
pan de son manteau garni de broderies d’or. À trois, ils sont assis  
sur un lit: la reine était du côté droit, et Beauté occupait la gauche,  
Gauvain a pris place entre les deux dames. À aucun moment, la  
conversation n’y a porté sur les saints ou sur ce que chacun de ces  
bienheureux a accompli dans sa vie, mais on a parlé d'amour et de  
chevalerie. Gauvain s'est toumé vers Beauté et lui a dit à voix  
basse son désir:

« Prenez garde à ceci, ma chère amie : à raison ou à tort,

Jou vous requier pour vous amer,  
244 Car auîrement ne puiz durer.

Se vous me refuzés d'amours,  
N'atendray maiz aucun secours  
De femme qui el siecle soit.

248 Trop m'avéz mis en gran destroit:

Secouréz moy, ma douce amie,

Car autrement pris peu ma vie ! »

La pucelle ly respondy :

252 « Avoy, sire, pour Dieu merchy !

Ne m'en requierés vous ja mais,  
Maíz laissiéz moy trestoute en paiz,  
Car, par la foy que je vous doy,

256 Pour chou ne ving jou paz au roy

Que je doie amer chevalier !

Et se vous vuel bien acointier  
Que ja tant ne m'en requíeréz,

260 Que vous nient y recouverréz. »

Gavains rougy, molt ot gran honte :  
Ly sans del courps el viz ly monte,  
Ly cuers ly bat en la poitrisne ;

264 Retouma soy viers la roỳne :

« Dame, merchy je vous requíer;

Car aidiéz vostre chevalier  
Qui en maint iíeu vous a servie !

268 S'ay fait mainte cevalerie

Pour vostre corps, bien le savés.

Le gueredon huy m'en rendéz,

Jel vous requier, mestier en ay.

272 — Sire, seje puis et je say,

Tout le feray jou bonnement.

Je vouz met tout en vo present,

Tout quanque j'ay, comme a signour,  
276 Fors de mon corps, saulve m'onour.

— Dame, molt avéz bien parlé.

Molt tost m’avréz guerredonné  
Le gran service que j'ay fait.

je vous demande l'autorisation de vous aimer, car je ne peux  
survivre autrement. Si vous repoussez mon amour, je n'attendrai  
plus aucune aide de quelque femme qui vive dans le monde. Vous  
m'avez plongé dans une trop grande détresse : venez à mon  
secours, ma chère amie, car sans cela je ne donne pas cher de ma  
vie ! »

La jeune fille lui a répondu :

« Allons, seigneur, par la grâce de Dieu, ne m'adressez  
plus jamais une telle demande, mais laissez-moi une paix royale !  
Pour être sincère avec vous, je ne suis pas venue chez le roi pour  
être forcée d'aimer un chevalier ! Et je tiens à vous prévenir que,  
vous aurez beau m’adresser nombre de requêtes, vous m'obtiendrez  
jamais rien. »

Gauvain rougit, il a reçu un très grand affront ; tout son  
sang lui monte au visage, son coeur bat dans sa poitrine ; il s'est  
tourné vers la reine :

« Ma dame, je vous demande pitié ; aidez donc votre  
chevalier qui vous a servie en diverses occasions ! J'ai accompli de  
nombreux faits de chevalerie pour votre personne, vous le savez  
bien. Récompensez-moi aujourd'hui, je vous en prie, j'en ai besoin.

* Seigneur, si j'en ai le pouvoir et le savoir, je ferai tout  
  avec plaisir. Tout ce que je possède, je vous en fais cadeau, comme  
  on fait à son maître, excepté mon corps, que mon honneur soit  
  sauf!
* Ma dame, vous avez très bien parlé ; vous m'aurez bien  
  vite récompensé pour le grand service que j'ai accompli.

280 Chou est la fíns : tout entresait

M'estuet morir tot pour Belté !

De nuie autre n'ay volenté,

Si le nïen aidiéz a proier !

284 Chou vous pri jou, çou vous requier :

Reiiisé m’a, ne saí que faire.

Or en parléz sy qu'il y paire.

Sy m'aït Dieux, rnieus vuel morir  
288 Que longement tel mal souffrir ! »

Dist la roïne : « C'est folie !

Se vous voléz avoir amie,

Ja en améz de pluz vaillans,

292 Mais or soiéz auquez saichans :

Bien vous devéz amesurer.

Je n'oỳ onquez maiz parler  
De femme qui vous refuzast  
296 Et qui molt mieus ne s'en prisast

Se vous le daingnïéz avoir.

Je ne tìeng paz a gran savoir  
Quant vous estez si tost soupris.

300 Estez vous ja si tost soupris ?

Je ne vous en tieng pas a saige !  
Tenéz un poy vostre coraige  
Et souffréz a unne autre fois ;

304 Si ne soiéz si tost destrois !

Si soiéz largez et donnés,

Et si pour s'amour vous penéz  
D'amiez et de cevalerie :

308 Ensy puet on conquere amie.

Et g'iere cheenz toute jour,

Et moy et ly tout a sejour :

Si ly diray de vous gran bien  
312 Et s'y metray ençoiz del mien

Que vous n'aiéz vostre voloir.

Et vous devéz auques valoir,

Si ne soiéz si tost soupriz !

316 — Dame, de Dieu, .v. cens merchiz !

Voilà le résuítat : décidément, il faut que je Janguísse tout entier  
poui lîeauté ! Je n'ai de désír pour aucune autre, aidez-moi donc à  
la •>(<})icner. Voiià ce que moi je vous demande, voilà I'objet de ma  
requctc I lle m'a repoussé, et je ne sais que faire. Parlez-en donc,  
alín quc inon embarras se sache. Que Dieu me vienne en aide, je  
prefete mourir que d’endurer longtemps un tel mal! »

I a reine a répondu :

« Quelle folie ! Sí vous vouiez avoir une amie, aimez donc  
dt\*s dnmcN de plus grande valeur. Mais soyez donc un peu malin :  
\oiis dc\ cz agir avec bonne mesure. Je n'ai jamais entendu parler  
d'uuc fcmme qui vous aurait repoussé et qui ne se serait hautement  
féhcitcc >.( vous aviez daigné ia posséder. Je ne considère pas que  
c'esi ires avisé d’être sì vite épris. Tombez-vous donc si vite  
atnonu-in ? Je ne vous trouve pas infelh'gent ! Maîtrisez un peu  
\olre ca-ur et attendez une autre occasion; ne soyez pas si vite  
aflligc ' Soyez généreux et faites des dons, et pour gagner son  
nmour fnlcs des efforts aux jeux des armes et de la chevalerie :  
c'cnI comme cela qu'on peut séduire une amie. Pour moi, je  
deinciiivrai ici toute la joumée auprès d'elle, je lui dirai grand bien  
de \ou«, ei j'y engagerai de mon argent plutôt que de vous voir  
pii\e dc ce que vous désirez. Quant à vous, vous devez faire  
praivc de ijuelque vaìllance et ne pas tomber si vite amoureux.

- Vía dame, par Dieu, cinq cents mercis.

Del tout me met en vostre main,

Sy m'aït Dieux et sain Germain !

Si n'ay s'amour, moult poy me pris.  
320 De chou que vous m'avés repriz,

Sivray jou auquez de vos los ;

Mais ne vous metéz en repos  
Que vous bien ne le requerés.

324 -Taisiéz,jamarenparlerés

Que jou molt bien ne la requiere !  
S'elle vuet oïr ma proiere,

Donc le fera elle de voir ;

328 Et jou feray tout men pooir. »

Gavain a mis en esperance.

Encore a il molt grant doutanche  
Pour chou que relussé l'avoit.

332 La roïne l'asseiiroit

Qu'a sen pooir ly aidera  
Et toutez eurez l'amera.

Congiét a pris, vint en la sale ;

336 Molt ot le viz et taint et pale

De mal traire et de mal penser;

A la fenestre vait ester.

Onquez Tristranz un jour n'Iseus  
340 Ne furent paz si angoisseus

Com Gavains est a la fenestre.

II prise molt petit son estre,

Molt est pensiz et tout pour ly.

344 Ly damoisel quy ont servy

Lievent a primez dou mengier,

Aler vuelent esbanoier:

Par my le sale vont esrant.

348 Glyglois s'en vint tout de devant,

S'ot unne robe detrenchie :

En pluiseurs lieux íu depechie  
De biaux behours ; n'est paz mervelle,  
352 Car nuz a luy ne s'aparelle

De behourder, ce m'est aviz.

Pour lout- ìe m'en remets à vous, avec ì'aide de Dieu et de saínt  
(icruvim Si je n'obtiens pas son amour, je ne fais pas de moi très  
^rjnJ cas. \u sujet de ce que vous m'avez reproché, je suivrai bien  
\us cnmeiU : mais ne cessez pas de la solliciter avec instance.

- I aisez-vous, ne diíes pius un mot au sujet des demandes  
pressimie-. que je lui adresserai ! Si elle veut entendre ma requête,  
elíe le lera effectivement; pourmoi, je ferai toutmon possibie. »

I Ile a donné de l'espoir à Gauvain. Mais il ressent  
encore une grande crainte, car elle l'avait éconduit. La reine l'a  
assure qu'elle l'aidera de tout son possible et que la jeune femme  
l'aimeij toujours. II a pris congé et est revenu dans la salle ; il  
a\ait le \ isage très pâle à force de broyer de sombres pensées. II  
\ ,i se planter devant la fenêtre : jamais Tristan et Iseut n'ont été  
aiis>i touimentés comme l’est Gauvain près de la fenêtre. II ne  
donne pa-\* très cher de sa situation et reste plongé dans ses  
pensLV'. touinées vers elle. Les jeunes gens qui ont faìt îe service  
sortent de table en premier lieu et veulent aller se divertir : ils  
traveiseni la salle en son milieu. Gliglois marchait en tête, son  
vêiemen' tout déchiré : ii avait fait des accrocs à plusieurs  
ciulroits ;m cours de belles joutes ; ceci n'a rien pour étonner, car,  
selon moi. personne ne l’égale dans les tournois.

Gavains esgarde en mi le vis,

Un poy pense, si l'apella;

356 Et ly varléz s'agenolla.

Gavains ly dist: « Gliglois, biaux sire,  
Sy m'aït Deux, je ne t'os dire  
Çou que jou pens. — Sire, pour quoy ?  
360 Or me di dont! — Avra il foy

Que tu aillours nel raconter ?

* Sire, vous poéz bien jurer  
  Qu'enchois me lairoie detraire

364 Que ja par moy aiés contraire

Ne que jou de riens vous descuevre.  
Maís ditez moi toute vostre oevre.

* Pour Dieu, Gligloiz, donques me dy

368 Se tu veïz gehuy chely

Quy apriés mengier vint au roy  
Pour remanoir. — Oïl, par foy.

* Que te sanble ? — C’est unne fee !

372 — E Dieus ! buer fust elle onquez nee

S’elle ja amer me daignoit!

Molt a miz mon cuer en destroit,

Et fera pluz encore, espoir.

376 - Sire, se ly faites savoir

Et mandéz par un bon messaige  
Tant que vous sachiéz son coraige.

* Qu'est chou, va, que dis tu, Gligloiz ?

380 Jou l'en ay ja requiz trois foiz,

Ainc ne me daingna regarder.

* Comment! Se ne vous vuet amer ?
* Non, ciertez, Gligloiz, biaux amiz.

384 Se tu m'aimez tant que tu dis,

Or y para que vous ferés :

Adés mais en canbres serés  
Et servirés a son mengier  
388 En lieu de moy et de trenchier

De quanqu'elle commandera.

Aucun jour se pourpensera

(iamJin le regarde droit dans les yeux, réfléchit un instant, puis l'a  
ìnterpellé ; et le jeune homme s'est mis à ses genoux.

Gauvain lui a dit:

« Gliglois, cher seigneur, que Dieu m'assiste, je n'ose te  
ilue ee que je pense !

* Seigneur, pourquoi ? Parlez-moi donc !
* Peut-on se fier à ce que tu n’ailles le raconter ailleurs ?
* Seigneur, vous pouvez bien jurer que je me laisserais  
  pliitot écarteler que de vous contrarier ou que de révéler quoi que  
  ee >011 >ur vous. Mais dites-moi toute votre affaire.
* Par Dieu, Gliglois, dis-moi donc si tu as vu aujourd'hui  
  celle qui est venue trouver le roi après le repas pour demeurer près  
  de Im
* Oui, certes.
* Qu'en penses-tu ?
* C'est une fée !
* Ah, Dieu ! heureux le rnoment qui l’a vue naître si elle  
  clniuii.m m'aimer un jour ! Elle a complètement bouleversé mon  
  cil'iii ct fera encore pire, peut-être.
* Seigneur, faites-le lui donc savoir et adressez-lui un  
  niC'.sagcr fiable de manière à savoir ce qu’elle pense.
* Quoi donc, que dis-tu, Gliglois ? Je l'ai déjà par trois fois  
  Mipplicc. jamais elle n’a daigné me prêter attention.
* Comment ? Elle ne refuse de vous aimer ?
* Pour sûr non, Gliglois, cher ami. Si tu m'aimes autant  
  quc ui lc dis, cela se verra bien à ce que tu vas faire : tu seras à tout  
  momcnl dans sa chambre et tu serviras à ma place pour le repas et  
  dccoupcras tout ce qu'elle commandera. Un jour, elle s'avisera

De chou que jou vous y envoy,

392 Se li souvenra plus de moy

Et ie tenra a courtoizie.

S'elle voloit estre m'amie,

Chertez, tu m'en verraz pener,

396 En cest tens d'arinez ajouster.

Or y para que vous ferés  
Par celle foy que moy devéz,

Car je vous feray rnolt gran bien.

400 - Sire, j a mar me donréz rien,

Que volentiers le serviray  
Et de bon cuer, car tréz bien say  
Que vous molt bon gré m'en saréz. »  
404 A tant est ly consaux fmnéz.

Gligloiz s'en part, Dieu en merchie :  
« Douche Dame, sainte Marie !

Buer fui ge onquez néz de mere  
408 Et buer m'engenra onquez pere,

Quant jou suy reméz a tel coze  
Quy plus est belle que n'est roze  
Et plus blanque que flours de liz.

412 Sy m'aït Dieus, ce m'est avis

Que jou ja jour ne voie tant

Ja jour je ne seray refrainz,

416 Car je tenray a mez deux mainz

Chou qu'elle daingnera mengier.  
Molt par m'en doy jou mieus prissier  
De che que g'iere devant ly.

420 Et sy fay jou. Poruech le dy

Que jou en soie pluz vaillanz  
Et plus larges et mieus saichanz. »  
Quant il fu eure de mengier,

424 Gliglois oý l'eve huchier.

En la canbre s'en va tout droit;

Et la roïne, quant le voit,

ilu l'iit tjuc c'est moi qui t'envoie là, elle se souviendra mieux de  
.-t \ \ erra un comportement courtois. Si elle consentait à être  
nion amie. tu me verrais certamement me donner de la peine pour  
•ela combattre en toumoi au moment des joutes. Alors, on verra  
luen ce quc tu feras par la fídélité que tu me dois, car je te donnerai  
une hien hclle récompense.

- Seigneur, surtout ne me donnez rien, car je la servirai de  
l.i meilleure volonté du monde, et je sais de façon sûre que vous  
m'en 1.11110/ un gré infíni. »

Sur ces mots se termine l'entretien.

4()S. Gliglois s'en va tout en remerciant Dieu :

<■ I Jouce Dame, sainte Marie, c'est par bonheur que je suis  
un |o\ii ne d'une mère et par le même bonheur m'a engendré un  
pèie. punque me voilà attaché à cette créature quí est plus belle  
qu'tine w-«ì et plus blanche que les fleurs de lis. Que Dieu  
in'a.isiiie. il me semble que jamais moi je ne verrai tant [...] jamais  
moi ie ne scrai amoindri, car c’est moi qui présenterai de mes deux  
mains ee qu'elle daignera manger. Je dois m’estimer plus heureux  
dti làil qne je serai devant elle. C’est ce que je fais. C'est pourquoi  
ie dis que i'en serai plus vaillant, plus généreux et plus avisé. »

(juand arriva le moment de manger, Gliglois a entendu  
que l'on ilemandait de l'eau. II se rend directement dans les  
appaiiemeiiís et, quand elle l’aperçoit,

Si l’apella de devant ly :

428 « Belté, fait elle, vés le chy,

Le bel valet et le plus saige  
Qu'ainc veïssiéz de son eage.

Tenéz, je vous afy par foy  
432 Qu'en trestoute le court le roy

N'en a un seul qui cestuy vaille  
Le montanche d'une maàille  
Ne de pris ne de signorie.

436 Gavains a fait gran courtoisie

Cant il le vous envoia chy. »

Onquez Belté ne respondy  
N'onques ne fist sanblant ne chiere.

440 « Dieus, fait Gliglois, comme elle est fiere

Elle ne daigne mot sonner  
N'omme ne daigne regarder. »

En suz se trait, prent la touaille  
444 Et les bachinz, l'eve ly baille

Et la roïne tout avant.

As tablez mettent ly servant  
Hanaz et sel et puiz le pain.

448 Et Glígloís taille de sa main

Devant Biauté, moit le regarde.

« Dieus, fait il, male flame m'arde  
S'onquez maiz vy plus bele femme !

452 Se Dieus ait part en la moie ame !

Se g'iere en paradys entréz,

Se me vozist arner Beltéz,

Sy venroye jou a ly droit,

456 Ja tant seroit a grant destroit

Revenir, com seroit folie ! »

Gligloiz pense sy qu'il oublie  
Le taillier. Biautéz l'aperçoit,

460 Regarde ly. Gligloiz le voit,

Gran honte en a, molt le travaille ;

Et prent le coutel, si retaille ;

Enbroncha soy, vennel devint:

la rcmc I' i pnc de venir devant elle:

« Mcjuté, dit-elle, voici de toute sa génération le jeune  
liormnc lc plus beau et le plus sage que vous puissiez voir. Tenez,  
U)U<, ,mc que dans la cour du roi tout entière il n'y en a pas un  
seiil qm- coinparé à celui-ci, vaille le montant d'une maille en fait  
dc rcpui.iuou ou de noblesse. Gauvain a agi de manière très  
coiirtoisc cn \ous l’envoyant ici. »

Bcaulv n'a rien répondu et est restée sans réaction aucune.

„ Dicu, dit Gliglois, comme elle est farouche ! Elle ne  
d.minc pas prononcer un mot ni regarder aucun homme. »

II nc lcve, prend la serviette et les bassins, sert de l'eau à  
lìcaiiic .ìpus avoir servi la reine. Les serviteurs déposent sur les  
tables lcs \ ascs à boire, le sel et puis le pain ; et Gliglois découpe à  
la mam dc\am Beauté, la regarde avec attention.

<■ Dicu, dit-il, que la flamme de l’enfer me brûle si j'ai  
l.nnais \u unc plus belle femme! Que Dieu prenne mon âme en sa  
posscssion ! Si j'étais entré au paradis et que Beauté veuille  
in'.innci. |c ic\ lendrais tout droit vers elle, même si c'était un grand  
dcclnrciucni dc faire marche arrière, une sorte de folie ! »

(iliglois est si absorbé qu'il oublie son travail de découpe.  
Bcautc l'.ipcicoit et fíxe son attention sur lui. Gliglois s'en rend  
complc. cn iCNNent une grande confusion et une forte contrariété ; il  
s'cmpaic du couteau et reprend la découpe ; il a baissé la tête et  
s'cst iuin à ìougir:

464

468

472

476

480

484

488

492

496

L'amours de ly forment le tint.

« Tant mar vin ge chaiens servir !  
Amours me vuet del tout traïr,  
Quy me fait a cesty penser  
Qui ne me daigneroit arner.

Et se mez sirez le savoit,

Jou say bien qu'il en peseroit.  
Peser ? Dieus ! aroit il don tort ?  
Nenil, s'il me haoit de mort! »  
Gligloiz ne se set consillier.

Et, quant che vint apriés mengier,  
L'eve demande la roïne.

Gligloiz l'en baille et la mescine  
Le vuet aprés : Gliglois li donne.  
Et la roïne l'araissonne,

Se ly a dit: « 1 lé, damoiselle !  
Molt se doit prissier la pucelle  
Quy devant ly a tel servant. »

Se ly a dit tout en riant:

« Mieus en doit estre al chevalier  
Quy envoioit tel escuier  
Devant mescine pour servir.

Ainz le nuit puise jou morir  
Ne se Damedieux rne confonde,  
Se say vallet en tout le monde  
Que jou pluz pris en mon coraige,  
Et sy est de molt haut lignaige,  
Car il a molt ses volentés. »  
Onquez ne respondy Beltés :

Molt s'en mervelle la roïne.

En la canbre n'en a meschine  
Ne faiche Gliglois bel sanblant,  
Mais Biautés ne vot faire tant  
C'onquez daignast un mot soner  
Pour nule rienz, n'a luy parler.

De la canbre s'en est yssuz,

,011.1111011 poiir elle l'a saisi au plus profond.

(,)uel malheur pour moi d’être venu servir en ces lieux !  
| 'jnioiir cìieune vraiment à me trahir, qui attache mes pensées à  
<vtte iemme qui ne saurait accepter de m'aimer. Et si mon maître le  
smail. |e '"lls ino' bien qu'il en serait affligé. Affligé ? Dieu, aurait-  
lUione iori ■’ \on, même s'il me haïssait à mort! »

(iliulois ne sait quelle décision prendre. Après le repas, la  
rcine demande de l’eau. Gliglois la sert et la jeune fille en veut  
eri'.mie . < diglois lui en donne. La reine s’adresse à elle et lui a dit:  
<> I li. demoiselle, une jeune fille doit s'estimer très  
heiireuse d'.ix mr devant elle un tel serviteur ! »

I lle Iiii a encore dít avec le sourire :

(. II dnit en tirer bénéfice le chevalier qui a dépêché un tel  
ecmei à enc ieune fille pour la servir. Que je meure avant la nuit et  
que le Seigneur Dieu m’extermine si je connais sur la terre entière  
un icune noble que j'estime davantage en mon for intérieur ! Et il  
est d'tin HC'. li.iut iignage, car il obtient tout selon ses désirs. »

lìe.iute n'a pas répondu un seul mot : la reine s'étonne fort  
de ce compoitement. Dans la chambre, il n'y a pas une seule jeune  
fìlle qui ne léserve un bel accueil à Giiglois, mais à aucun moment  
Meaute n'.t \oulu lui dire une seule parole pour quoi que ce soit, ni  
s'enticteim .i\ec lui.

dh') 11 est alors sorti des appartements

500 A son ostel s'en est venuz.

Molt est pensis pour la meschine :  
Un petit tint la teste encline,

Car molt estoit en grant anuy.

504 Si vallet lievent contre luy ;

II a le cuer rnolt en destroit:

II ly demandent qu'il avoit.

« Par Dieu, dist il, un poy me duel.  
508 Faitez mon lit, dormir je vuel. »

Son lit ont fait, ens se coucha.  
Sachiéz onques n'i reposa,

Mais le dormir fu s'ocoisson.

512 « Arnours, fait il, quel traïsson

Quant tu m'az mis en ceste voie  
Sanz chou que jou ne m'i gardoie !  
E laz ! fait il, mal y alay  
516 Es canbrez u la mort pris ay,

Quy n'est mie droit ne mesure.

Ne ja par nesunne aventure  
N'avenroit c'un bassier euïsse  
520 Ne de s'amour aseùr fuisse !

N'y penser maiz, trai toi ariere  
Et si le serf de tel maniere  
Que tu n'i aiez nul dangier  
524 De ton signour qui t'a si chier !

Damaige y pues tu avoir grant  
Se il en savoií tant ne quant  
Que tu de noient y pensaisses  
528 Ne que ton cuer y atoumaises ;

N'en ly ne pues tu nul bien faire  
Et s'en puez tost avoir contraire.

A, Dieus ! chy a male atendanche,  
532 Que tez sires a gran fianche

De recouvrer par ton serviche !

Et que tu az gran paine mise  
En luy servir comme a signour !  
536 II te pourmet molt grant onour :

our reiifrei dans son logis. II concentre son esprit sur la jeune fdle  
et t 'iuiii lf'lote légèrement baissée, car il ressentait une vive peine.  
^.s\eIA ìtetu s vicnnent à sa rencontre ; comme il avait le cceur très  
atflige. ils lm demandent ce qu'íl ressentait.

.. I’.ir Dieu, a-t-il dit, j'ai un peu de chagrin. Faites mon lit,

,c \etn doimir. »

jls ont fait son lit et il s’y est couché. Sachez qu’il ne s’est  
|1J;> ,ep<ìse un seul instant, car le fait de dormir n'était que son  
prétexie

\mour, dit-il, comme tu rn'as trahi quand tu m'as mené  
>ur cette \ oie sans que moi j'y prenne attention ! Hélas ! dit-il, c’est  
pour nton malheur que je suis allé dans ces chambres où j'ai trouvé  
la moii . 1.11 il n’y a 1 à ni justice ni chose normale et, par aucun  
hamrd. il ne pourrait m’arriver de recevoir un baiser ou de me voir  
gíiianin dc son amour ! N'y pense plus, tiens-toi en retrait et sers-la  
de telle I icon que tu ne connaisses aucune difficulté avec ton  
maìlre qm i'estime tant ! Tu pourrais subir un grand préjudice s'il  
apprenait de ìnanière plus ou moins certaine que tu penses quelque  
peu d ello ot que tu toumes ton coeur vers elle ; et, à son propos, tu  
no peii't .ìLComplir aucun bien, mais éprouver rapidement des  
oontranotos Vh, Dieu ! voilà bien un mauvais perspective, car ton  
maîlic in.unteste une totale confíance d’obtenir son souhait par ton  
otfiee ! I I quel bel effort tu as accompli pour le servir comme on le  
doil à iin maiire ! II te promet bien de l’honneur :

Se tu le pers par ton outraige,

Nus hons ne te tenra pour saige ;

Ainz en seraz touz jours honniz  
540 Et de pluissors gens escamis.

N'y penser maiz, laiz ta folie ! »

Toute nuit a mené tel vie  
Dusc’a l’endemain qu'il fu jours.

544 Gliglois fu rnolt soupris d'amours :

Un trestout seul petit sommelle,

Et puiz apriés, quant il s’esvelle,

Sus se leva, puiz vint a court.

548 Jou cuich, ençoiz que s'en retourt,

En sera il molt pluz destrois  
Qu'il n'ert ersoir, que chou ert drois.  
Chou est coustume a mainte gent:

552 Quant on aime bien fermement

Belle dame, d'amours destroite,

Que plus le voit, plus le couvoite.

Tout autressy faissoit Gliglois :

556 Quant pluz le voit, plus est destrois

Et pluz y a s'entente misse.

Es canbrez fu la table misse.

Gliglois desíuble son rnantel,

560 A genouillonz prent le coutel;

Devant Belté vint sanz orguel,

Molt le resgarde de bon oel.

« E, Dieus ! fait il, mieus vaut Biautéz,  
564 Certez, que ne fait roiautéz !

Ja Dieus ne me puist consillier  
Se mieus n'amoie un seul baisier  
Que le moitié de ceste honour,

568 Sel me donast de fme amour!

Hé laz ! voire, s'elle m'amast  
Et d'aucun bien rne consillast!

Maiz ne ly os mander ne dire.

572 Certez molt sueffre grant martire

Chil quy d'Amours est sy soupris

sl tIi p0n.K ceite faveur par ta présomption, personne ne te  
ton'.idereia eoniine un sage ; au contraire, tu seras toujours couvert  
de honle el toLiiné en dérision par la plupart des gens. N’y pense  
p!us .ih.mdonne ìon projet insensé ! »

‘ lonte l.i nuit il a ruminé ces pensées, jusqu’à l'aube du  
leiidenum. (ìliglois était très épris par l’amour : il ne sommeille  
que trè-' pei; de lemps, et puis après, quand ii se réveiUe, il s'est  
ie\e et esl cnsiute allé à la cour. Je pense que, avant qu’il n’en  
reucnne. il ■'Cia encore plus abattu qu'il n'était hier soir, car cela  
sera noi nul ( ’est une habitude chez bien des gens : quand on aime  
très profondenient une belle dame impitoyable en amours, plus on  
la voit. plus on la désire. Gliglois agissait exactement comme cela :  
plus il la \oit. pltis il est abattu et davantage il la désire. La table a  
étc drcsséc d.nis lcs appartements : Gliglois enlève son manteau, se  
mct ;i uenoiiN. s'cmpare du couteau ; il s’est présenté devant Beauté  
sans elïìontei ic ct l'observe de manière très bienveillante.

« I li, Dieu ! dit-il, Beauté vaut bien davantage qu'un  
rovjuinc ! Ouc Dieu ne me vienne plus en aide si je ne préférais un  
seul b.iiser pmdigué par un amour pur à la moitié de cette  
consccrjtion ' Ifclas ! si elle pouvait m'aímer et me secourir par  
quelquc bicnfait 1 Mais je n’ose ìe lui faire savoir ni le lui dire. II  
southe vuimcnt un très grand supplice celui qui, comme moi, est  
au.ssi cpns

Et quy sans amie est arnis,

Si com je suy. » Gligloiz pensoit  
576 Et le taillier entroublioit.

Biautéz voit bien qu'il est pensiz.

« U pensés vous, fait elle, amis ?  
Talliéz.O et si ne pensés tant! »  
580 Dont ot Gliglois honte molt grant;

Viers la table touma ses yeulx.

Et sachiéz bien qu'il aime mieus  
Et sa ranprosne et son gaber  
584 Que rienz c'on ly peíist donner.

« E, Dieus ! fait il, sainte Marie !  
Certez, je nel lairoie mie  
Pour mon signur que ne I'amaise,  
588 Et que mon cuer n'i atoumaise !

Se fray que fols, trés bien le say,  
Que jajour n'y recouveray  
Ne ja ne me vora amer.

592 Çou ne puet elle refuser

Que jou ne l'aim pluz que je vuel.  
Ja contre ly n'avray orguel,

Car bien le me pora merir.

596 Ge say bien que par biel servir

C'on recouvre amour mainte foiz,  
Que jou suy tant pour luy destroiz  
Que bien ly vuel m'amour donner,  
600 Encor ne me vuelle elle amer. »

Ensy fu Gligloiz longement.

Et sachiéz bien veraiément  
C'onques se doleurs n'abaissa,

604 N'onques pour coze ne laissa

Que ne le servist cascun jour.

Mult est caùx en grant dolour  
De paine et de la nuit vellier.

608 En la court n'avoit escuier

Fors Gligloiz qui d'oissiel seust.

L.foui .111110 ■'«m'\* retour. »

(iliuli 'i'' était plonge dans ses pensees et oubliait quelque  
m>ii irn' .ul de découpe. Beauté voit bien qu’il est préoccupé.

\*CU .< -\ quoi songez-vous, dit-elle, mon ami ? Découpez et ne

nMteeliiNNC/ p.iN 'ant! »

\ (.-C'. mots, Gliglois s’est senti fort honteux et a toumé son  
regnid \erN !<i lable. Et sachez bien qu'il préfère être l'objet de  
repioche 011 oe moquerie de la jeune fille à toute chose qu'on

pOLUTIIll lui olli II.

1 l> I )ieit, dit-il, par sainte Marie ! en vérité, je ne pourrais  
j c.uiNe lIc mon maître cesser de l'aimer, ni de toumer mes  
pensee^ \er« elle ! Je sais fort bien que j'agirai en fou, car jamais je  
n'ohtiendmi rien et jamais elle ne voudra m'aimer. Mais elle ne  
peut empeehei Lfue je l'aime malgré moi. Jamais je ne manifesterai  
de lìerte emei' elle, car elle pourra me récompenser de cette  
attilude Je viis bien qu'on obtient souvent l'amour en  
aeeompliNN.iiil un service de qualité, mais je suis tellement en peine  
d'elle que ie miin prêt à lui vouer mon amour alors qu'eíle reílise,  
elle. de m’jiinei ■>

\ nl.i d.ins quel état Gliglois est demeuré longtemps. Et  
.N.iehe/ hien en \ erité que sa douleur n'a jarnais diminué et que pour  
rien au nu'iide il o'a manqué de la servir chaque jour. II est plongé  
daiiN une gr.uide désolation à cause de sa tristesse et de ses

niNommeN

('ON. \ la cour, il n'y avait aucun écuyer qui sût s'occuper  
d'oise.iux m ee n'est Gliglois.

N'estoit jours qu'il ne repeust  
Lez oissiaux enz en un gardin.

612 Un j our avint, a un matin,

Que Gligloiz fu molt main levéz ;

E1 gardin fu molt main entréz  
Pour les oissiaus aparillier  
616 Et pour les panez affaitier.

Beltéz jut, si ne pot dormir,

Car molt li anuie a gessir.

Saigna son chiéz, puis est assise,  
620 Vestue s'est d'une cernise.

Pluz estoit blanque sa char nue  
Que la cemize c'ot vestue.

D'un court mantel s'est affublee,

624 Unz solers prent, puiz s'est levee ;

E1 gardin vint esbanoier,

Que molt faissoit bien a prissier,  
Qu'ainc hom de char ne vit pluz bel.  
628 Gliglois repaisoit un oissiel.

Molt par fu liéz quant il le vit,

A soy meïsmez se sourist,

Maiz ainc n’oza un mot soner,

632 Tant le cremoit, ne regarder

Chelle part ou il le savoit:

Pour sa fierté le ressaugnoit.  
Enbroncha soy, souvent souspire,  
636 Entre sez denz commenche a dire :

« Bien de l'eure que je fui néz !

E, Dieus ! bien soie jou levéz  
Et quant j'onquez apris d'oissiel,

640 C'onques nul jour a damoissiel

Ne vy maiz sy bien avenir  
Quant jou voy chy mon cuer venir !  
Se Dieus dou chiel par sa bonté  
644 Ly donnoit viers ma volenté

Que me vozist de bien atraire,

Ja mais n'averoie contraire. »

Texte et traductíon

II ne -c pas un jour sans qu'il n’aille au sein d’un jardin

notirrir io> oi>oaux. II arriva un beau matin que Gliglois était levé  
do très bonno iieure et qu'il était entré dans la jardin au petit jour  
pour -.oignor les oiseaux et arranger leurs plumes. Beauté était  
touolioo. m.ii> no pouvait doimir, car le fait de rester allongée la  
conn.irM» I llo a fait le signe de la croix, puis s'est assise et a  
ro\ótti tino themise. Sa peau nue était pius blanche que la chemise  
i|iiciìo :i\.ut oiitilée. Elle s'est habillée d'un court manteau, prend  
ttno pano do cli.tussures et ensuite s'est mise debout ; elle est allée  
<c ilnortn d.uiN ie jardin qui était très apprécié, car jamaìs homme  
\-ivaiii n'on a \n de plus beau. Gliglois nourrissait un oiseau. II est  
inoiulc dtr bonhour quand il l'a vue, il a souri en lui-même, mais il  
n'd pu> osó prononcer un seul mot, tant il la redoutait, ni jeter les  
\onx dti ootc oti il ia savait: il la craignait à cause de sa fierté. Tête  
baisióo, il loiipire à plusieurs reprises et commence à prononcer  
entrc >o> dont> cos mots :

« Bomc soil l'heure où je suis né ! Eh, Dieu ! j'ai bien fait  
do mo lo\ oi ot il'apprendre un jour à m'occuper d'oiseau, car au  
grand ianuu> |o n'ai vu advenir une telle opportunité à un jeune  
noblo pniNv|iic |c vois qu’arrive ici l’objet de ma passion ! Si, par sa  
honte. lo Dicu du ciel lui donnait selon mon désir l'envie de me  
vonfoir du bicn. lamais je ne connaítraís de contraríété. »

Beltéz s'en vait par le gardin ;

648 A unne cousture de lin

Commenche a lachier sa chemize.  
Gliglois si voit bien et avize  
Que a gran paine se lachoit  
652 Et a mal aisse le faisoit.

Se ly a dit: « Hé, douche roze !  
Soufferés vous pour nule coze  
Que je vous aidaisse de rien ? »

656 Çou dist Beîtéz : « O jou, cha vien ! »

Glyglois ly saut, molt en fu liés,  
Devant li s'est agenouilliés.

Biautéz li a moustré lez las,

660 Desur son chief coucha ses bras,

Un petitet a luy s'apoie.

Gliglois vit le car qui blançoie  
Et lez costez blanques a mont.

664 « E, Dieus ! fait il, qui fist le mont

Et sirez estez de lassuz,

Car fuisse jou ore tondus !

Si sentiroie sa char nue ! »

668 Gíigiois iy met si ia veiie

Et son penser en ly veoir  
Qu'il n'a en luy senz ne savoir  
Et qu'il oublie le lachier :

672 Amours ly fait entrelaissier,

Dont est soupris. Beltéz a dit:

« Gliglois, qui onquez mais chou vit ?  
Vous devéz lachier mes costés  
676 Et vous restés sy trezpensés

Que jou ne say de vous que dire.  
Lachiéz moy tost! » Gliglois souspìre,  
Si recommencha a laichier.

680 Devant iuy voit son desirier,

Ne couvoite tant nule rien  
Et sy n'en puet avoir nul bien.

II est ensy comme ly leux

lìcan'é travetse le jardin ; au moyen d'un lacet cousu de îin

. commci''.e à attacher sa chemise. Gliglois remarque avec

L ., ...'..iic énrouvait beaucoup de diffículté à passer le lacet et  
ncltcn qui.ii>. , . ,.

ui'elle «i!ii'>'\*aii sans aisance ; aussi, tl lui a dit:

1 L «I h. douce rose ! accepterez-vous pour quelque raison

inic ]C \ ous aule en quelque chose ? »

Hcautc a répondu : « Oui, viens ici ! »  
tiIis>lo:s se précipite vers elle, la joie au coeur, et s’est  
j.-cnouiilé dc'. ant elle. Beauté lui a montré les lacets, a posé les  
bra^ sui ->a tctc en s'appuyant légèrement sur lui. Gliglois a aperçu  
la chait toiite hlanche et, plus haut, les flancs d'une même  
blanchoui

.. 1 h. Dieu ! dit-il, qui avez créé le monde et qui régnez là-  
haiit. quc ic icçoive sur-le-champ la tonsure si je pouvais toucher  
sa ch.nr nuc 1 »

tiliglois concentre tellement son regard et sa pensée à  
l'ohsenei qu'd en perd tout bon sens et qu'il oublie de passer le  
lacet. l'amoiii tlont il est possédé le lui fait négliger. Beauté a dit:

« (ihglois, a-t-on jamais vu cela ? Vous devez lacer ma  
taillc u\ee un l.icet et vous demeurez si absorbé que je ne sais que  
dire a \olre >ii|ct. Serrez-moi les lacets au plus vite ! »

(ihglois soupire et s'est remis à passer les cordons. II voit  
de\ ant lui l'obiet de son désir, il ne désire rien d’autre et pourtant  
ne pcut en obtenir aucune faveur. II est pareil au loup

684

688

692

696

700

704

708

712

716

720

Quy de mengier est desireux  
Quant est devant le faudeïs  
Et voit devant iuy lez brebiz  
Et si ne puet dedens entrer :

Çou ly fait pluz le faim doubler.

Encor a pis Gliglois assés  
Que n'avoit ly leux affamés,

Car entre ses deux mains tenoit  
La riens el mont que plus amoit  
Et se ne li oze riens dire.

Molt est cheiix en grant martire :

Amours le tient, dont est espris.

Chou dist Beltéz : « Gliglois, car dis,  
Qu'esgardes tu ? — Vous, demoiselle.

* Pour quoy ? — Que molt me sanbléz belle.
* A toy qu'en chaut ? — Sy fait. — Pour quoy ?  
  Pense tu de noient a moy ?

Me vues tu par arnours amer ? »

Gliglois commencha a tranbler,

Se ly a dit en souspirant:

« Douche, merchy, pour Dieu le Grant!

Si suy souprís de vostre amour  
Ne puiz durer ne nuit ne jour.

* Vous, lechieres ! Qu'avés vous dit ?

Que vous m'améz ? A, quel delit  
J'averoiê de vous ! Ahors !

Fors del gardin ! Dehait mes corps,

Se jou vostre signeur nel dy !

Trop vous en tieng ore a hardy  
Quant avéz dite tel parolle.

Certez, rnolt me tenéz pour fole.

Que vous m'améz ! A vous qu'en monte  
De moy amer ? Ahy, quel honte !

Gardéz que ja maiz ne vous voie  
En un seul lieu ou que je soie ! »

Gliglois s'en va rnout angouseux,

A son hostel vient molt honteux,

■ivule de tnanger quand il se trouve devant la bergerie, qui  
ì «t dVanl lu loi brebis et qui ne peut pénétrer dans l'enclos : cela  
hì'redouble l'.um et davantage. C'est encore pire pour Gliglois  
11 / , |c inip affamé, car il tenait entre ses deux mains la

ijin

cnìatun-’ au mondc qu'il aimait le plus, et pourtant il n'ose lui dire  
un soul mot II esl tombé dans un supplice atroce : Amour, dont il  
cst àai-i. ie possedc. Reauté lui a dit:

« (jhulois. dis donc, que regardes-tu ?

* V oiis. dcmoiselle.
* Potnquoi ?
* Parcc que vous me semblez très belle.
* ()uc i'unporte ?
* Re.uicoiip.
* Pouiquoi ? Penses-tu à moi le moins du monde ? Veux-  
  tu m'.iunerd'.iiiiour ? »

(iliglois s'est mis à trembler et lui a dit en soupirant:

« Douec. de grâce, au nom de Dieu le Très-haut! Je suis  
rombe .imourcux de vous et je ne peux nuit et jour résister à ma  
passion

- Deham Ité que vous êtes ! Qu'avez-vous dit ? Que vous  
m'aime/ Ah ! quc! plaisir j'aurais de vous ! Dehors ! Hors de ce  
jardin ! Mauditc -.oit ma personne si je ne rapporte tout cela à votre  
muître ' Je \otis Houve ici bien entreprenant de me tenir un tel  
disQHirs II C-.I sui que vous me tenez tout à fait pour une folle.  
N'ous m'.umc/ 1 I ti quoi cela vous conceme-t-il de m'aimer ?  
Hcl.is. quellc honlc ! Prenez garde que je ne vous voie jamais dans  
qticlquc licu ou |c scrais ! »

(iliglois p.irt très tourmenté, arrive à son logis tout  
hoiilcux.

Gliglois, éd. J. Ch. Lemaire

En un lit couche, molt souspire.  
Sachiés qu'il n'a talent de rire,  
Ainz se demente molt et pleure  
724 Et dist: « Maloite soit huy l'eure

Que jou de mon lit me levay  
Et que jou el gardin entray  
Et que je onquez soy d'oissel!

728 Mieus me venist iestre messel

Et touz jours vivre sanz honeur !  
Mez sire a fait dou leu pasteur,  
Quy m'envoia pour luy servir.

732 Molt par m'en doit mal avenir

Quant je ly voloie forstraire !

Hé laz, cetis ! Que poray faire ?  
Amours, tu m'az traỳ a tort.

736 Ahay, Belté, com m'avés mort!

Or suy jou tous de vous traïs,

Que ja mais n'ere tant hardis  
Que jou le voie entre deux yeulx !  
740 Chertes, molt il me venroit mieus

Que je fuise enz en ma contree.  
Chou esí la veritéz prouvee  
Que quant mez sires le savra  
744 Ja maiz nul jour ne m'amera.

M'en fuirai ? Naie. Encore yray  
Es canbres, sy assaieray  
Se refuzera mon serviche.

748 Elle est plaine de gran franquize,

Ja n'en parlera devant gent.

Se de moy pitiéz ne ly prent,

Ne say consel se ne m'ochy.

752 Aý, Biauté, sy mar vouz vy !

Sy m'a Arnours traỳ pour vous,  
Que jou moray tout a estrous  
S'il ne vous prent de moy pitiéz.  
756 E, Dieus ! comiuent puet estre liés

Qui onquez n'a d'amer talent ? »

conchc d:m> un lit en soupirant profondément, Sachez qu'il n'a  
aucunc cir.ii. de nre ; au contraire, il pleure toutes les larmes de

son corj1"'el ■■ dii

\| udile soit l'heure a laquellej ai aujourd’hui quítté mon  
jjl poiir allcr dans le jardin et que je sois le seul à s'y connaître en  
malière ci’oiscrnu 1 II aurait mieux valu que je sois lépreux et que je  
vi\e Siins hoimcui tous les jours de ma vie ! Mon maître a pris le  
pour un hciucr quand il m'a envoyé pour íe servir. Un grand  
malheiir doit uòiniver parce que j'ai voulu le supplanter ! Hélas,  
pauvie dc nnu ' Uue vais-je pouvoir faire ? Amour, tu m’as trahi  
ímiistemcnt I ícl.i-. Beauté, comme vous m'avez meurtri ! Me voilà  
pai votre lautc lotit à fait abandonné de sorte que jamais je ne serai  
av.e/ temcunc ponr regarder mon maître en face ! II est sûr qu'il  
íiiiMit heaticoup nneux valu que je reste dans mon pays. C'est une  
\ente indiscui.ihlc t[ue quand mon maître connaîtra la situation, il  
nc m'amieru pas im jour de plus. Vais-je m'enfuir ? Pas du tout. Je  
mc rciidr.n cncorc vlans les appartements et je vais tenter de voir si  
dle \.i retiiscr mon service. Comme elle est douée d'une grande  
noblcssc. cllc nc dna rien de cela en public. Si quelque pitié ne la  
touchc à mon miici. j’ignore comment je vais éviter de me tuer.  
Hélas, Hc.iuic. qucl malheur pour moi de vous avoir vue ! À cause  
de vous. Amom m'.i trompé, car je niourrai sans rémission si vous  
navc/ pitic dc moi l£h, Dieu ! comment peut-il être heureux celui  
qtn n'j ijinjis cn\ ic d'aimer ? »

760

764

768

772

776

780

784

788

Molt se demente longement  
Desy a l'eure de mengier.

A la court vont ly chevalier.  
Gliglois s'est de son lit levéz,

A la court va rnolt trespenséz :  
Gran peúr a, ne set que faire,

Molt se doubte d'avoir contraire,  
Car se Biautéz le ranprosnoit  
De nule riens ne reprouvoit  
Chou qu'il ot dit la matinee,

Nus hons qui soit de mere nee  
Ne le tenroit que ne s'en aille.  
Amours le tient, molt le travaille.  
En ia canbre entre molt tranblant.  
Lez tablez mettent ly servant.  
Gliglois prent l'eve a deux bachins,  
Si le donna, chou est la fínz.

Ainc Beltéz ne l'en fist sanblant,  
Dont ot Gliglois joie molt grant.  
Quant il vit qu'elle n'en parloit  
Ne lait sanblant ne l'en moustroit,  
Grant joie en ot, bien le sachiéz :  
Ainc rnaiz nul jour ne fu sy liés.  
Devant Biauté sert au mengier  
Et molt l'ezgarde volentier :

Ne puet les yeulx alleurs avoir  
Ne desire tant nul avoir  
Ne riens que on ly puist donner.

Et quant chou vient apriéz disner,  
Gran piece apriéz, é vous a tant  
Un messagier espouronnant  
Sour un ceval grant aleûre ;

Enz el palaiz vint l'anbleure,  
Dusqu'en la canbre ne fína ;  
Dessent a piét, sy saltia  
Le roïne molt hautement:

II S(J !;iniente ainsi longtemps, jusqu'à l'heure du repas. Les  
, -I 'ù .sc lemíenl à la cour. Gliglois a quitté son lit, il part pour  
c\_‘ : il ressent une forte peur et ne sait quoi faire :

Uaamt suriout d'ohtenir l'inverse de ce qu'il désire, car si Beauté le  
'• L 'nundait on quoi que ce soit ou lui reprochait ce qu'il avait dit  
peisonnc au monde ne pourrait l'empêcher de partir.  
Aiíîíhii le pos-'ède et le tourmente durement. II entre dans la  
ch unhre fiem dani de tous ses membres. Les serviteurs dressent les  
iîhk"î < •Imlois piend l’eau dans deux bassins et l'a distribuée, c’est  
sút A :iucìxn inoment Beauté n'a réagi à son égard, ce dont Gliglois  
s’est forl réiori. Sichez bien que quand il a vu qu'elle ne parlait pas  
dc rafT.ure e( qii'elle ne lui fait pas mauvais visage à ce sujet, il en a  
conçu une ìoie piolònde. Jamais de sa vie il n'a été si heureux. II  
scrt a table f.iee à Beauté et la regarde autant qu’il le peut: il ne  
peut |efer les eu\ ailleurs et ne désire rien d'autre qu'on pourrait  
Itn oflnr.

7S0. nu.iml le repas touche à sa fin, un long moment  
après. voiîa qu'.imve à toute vitesse un messager qui pique son  
che\«»l des eperoii'. . il a pénétré à l'amble à l'intérieur du palais et  
ne s’esi pa> auêie a\rant de parvenir à l’appartement; il met pied à  
lerie ci a saluv l.i leine avec beaucoup de dignité :

t)il-il, écoute-moi : je suis envoyé ici chez toi  
du Château Orgueilleux veut organiser un

« 1 )ame,  
parce guc celle

,0ll,nO1 in) ivau jeune homme, qui savait bien s'expliquer :

4, pame. \oici à quelle condition j'organise le toumoi dans  
' cour ' que cliaque chevalier s'équipe du mieux possible et  
U .. ,nn 'iii,i,- c.ir. sachez-le bien, notre chevalerie viendra de  
cette mamcrc Dcpms un bon moment, ma dame a deja envoye  
•herchcr les d.miC’. ct les jeunes filles de sa cour, parmi lesquelles  
d % aura heducuiip de jolies femmes. De votre côté, agissez de  
miímc oii \oiis )c iiiit savoir et je vous l'annonce. Voilà comment  
j'onîiinise lc totirnoi. voilà l'engagement que je propose. »

Alois il s'cn! arrêté de parler et est resté tout silencieux. La

reinea appelc tdiglois:

\< i, .illcz chercher Gauvain dans notre palais et  
aniene/-le moi: revcnez sans retard.»

(iliglois csi allé trouver Gauvain, le prend par le pan de

son maniLMii i| nl tirc.

-1 a rcnic \ ous convoque, seigneur.

-1 v nccessaire, ami, pourquoi ?

- I'aixc qu'elle veut, dans sa chambre, s’engager pour un  
lournoi à 1‘cgard d'un jeune noble : celle du Château Orgueilleux  
l'en\oie à elle pour prendre engagement. Elle souhaite monter un  
toumoi a\cc la icmc pour adversaire de sorte que les dames y  
\ icnnenl pour iiigci ceux qui combattront le mieux. La reine désire  
que \ous so\c/ son garant.

— Que Dicu Notre Seigneur en soit remercié !

« Dame, fait il, a moy entench :

Jou suy chy envoiés a toy

796 Pour chou que prendre vuet toumoy

Chelle de l'Orgilleux Castiel. »

En celuy ot bel damoissel,

Sy seut bien dire se raison :

800 « Dame, par tel devision

Preng le toumoy en vostre court:

Que cascuns chevaliers s’atourt  
Au mieux c’om puet et maint s'amie,  
804 Car la nostre chevalerie,

Bien le sachiéz, ensy venra.

Ma dame a envoiét piecha  
Quere ses damez et pucelles,

808 Dont elle avra asséz de belles ;

Et vous refaitez autresy :

On le vous mande et jel vous dy.

Ensy preng le toumoiement;

812 Vechy ma foy, je le pressent. »

Dont se teut il et fu tous coiz.

La roïne apella Gligloiz :

« Arniz, en cel palaiz aléz  
816 Pour Gavain, si le m'amenéz,

Si revenéz hastivement. »

Gliglois vint a Gavain, sel prent  
Par le pan dou mantel, le tire.

820 « Le roïne vous mande, sire.

* Est chou besoinz, amis, pour quoy ?
* Qu'elle vuet plevir un toumoy  
  Laienz encontre un damoisiel:

824 Chelle de l'Orgilleux Castiel

Li envoie pour fianchier.

Encontre ly vuet toumoier  
Si que lez damez y venront,

828 Sy veront chiaus quy mieus feront.

Sy vuet que vous le plevissiés.

* Damedieus en soit grassiiés !

« Darne, dit-il, écoute-moi : je suis envoyé ici chez toi  
parce que celle du Château Orgueilleux veut organiser un  
tournoi. »

C'était un beau jeune homme, qui savait bien s'expliquer :

« Dame, voici à quelle condition j'organise le toumoi dans  
votre cour : que chaque chevalier s'équipe du mieux possible et  
amène son amie, car, sachez-le bien, notre chevalerie viendra de  
cette manière. Depuis un bon moment, ma dame a déjà envoyé  
chercher les dames et les jeunes fdles de sa cour, parmi lesquelles  
il y aura beaucoup de jolies femmes. De votre côté, agissez de  
même ; on vous le fait savoir et je vous l'annonce. Voilà comment  
j'organise le toumoi; voilà I'engagement que je propose. »

Alors il s'est arrêté de parler et est resté tout silencieux. La  
reine a appelé Gliglois :

« Ami, allez chercher Gauvain dans notre palais et  
amenez-le moi; revenez sans retard.»

Gliglois est allé trouver Gauvain, le prend par le pan de  
son manteau qu'il tire.

* La reine vous convoque, seigneur.
* Est-ce nécessaire, ami, pourquoi ?
* Parce qu'elle veut, dans sa chambre, s’engager pour un  
  tournoi à l’égard d’un jeune noble : celle du Château Orgueilleux  
  l'envoie à elle pour prendre engagement. Elle souhaite monter un  
  toumoi avec la reine pour adversaire de sorte que les dames y  
  viennent pour juger ceux qui combattront le mieux. La reine désire  
  que vous soyez son garant.
* Que Dieu Notre Seigneur en soit remercié !

Or feray jou chevaíerie,

832 Se Dieus plest, par devant m'amie. »

Molt est liéz del toumoiement  
Quy serra sy prochainement.  
Gavains en la canbre s'en vint,

836 Que nule rien ne le retint.

La roïne contre luy va.

« Sire, fait elle, venés cha.

Se vous voléz, consilliéz moy.

840 On me mande chy un toumoy,

Chelle de l'Orgilleus Castiel.

* Dame, dist il, ce m'est molt bel.  
  Vous le prendéz, je le lo bien,

844 Car g'y metray granment dou mien

A1 toumoier pour vostre honeur.

* Gavains, je vous en faich signeur.  
  Venéz avant, sel plevissiés !

848 — Dame, dist il, de chou suy liés.

Gligloiz, plevissiéz, biaux amiz !

De cest lundy en quinze dis  
Lor tenronz le tournoiement. »

852 Chil est passéz avant, sy prent

Le congié et el ceval monte.

Onques n'i fist plus lonc aconte,

Par my la sale s'en reva  
856 Tout a ceval, ainc ne fina

Dezque vint hors de la cité.

Gavains a resgardé Belté,

Molt le vit belle pluz que roze.

860 De bon cuer l'aime, maiz il n'oze

A ly rienz dire ne parler.

Au toumoy quide recovrer.

Pour ly, chou dist, se penera,

864 Que al toumoy recouvera,

U ja mais n'i avra fianche ;

Pour ly brisera mainte lanche.

bien s'.l pLiit a Dieu, j'accomplirai des exploits chevaleresques

ín prcscncc dc mon amie »

fl SC I c|OM t fort du tournoi qui va se derouler dans un delai  
«•hc (i.iuxam est arrivé dans les appartements, car rien d'autre  
ììe le mtciiail I a reine va à sa rencontre.

* Scmncur, dit-elle, approchez. Si vous le voulez, donnez-  
  \utic a\ On me défíe ici en toumoi, c'est celle du Château

orïîucillcux.

* Damc. a-t-il dit, ce projet me plait beaucoup. Acceptez-  
  lc ic l'appromc >ans réserve, car je donnerai le meilleur de moi-  
  mcnie pour cc tournoi en votre honneur.
* (ìamain, je vous en institue le maître. Avancez,

ciiçauc/-> \otic Ioì.

* Dnmc. n-l-il dit, je me réjouis de ceci. Gliglois, engagez-  
  \ous aussi. chci ,imi. Nous organiserons pour eux le toumoi ce  
  Umdi en qum/c »

I e mcssager s'est avancé, il prend congé et monte à  
che\nl. II n’cn a pas parlé plus longtemps, mais traverse à nouveau  
lc nniicu dc la salle sur son cheval et n'a pas cessé de chevaucher  
liisqu'à cc qu'il ail quitté la ville. Gauvain a regardé Beauté et l'a  
\ue plus bcllc qu'nne rose. II l'aime du fond du coeur, mais il n'ose  
Uii dirc im scul moi. II s’imagine gagner au toumoi: il s'est dit qu'il  
\a accomplir dcs prouesses pour elle, car il va l'emporter au  
toumoi. m 1011 il nc croira plus aux jeux d'armes ; pour elle, il va  
briscr dc n mihicuses lances.

*Gliglois,* éd.

. Ch. Lemaire

868

872

876

880

884

888

892

896

900

Or devons del toumoy parler.

E, Dieus ! qui poroit deviser  
Tantez armez et tanz escus ?

Ainz rnais ne fu tournoiz veiiz  
U il eiist plus belle gent!

E, Dieus ! tant riche gamement  
De soie ouvré cellez avront  
Quy al tournoiement seront!

En la terre n'a chevalier  
Ne se penast d'aparillier:

Cascuns a fait tout son pooir.

Qui le pris en porra avoir  
Bien s'en pora tous jours vanter  
Et en canbres a dame entrer.  
Gavains fait set vins lanches taindre  
Se fist dedens son escu paindre  
Biauté s'y tenoit une rose  
En sa main gentilment enclose,

En le pane, sy que le voit,

Pour chou que mieus en josteroit  
Quant le verroit devant ses ielz.

E, Dieus ! biaulz Sires glorieuls,  
Con se racesme la roïne !

En la canbre n'en a meschine  
Une sole ne s'en atort.

On fist criier hault en la cort:  
Cascuns se paint d'aparillier,

Quant chou verra al tournoyer,

Ne que n'i remaigne nesuns  
Et que s'amie maint cascuns.

N'i a un sol cui n'en soit bel,

Ne chevalier ne damoisel.

Li rois meïsmes en est Iiéz  
Del tournoi quy est fìanchiés  
Et dist que ses corps y ira  
Et molt riche cort i tenra.

Gliglois dist: « Bien suy respassés !

n Mniiiten.iin n«'us devons évoquer le toumoi. Eh, Dieu ! qui  
! i' iéiinv i.ini d'armes et tant d'écus ? Jamais on n'a vu un  
^ìlnoi tiui rcumt plus élégante assemblée ! Eh, Dieu ! quels riches  
loumin ^ ^ ^ | ,rocjée porteront celles qui assisteront au tour-

'C<"' |1 n'\ J aucun chevalier au monde qui ne déploie des efforts  
ní>ùr ^'éqmper: clucun a fait de son mieux. Celui qui sera capable  
d'\ remponcr ie prix pourra tous les jours s'en flatter et pénétrer  
d'ins Jcs .ipparicmcnts des dames. Gauvain fait mettre en couleur  
cèm qtiar.inte l.mcc-.: il a fait peindre sur la face inteme de son écu  
Beauté temmt a\cc grâce une rose serrée en main, sur le cuir, de  
facon à la \oir. jxn'ce qu'il participera mieux à la joute s'il la voit  
JeNiint sc.-- \fii\. I I). Dieu ! cher Seigneur glorieux, comme la reine  
\cille à sa patuic 1 Dans la chambre, il n'y a pas une seule jeune  
fiile qui ne sc |\ire. On l'a fait proclamer à grands cris cette  
annonce ju sliii de la cour : il faut que chacun fasse des efforts de  
jircparatìon cn \ue du toumoi à venir, que personne ne soit en  
rctarii el que eli.u.un y conduise son amie. II n'y a pas un seul  
che\ alier ou i ne seule jeune aristocrate à qui cela ne plaise. Le roi  
lui-méme sc rcioiiU du toumoi qui est engagé et a dit qu'il y  
rissiMeia en peisdiine et qu'il y rassemblera une cour très fastueuse.

(ìliglois .1 dil :

« Me \ oiì.i revenu en pleine fomre !

904 Bien de l'eure que je fiai nés

De ma mere, que me porta  
Mes peres, quant mes cuers irra  
A1 toumoy u g'iere altresy !

908 S'y feray tant par foy vers ly,

Se Dieus plaist, que rn'en sara gré.  
Dieus ! comme aroie conquesté  
Se grét m'en set ma demoisielle !  
912 Cascun jour li metrai sa selle

Et servirai molt bonnement  
De fín cuer et tant douchement  
Bien s'en devra aperchevoir,

916 Que j 'en ferai tout men pooir.

Ja de servir n'estra nus pire ! »

Nus hons qui soit ne porroit dire  
Con Gliglois airne ; mes anchois  
920 .viij. jors tous plains que li tournois

Venist, che íu cose prouvee :

Ala Gliglois en sa contree,

Car reveoir voelt ses amis  
924 Et ses avoirs li est faillis,

Que nus ne puet plenté despendre  
Ne li estuet u que soit prendre.

Sy fait Gliglois entre sa gent,

928 Prent chou que despent largement.

De lui físt grant joie li pere,

Ne la físt pas rnenre la mere.  
Gliglois dras et chevauls demande :  
932 II li font tout chou qu'il conmande.

Sa robe físt codre et taillier,

Revesti sont si escuier.

Gliglois sejome un tout seul jour :  
936 A1 rnatin s'est mis el retour.

Enmaler físt tout son argent,

A la cort reva richement.

Tant a fait qu'il est revenus,

940 A son hostel est descendus.

iîenie M'i-. I'lieure où je suis né des ceuvres de ma mère, où  
ni'.i porte au baptême, quand la femme de mes rêves se  
n;°!1 ^,H] lonrm„ dii je serai aussi ! J'agirai avec tant de loyauté  
reiK \*' \i|t, s',i pi.iîl à Dieu, qu'elle m'en remerciera. Dieu ! quelle  
iiète i'aut.tt'' -.i la demoiselle de mes pensees me mamfeste sa  
reconnaissjnte ' ' luque jour, je lui sellerai son cheval et je la  
^ervirai ,nec une lelD bonne foi, avec tant d'amour et de douceur  
i'elle doM.t bien s'en apercevoir, car j'y ferai tout mon possible.  
Jam.iis personne n'.igira mal en accomplissant le service. »

PerMìtine :iu monde ne pourrait dire avec quelle intensité  
aime (iliuloiv m.us huit jours entiers avant le toumoi, c'est une  
chose qui a eté pious ee : Gliglois est allé dans son pays, parce qu’il  
\eut rcM'ii' ses .inii'. et que l’argent lui manque, car personne ne  
peul depenser tle l'argent à profusion sans être obligé d'en obtenir  
où que ce ioil. (îliglois agit ainsi avec ses proches et se pourvoit de  
ce quil dépense a\ec générosité. Son père lui a manifesté une  
grande |oie. el s,i mère ne lui en a pas montré une moindre.  
(ìhglois demande des habits et des chevaux : ils lui donnent tout ce  
quil ordonne. II a l.ul couper et coudre son vêtement, ses écuyers  
sont habillés de neul'. Gliglois reste sur place un seul et unique  
|our: le lendem.im matin, il a pris la route du retour. II a fait mettre  
toui son argem dans une malle et rentre à la cour comblé de  
richesses. II a si hien ehevauché qu'il est rentré et a mis pied à terre  
á son logis.

I olni'. ct.ul un très beau jeune homme, sage, vaillant et  
1,'iiH ■ il Ja1' ^es preuves avec beaucoup d'intelligence et de  
Prc%x X(-,tcnvni neuf lui allait bien. II est arrivé à la cour sans  
'^mànie'iu Ihi.ind il est entré dans le palais, tout le monde s'en  
S<>t'ré óui Oam.im- son maître, est très heureux quand il le voit, l'a  
tSteme!lé el le icime homme s'est agenouiilé.  
in C ^ „ tíhploi-,. quand êtes-vous revenu ?

* Semneur. j’ai mis pied à terre à l'instant même.

\_ |) donc, Gliglois, cher ffère, comment se porte

\otre mère bt 'olrc père est-il en bonne santé ?

* Oui. seigneur, en vérité.
* (ilmli'i-.. vous devez bien savoir que je vous tiens en  
  anntié et que |c icrai votre bien ; vous devez compter sur mon  
  argent, >.111 cc quc je possède, sur ma richesse. Quand vous  
  souliaiiere/ rccevoir des annes, je vous les donnerai très  
  solennellemeni. J.unais un jeune homme noble ne sera plus  
  Mimptucuscincnl .irmé dans une cour royale. Vous êtes sans  
  cpnteste d.iii'- mc- bonnes grâces et j'apprécie beaucoup votre  
  mamère de scr\ ir
* Scignciir. que Dieu me laisse mériter plus encore votre  
  alïection !
* J'.ign.u .uiisi, mais songez à servir Beauté avec adresse.  
  Jc n'ji vr.iimcnl enue d'aucune chose qui soit au monde sinon de  
  sou nmour. qm mc cause de la peine. »

(iltglois rcjmnd :

■< S'il pl.iit .1 Dieu, j'agirai si bien que j'obtiendrai son  
aí'feciioii.»

I ntro scs tlcnts, il a jouté :

« \oiis l'aimez ? Moi, en vérité, je l'aime beaucoup plus  
qucvous »

(iliglois .i quitté l'endroit.

En Gliglois ot molt bel enfant,

Et sage et preu et avenant:

De sens et de bien molt se prueve ;  
944 Se li sist bien sa robe nueve.

A la cort vint tos desfiiblés.

Quant il fix el palais entrés,

N'i a un sol qui liés n'en soit.

948 Gavains, ses sires, quant le voit,

Molt en fu liés, si l'apela  
Et li vallés s'agenoilla.

« Gliglois, quant fiistes vous venus ?  
952 — Sire, or endroit sui descendus.

* Or me dites, Gliglois, biau frere,  
  Que fait vo mere ? Et vostre pere  
  Est il haitiés ? — Sire, oïl, voir.

956 — Gliglois, vous devés bien savoir

Que je vous aim et ferai bien ;

Sy vous devés fier del mien,

De chou que j'ai, de mon avoir.

960 Quant vous vorrés armes avoir,

Les vous donray molt hautement.  
Onques vallet plus richement  
Ne fu amiés a cort a roy.

964 Certes, vous estes bien de moy,

Et sy aim molt vostre servir.

* Sire, Dieus me laist deservir  
  Que vous encore plus m'amés !

968 — Sy ferai jou, mais or pensés

De Biauté servir bonnement!

De nulle cose n'ai talent  
Ne de rien qui el monde soit  
972 Fors de s'amour dont m'est destroit. »

Gliglois respont: « Tant en feray,

Se Dieu plaist, que gié en arai. »

Entre ses dens dist: « Vous l'amés ?  
976 Mieus l'aim jou, voir, de vous assés. »

D'iluec se departi Gliglois.

941. Gliglois était un très beau jeune homme, sage, vaillant et  
prévenant : il faií ses preuves avec beaucoup d'intelligence et de  
vertu. Son vêtement neuf lui allait bien. II est arrivé à la cour sans  
son manteau. Quand il est entré dans le palais, tout le monde s'en  
est réjoui. Gauvain, son maître, est très heureux quand il le voit, l'a  
interpellé et le jeune homme s'est agenouillé.

« Gliglois, quand êtes-vous revenu ?

* Seigneur, j’ai mis pied à terre à l’instant même.
* Dites-moi donc, Gliglois, cher frère, comment se porte  
  votre mère ? Et votre père est-il en bonne santé ?
* Oui, seigneur, en vérité.
* Gliglois, vous devez bien savoir que je vous tiens en  
  amitié et que je ferai votre bien ; vous devez compter sur mon  
  argent, sur ce que je possède, sur ma richesse. Quand vous  
  souhaiterez recevoir des annes, je vous les donnerai très  
  solennellement. Jamais un jeune homme noble ne sera plus  
  somptueusement amié dans une cour royale. Vous êtes sans  
  conteste dans mes bonnes grâces et j'apprécie beaucoup votre  
  manière de servir.
* Seigneur, que Dieu me laisse mériter plus encore votre  
  affection !
* J'agirai ainsi, mais songez à servir Beauté avec adresse.  
  Je n'ai vraiment envie d'aucune chose qui soit au monde sinon de  
  son amour, qui me cause de la peine. »

Gliglois répond:

« S'il plaît à Dieu, j'agirai si bien que j'obtiendrai son  
affection.»

Entre ses dents, il a jouté :

« Vous l'aimez ? Moi, en vérité, je l'aime beaucoup plus  
que vous. »

Glíglois a quitté l'endroit.

980

984

988

992

996

1000

1004

1008

1012

De la cambre est meiis li rois,  
L'eve demande et voelt mangier.  
Gliglois n'a cure d'atargier,

En la cambre s'en vait tout droit,  
Car tant fort Biauté desiroit  
Qu'il ne puet mais plus demourer.  
La roïne le vit entrer  
En la cambre, si le salue :

« Gliglois, Gliglois, la revenue !  
Or estes vous bien rebaigniés  
Et de nués draps apparillíéz !

Or me dites, amis, doulz frere,

Que font vos gens et vostre rnere ?  
Sont il haitié ? — Dame, oïl, voir.

* Ja Díeus ne me laìst bien avoir  
  S'il a vallet en cest país  
  Nesun tout seul que jou tant pris  
  Con jou fai vos, bien le sachiés !
* Damedieus en soit graciiés ! »  
  Gliglois l'eve done a laver,

Devant Biauté sert al disner.

Mais ele ainc a lui ne parla

Ne il a luy, car ii n'osa.

Molt en est en grant painne entrés  
Qui trop aime, s'il n'est amés  
U de recovrer n'a fíanche.

Gliglois sert tos en esperanche.  
Boine esperanche vaut assés,

Car se tant li desist Biautés  
Qu'il la servist en bon espoir,

Vous poés bien de fít savoir  
Qu'il la servist rnolt volentiers,  
Pour bien avoir, set ans entiers,

Car tout ensy comrne íl estoit,

Que nesun bien n'i atendoit,

La servoit il rnolt bonnement.  
Asséz i met, mais poi i prent.

Le roi est sorti des appartements et demande l'eau, car il veut  
manger. Gliglois ne désire pas traîner et se rend sans détours dans  
les appartements, car il désirait si fort Beauté qu'il ne peut  
désormais plus s’attarder. La reíne l'a vu entrer dans les  
appartements et le salue :

« Gliglois, Gliglois, vous voilà de retour ! Vous êtes bien  
lavé de frais et paré de vêtements neufs ! Dites-moi donc, ami, cher  
frère, comment vont votre entourage et votre mère ? Sont-ils en  
bonne santé ?

* Oui, ma dame, sûrement.
* Que Dieu ne m'accorde aucune faveur s'il y a un seul  
  jeune homme dans notre pays que j'apprécie autant que vous,  
  sachez-le bien !
* Que Dieu Notre Seigneur en soit remercié ! »

Gliglois distribue l'eau pour se laver et sert le repas devant

Beauté. Mais elle ne lui a pas parlé un seul instant, ni lui à elle, car  
il n'a pas osé. Celui qui aime avec excès entre dans un très grand  
calvaire s'il n'est aimé ou ne croit pas pouvoir obtenir ce qu'il  
attend. Gliglois accomplit le service rempli d'espérance. Une  
attente confiante vaut beaucoup, car si Beauté lui avait afrmné qu'il  
lui rendait le service avec un espoir sérieux, vous pouvez savoir  
avec une entière certitude qu'il se serait acquitté avec bonne  
volonté de son service pendant sept années pleines pour acquérir sa  
faveur, car dans la situation où il était, alors qu'il n’attendait aucune  
récompense, il la servait déjà de la meilleure des manières. II  
investit beaucoup à la servir, mais en retire peu.

Eí il avient en mainte terre,

Quant hom voelt femme bien requerre,  
Que, plus le sert et plus le proie,

Elle tant vers lui plus cointoie.

II est bien drois que vous sachiés  
Li toumois est si approchiés  
Qu'il doivent el demain movoir.

On le fait par trestout savoir  
En la terre le roy Artu.

Maint chevaiier i ot vestu  
De millours draps que ne soloit.

Li uns pour i’autre se penoit  
De son corps mieus apparillier :

Bien s'acesment ii chevalier.

E, Dieus ! des dames qui porroit  
Dire que cascune faisoit  
De li vestir ? N'est pas merveille  
Se cascune s'en apparelle,

C'onques trés ie commenchement  
Que Jhesus fist ie fírmament,

Ne desqu'en ia fin mais n'estra  
Uns tes toumois que cis sera.

Dieus ! comme ert belle compaignie,  
La u cascuns mainra s'amie !

A son hostel s’en vait Giiglois  
Ne ses peres, fust cuens u rois,

Ne donnast il plus riches dons.

Gliglois mande ses compaignons ;

II fait candoilles alumer,

Vin et fruit querre et acater.

Danssent, vïelient, font grant joie.

Tuit s'envoisent, et Gliglois proie  
Diu qu'Il li doinst Biauté conquerre,  
Qu'i ne desire plus en terre.

Grant joie font en l'avespree,

Molt desirent la matinee  
Et le deduit del chevauchíer.

Et il arrive en plusieurs pays que, quand un homme  
cherche à séduire une femme selon les bons usages, plus il la sert et  
plus il la sollicite, plus elle fait la coquette. II est bien juste que  
vous sachiez que le toumoi était si proche qu'ils doivent se mettre  
en route le lendemain. On fait annoncer cela dans tous les recoíns  
du territoire du roi Arthur. De nombreux chevaliers y ont revêtu  
des vêtements plus beaux qu'à Taccoutumée. L'un rivalisait avec  
l'autre pour équiper sa personne : les chevaliers s'habillent à qui  
mieux mieux. Eh, Dieu ! qui pourrait raconter ce que faisait  
chacune des dames pour s’habiller ? II n'est pas étonnant que  
chacune se pare de beaux atours, car depuis le début du monde,  
quand Jésus a créé le íïrmament, jusqu'à la fín, jamais ne se tiendra  
un tournoí pareil à celui-ci. Dieu ! comme belle sera la suite, où  
chacun amènera son amie ! Gliglois se rend à son logis et son père,  
eût-il été comte ou roi, ne lui aurait pas attribué de plus riches  
dons. Gliglois fait venir ses compagnons ; il commande qu'on  
allume des chandelles, qu'on parte à la recherche de vin et de fmits  
et qu’on les achète. On danse, on joue de la vieille, on manifeste  
une grande liesse. Tout le monde s'amuse, et Gliglois prie Dieu  
qu'Il lui accorde de séduire Beauté, car il ne désire pas davantage  
sur terre. Le soir, tout le monde manifeste une allégresse profonde  
et plusieurs attendent avec impatience le matin et le plaisir de partir  
à cheval.

1052 Couchier se vont li chevalier,

Car il movront demain ains jors :  
Toute en remest vuide la cors.  
Gavains a son osteil s'en va :

1056 Trestous ses escuiers manda

Et, tout si tost qu'il sont venu,

A l'un dist: « Porte mon escu ;

Mon cheval en ta main mainras ;

1060 Et tu mon hauberck porterras. »

A cascun le sien a donné,

Encor n'a il nient commandé  
A Gliglois de ce qu'il fera ;

1064 Garda, sel vit, si l'apela :

« Gliglois, fait il, vous remanrés !  
Pour Diu, de mes oisiauls pensés :  
Ch'est une rien que j'ai molt chiere !  
1068 Ne vous ferai autre proiiere :

Des oisiaulz pensés, biaus amis. »  
Gliglois devint tos esmaris ;

A son hostel s’en va dolans,

1072 Momes et mus, tristres, pensans.

Ens en un lit s'es recouchiés  
Et dist qu'il est molt dehaitiés ;

Dont souspira, si se demente :

1076 « E, Dieus ! pour coi mi jou m'entente

En Amours qui tout m'ochira  
Ne ja pitié de moy n'avra ?

Mal de l'eure que jou íuy nés  
1080 Ne que j'onques fui engenrés,

Que jou onques d'oisel apris !

Ja, par les sains de paradis,

Nels repestrai pour nul avoir,

1084 Ains i morront par estovoir ! »

Or vous devons trés bien parler  
De cheus qui s'en doivent aler.

En le víle ot maint chevalier

74

Les chevaliers vont se coucher, car ils se mettront en route le  
lendemain avant l'aurore : toute la cour en demeure vide. Gauvain  
se rend à son logis ; il a fait appeler l'ensemble de ses écuyers et,  
dès lors qu'ils sont venus, il a dit à l'un d'eux :

« Porte mon écu ; toi, tu guideras mon cheval de la main ;  
et toi, tu porteras mon haubert. »

À chacun, il a donné sa mission, mais il n'a encore rien  
commandé à Gliglois au sujet de ses obligations ; il l'a cherché des  
yeux, l'a aperçu et l'a appelé :

« Gliglois, dit-il, vous resterez ici. À la grâce de Dieu,  
vous allez vous occuper de mes oiseaux : c'est une chose qui me  
tient fort à coeur ! Et je ne vous demanderai rien d'autre : soignez  
bien mes oiseaux, cher ami. »

Gliglois est entré dans un profond trouble et regagne son  
logis tout chagriné, morose et muet, triste, pensif. II s'est à nouveau  
couché au fond de son lit et s'est plaint d'être très malade ; alors il a  
soupiré et il se lamente :

« Eh, Dieu ! pourquoi ai-je mis tout mon empressement  
dans l'Amour qui m'anéantira et n'aura jamais pitié de moi ?  
Maudite soit l'heure où je suis né et où j'ai été un jour engendré, où  
j'ai appris l'art des oiseaux ! Par les saints du paradis, pour rien au  
monde je ne les nourrirai, ils vont plutôt mourir ici dans le  
besoin ! »

1085. Maintenant nous devons évoquer avec précision  
ceux qui doivent prendre le départ. Dans la ville, il y avait de  
nombreux chevaliers

1088

1092

1096

1100

1104

1108

1112

1116

1120

1124

Bíen acesmé de toumoier,

Et mainte dame i ot venue,

Bien acesmee et bien vestue,

Qui par matin se sont levé  
Et pour esrer tuit apresté.

De la víle issent bonement.  
Gavains s'en ist molt richement;  
Gliglois remaint, et tout s'en vont,  
Qui molt souspire de parfont  
Et longement s'est dementés.

Mais or s'est auques apensés,  
S'Amours li recorde souvent:

« Lieve te sus hastivement,

Si va tes oisiauls regarder !

Tu te dois trés bien porpenser  
Que t'amie repaiera  
Et tes sire gré t'en sara  
Se li oisiel sont bien gardé :

Sy en aras honor et gré. »

Dont s'est Glìglois levés del lit  
Ou il ot reposé petit,

Dont s'en va ses oisiauls repaistre.  
Son voel, ílissent il tout a naistre,  
Car par eulz estoit il remés.

Quant il fu en la sale entrés,

Ens en la cambre s'en va droit,

Car nus ens el gardin n'aloit  
Par mi la cambre n'i alast.  
Ainchois qu'ens el gardin entrast,  
Dont se regarde desor destre  
Et voit seoir a la fenestre  
Biauté qui sí l'avoit espris.  
Donques cuide estre en paradis !  
Ele ert remese del toumoy  
Pour Gavain, le nepveu le roy.  
Quant elle primes a cort vint,

Li rois volentiers le retint;

bien équipés pour le toumoi et de nombreuses dames y étaient  
venues, parées de leurs plus belles toilettes : tous se sont levés au  
petit jour et apprêtés pour faire route. ïls sortent de la ville en bon  
ordre. Gauvain est sorti avec splendeur ; alors que tout le monde  
part, Glíglois reste et soupire du plus profond de son coeur en se  
lamentant longuement. Mais le voilà quelque peu revenu à lui,  
alors qu'Amour lui rappelle à plusieurs reprises :

« Lève-toi sans tarder et va surveiller tes oiseaux ! Tu dois  
bien te mettre dans la tête que ton amie te paiera de retour et que  
ton maître te sera reconnaissant si les oiseaux sont bien soignés :  
ainsi tu obtiendras honneur et gratitude. »

Alors Gliglois s'est levé du lit où il s'était un peu reposé,  
alors il part nourrir ses oiseaux. Selon son souhait, ils n'auraient pas  
dû naître, car c'était à cause d'eux qu'il était resté. Quand il est entré  
dans la salle, il pénètre directement dans l’appartement, car  
personne ne pouvait se rendre dans le jardin sans traverser  
l’appartement en son milieu. Avant de s’íntroduire dans le jardin, il  
regarde sur sa droite et voit assise à la fenêtre Beauté qui l'avait  
tant séduit. A ce moment, il pense être au paradis ! Elle s'était  
abstenue d'aller au tournoi à cause de Gauvain, le neveu du roi. Au  
début de sa venue à la cour, le roi l'avait retenue de bon coeur,

1128

1132

1136

1140

1144

1148

1152

1156

1160

Gavain, son nepveu, appiella,

A la roïne l'envoia.

Gavains en fu droit lués espris  
Et volentiers fust ses arnis,

Mais Belté cure n'en avoit  
Et tout pour luy rernese estoit:

S'ele fust en la compaignie,

C'on ne cuidast çou fust s'amie.

Gliglois ne l'ose regarder,

E1 gardin s'en veut outre aler.

Belté a regardé Gliglois  
Qui si s'en va et mus et cois  
Ei gardin paistre ses oisíaulz.

Le cìef ot blond, si fu molt biaulz.

Ele l'esgarde, si l'apele :

« Glíglois ! — Que vous plaist, damoisielle ?

* Cha, venés cha parler a moy !
* Molt volentiers. — Dites pour coy  
  Vos n'estes al tournoy alés.
* Belle, je suis pour vous remés.

Mais or me dites, douche dame,

Se Dieus ait part de la nostre ame,

Pour coi n'i estes vous alee ?

* Glìglois, quí m'y eiist menee ?
* Bele, mais qui l’osast veer,

Se vous y vosissiés aler

Et vous le feïssìés savoir ?

* Gliglois, çou sachiés tout pour voir  
  Qu'il n'a pucelle en tout le mont,

De toutes celles quy i vont,

Qui plus volentiers y alast,

Se j'eûsse qui m'y menast.

* Belle, qui porroit pourcachier  
  Par aventure un chevalier

Que vous menast a cest toumoy,

Savriés l'en grét ? — O jou, par foy,

Chou sachiés que gré l'en sauroie,

après avoir appelé Gauvain, son neveu, et Pavait envoyée à la  
reine. Gauvain était tombé amoureux d'elle à l'instant même et  
aurait bien voulu être son ami, mais Beauté ne se souciait pas de lui  
et était restée sur place à cause de lui : si elle avait paru en sa  
compagnie, on aurait pu penser qu'elle était son amie. Gliglois  
n'ose pas la regarder et veut aller jusque dans le jardin. Beauté a  
regardé Gliglois qui se rend dans le plus grand silence dans le  
jardin pour nourrir ses oiseaux. II avait les cheveux blonds et  
resplendissait de beauté. Elle le regarde et l'interpelle :

« Gliglois !

* Plaît-ií, demoiselle ?
* Venez ici parler avec moi!
* Très volontiers.
* Dites-moi pourquoi vous n'êtes pas allé au tournoi.
* Belle, je suis resté à cause de vous. Mais, à votre tour,  
  dites-moi, douce dame, si Dieu nous reçoit en partage, pour quelle  
  raison n'y êtes-vous pas allée ?
* Gliglois, qui m'y aurait emmenée ?
* Belle, qui donc aurait osé vous le refuser, si vous vouliez  
  y aller et si vous l'aviez fait savoir ?
* Gliglois, sachez de vrai qu'il n'y a pas une seule jeune  
  fille dans le monde entier, parmi toutes celles qui participent au  
  tournoi, qui y serait allée plus volontiers que moi, si j'avais eu  
  quelqu'un pour m'y amener.
* Belle, à celui qui pourrait trouver par hasard un chevalier  
  qui vous conduise à ce toumoi, seriez-vous reconnaissante ?
* Par ma foi, sachez bien que je serais pleine de gratitude

pour lui

1164

1168

1172

1176

1180

1184

1188

1192

1196

Et que jou mieus i'en ameroie !

* Par foy, belle, jel vous querray,  
  Ne say se jou vo gré arai.
* Alés donques, or i parra,

Ja nouaus ne vous en sera. »

Dont met la main a son tasel,  
Desflible soy de son mantel,  
Courant s'en vait par my la saie,

Del paiais les degrés avaie ;  
Regarda soy par aventure

Et voit venir grant aleùre  
Un chevalier qui s'en aloit  
Apriés le roy, qui mus estoit.

II estoit molt bien acesméz,

En cauches ert, esperonnés  
D'uns esperons tous fais d'argent;  
Sy fu vestus molt richement:

Un capiel ot de blanques flors ;  
Molt fu vermelie sa colours :

Molt estoít biaus ii chevaliers !

Et si ot soixante escuiers  
Qui portoient soixante lanches  
Toutes taintes, n'erent pas blanques,  
Et en cascune ot un pignon.

Li chevaliers ot un faucon  
Qu'il portoit sor son poing senestre,  
Devant luy fait mener en diestre,  
Avec son escu, un cheval  
Tout couvert d'un vermel cendal;  
Un palefroy vait chevauchant.  
Gligiois li est venus devant,

Par le mantel un poì le tire :

« Parlés a moy, faít il, biau sire,

Se il vous plaist, par vo merchi!

* Volentiers, fait il, frere, dy  
  Chou que toy piaist, ne m'i cheler,  
  Jou n'ai mestier de sejorner.

et que je lui témoignerais beaucoup d'affection !

* Je vous jure, belle, que je vais le chercher pour vous,  
  mais je ne sais si j'obtiendrai ce que vous souhaitez.
* Allez toujours, on verra bien que ce ne sera pas pire pour

vous. »

Alors il porte la main à l'agrafe de son manteau, l'enlève,  
traverse la salle en son milieu au pas de course, descend les  
marches du palais ; par hasard, il a regardé autour de lui et voit  
arriver à toute vitesse un chevalier lancé à la poursuite du roi, qui  
était déjà en route. II était très bien équipé, portait des chausses et  
était armé d’une paire d'éperons tout en argent ; sa vêture était  
somptueuse: ìl portait une coiffe de fleurs blanches ; il avait !e  
teint tout vermeil; il était vraiment beau ce chevalier ! Et il y avait  
aussi soixante écuyers, qui portaient soixante lances peintes sur  
toute leur longueur, où le bianc avait disparu, et toutes sommées  
d'une bannière. Le chevalier tenait un faucon qu'il portait sur son  
poing gauche, tandis que de la main droite, armée de son écu, ii  
guide devant lui un cheval recouvert d'une étoffe de soie  
vermeille; lui-même est en train de chevaucher un palefroi.  
Gliglois s'est avancé vers lui et le tire légèrement par le manteau :

« Parlez avec moi, dit-il, cher seigneur, s'il vous plaît, par

pitié !

* Volontiers, dit-il, frère, dis ce que tu veux, ne m'en cache  
  rien, mais il ne faut pas que je traîne.

1200

*1204*

1208

1212

1216

1220

1224

1228

* Biaus sire, je vous voel proier  
  Et par vo merchy vous requíer  
  Que vous menés une pucelle

A chest toumoy, quy molt est bele.  
Li rois mieus vous en amera  
Et Gavains gré vous en sara,

Sy vous revolra molt ses grés.

* Amis, alés, sy l'amenés,

Car buer fust elle donques nee,  
Quant Dieus m'a tel honor donnee  
Que jou puis faire son plaisir !  
Faites le tost a val venir !

* Biaus sire, molt bien dit avés ;

Or un petit chi m'atendés :

Jou revenrai tout maintenant. »  
Gliglois s'en va molt lïemant  
Del chevalier qu'il a trové.

En la cambre vient a Biaté,

U il a mis tout son corage,

Se li reconte son message :

« Ma damoisiele, uns chevaliers,  
Qui vous rnainra molt volentiers,  
Est la a val, sy vos atent.

Venés a luy isneílement!

* Gliglois, or avés vous bien fait;  
  Ce sachiés vous tout entresait

Que jou gré vous en sai molt grant!

* Damoiselle, plus ne demant. »  
  Onques maís n'ot il tant de joie.  
  Vestue fu d'uns draps de soie ;

Le cief ot blont, molt li avint,

Et Gliglois par la main le tint,

Quí de ii servir molt se painne.

Par les degrés a val le mainne  
Doit a cheluy qui l’atendoit.

Ly chevaliers, quant il le voit,

Del palefroy est descendus,

* Cher seigneur, je veux vous demander, et je fais appel à  
  votre pitié, d'emmener une jeune fille qui est très belle à ce toumoi.  
  Le roi vous en aimera davantage et Gauvain vous en sera  
  reconnaissant, il vous revaudra une reconnaissance infmie.
* Ami, allez, amenez-la-moi, car elle est née sous de bons  
  auspices, puisque Dieu m'a accordé l'honneur insigne de pouvoir  
  accomplir ce qui lui fait plaisir ! Faites-la descendre tout de suite !
* Cher seigneur, vous avez bien parlé ; attendez-moi donc  
  ici un instant: je vais revenir immédiatement. »

Gliglois s'en va tout heureux d’avoir trouvé le chevalier. II  
arrive dans l’appartement de Beauté, en qui il a mis tout son cosur,  
et lui répète le message du chevalier:

« Mademoiselle, un chevalier qui vous emmènera très  
voîontiers est là en bas, il vous attend. Retrouvez-le sans tarder !

* Gliglois, vous avez vraiment bien agi ; sachez sans faute  
  que je vous suis infíniment reconnaissante !
* Demoiselle, je n'en demande pas davantage. »

Jamais il n'avait éprouvé autant de joie. Elle était vême  
d'un double vêtement de soie ; elle avait les cheveux blonds, ce qui  
lui allait bien, et Gliglois la tenait par la main, lui qui se coupe en  
quatre pour la servir. II la conduit au bas des escaliers tout droit  
auprès de celuí qui l'attendait. À sa vue, le chevalier est descendu  
de son palefroi

1236

1240

1244

1248

1252

1256

1260

1264

1268

Encontre Biauté est venus.  
Primierement l'a saliiee  
Et puis entre ses bras combree,

Sour son palefroy le leva,

Son cheval prist et sus monta;

A Biauté revint bonnement,

La resne del palefroy prent.

Gliglois ont a Dieu commandé,  
Donques s'en vont tout aroté.  
Gliglois les resgarda andeus :

Qu'il s'en vont, il remaint tous seuls.  
Pourpense soy que mal a fait  
Quant pourcacié a et atrait  
Qu'ele al tournoíement aloit,

Et ii iluec seus remanoit.

« E Ias ! dist il, que porrai faire ?  
Bien mal ai mené mon afaire,

Quant jou remain, ele s'en va.

Ja, par Celui qui me fourma,

N'i remanrai aprés une eure  
Que j’aprés li a pié ne keure ! »  
Donques a pris un bastoncel  
N'il n'ala pas pour son mantel  
Qu'il ot en la sale laissié,

Mais desfublés et tout a pié  
S'en vint aprés Biauté courant  
Que s'en aloit molt tost amblant,

Car li chevaliers se hastoit  
De tost aler, car il voloit  
Ceus ataindre qui devant sont.

De pluiseurs coses parlant vont.  
Molt faisoit caut comme en esté  
Et Gliglois court apriés Biauté,

Car il n'a cure de remaindre  
Ançois que il les puíst ataindre :

Et courut une lieue entiere.

Li chevaliers regarde ariere

et est allé à la rencontre de Beauté, íl l'a d’abord saluée et puis, ia  
prenant dans ses bras, i'a hissée sur son palefroi, a pris son destrier  
et est monté dessus ; il est revenu avec courtoisie vers Beauté et  
prend la rêne du palefroi. Ils ont recommandé Giigiois à Dieu, puis  
s'en vont ensemble. Gliglois les a regardés tous les deux;  
puisqu’ils s’en vont, il reste tout seul. II songe à part lui qu'il a mal  
agi quand il a cherché à ía faire aller au toumoi et y a réussi, alors  
que iui demeure là avec sa solitude.

« Hélas ! a-t-il dit, que vais-je pouvoir faire ? J’ai bien mal  
conduit mon affaire, puisque je reste et qu'elle s'en va ! Par Celui  
qui m'a créé, je ne vais pas demeurer ici plus d'une heure sans  
courir derrière elle à pied ! »

Alors il a pris une baguette et n'est pas allé chercher son  
manteau qu'il avait laissé dans ia salle, mais, dépouiilé de son  
vêtement et à pied, il s'est mis à courir derrière Beauté qui s'en  
allait très rapidement au pas de l'amble, car le chevalier pressait  
l'allure, soucieux de rattraper ceux qui le précèdent. En chemin, ils  
parlent de diverses choses. IÌ faisait très chaud comme à ia belle  
saison et Gliglois court derrière Beauté, car il ne veut pas s'arrêter  
avant de pouvoir les rejoindre : il a parcouat une bonne lieue. Le  
chevalíer regarde derrière iui

Et voit Gliglois lés luy venir  
Que les voloit aconsivir.

« Damoíselle, fait il, veés !

* Qu'est çou ? síre, çou dist Biautés.
* Sy m'aït Dieus, vés chy celuy  
  Qui me proia de vous gehuy  
  D'a cest toumoiement mener.

Estés, si le faisons monter.

* Avoi, sire ! Biauté respont,

Sy m'aït Dieus qui físt le mont,

Ja Gavains ne vos ameroit  
Maís a nul jour, ains vous hairoit,

Se vous le faissïés monter,

Car il doit les oisiauis garder;

Et s'il montoit, jou descendroie  
Et tout a pié ariere iroie :

Ce sachiés vous de verité !

Pour un fol, un musart prové  
Qui as oisiaus doit remanoir,

Volés no maltalent avoir ?

Sy m'aït Dieus, seroit folie,

Et jou nel soufferoie mie  
Que il montast en tel maniere :

Mais voist a ses oysiaus ariere ! »  
Dont s'est Ii chevaliers teiis.

Gliglois s’est bíen aperceiis  
Qu'ele n'a cure qu’il y voise :

Tous cois s’est teus et ne fïst noise.  
Molt faisoit caut, íl ert estés.

Lí sans li fo el vis montés :

S’il fu lassés, ne merveilliés !

De sa cote s’est despoilliés,

De son dos l’a a terre mise  
Et remest nus en sa chemise  
Et va courant aprés Biauté.

Le chevaîiers î’a regardé :

« E, damoiselle ! fait il doncques,

et voit Gliglois qui s'approche de lui, car il voulait les rattraper.

« Demoiselle, dit-il, regardez !

* Qu'y a-t-il ? seigneur, a dit Beauté.
* Avec l'aide de Dieu, voici celui qui m'a tout à Theure  
  demandé de vous emmener à ce toumoi. Arrêtez-vous et faisons-le  
  monter à cheval.
* Silence, seigneur ! répond Beauté, avec l'aide de Dieu  
  qui a créé le monde, Gauvain ne vous aimerait plus jamais de la  
  vie, et même vous détesterait, si vous le faisiez monter à cheval,  
  car il doit s'occuper des oiseaux ; et s'il grimpait sur une monture,  
  moi j'en descendrais et je rentrerais à pied, soyez-en assuré ! A  
  cause d'un fou, d'un sot fieffé qui doit rester auprès des oiseaux,  
  vous voulez provoquer notre colère ? Avec l'aide de Dieu, ce serait  
  une folie que je ne supporterais pas, s'il montait à cheval de cette  
  façon : qu'il retoume plutôt auprès de ses oiseaux ! »

Alors le chevalier a gardé le silence. Gliglois s'est bien  
rendu compte qu'elle n'a pas du tout envie qu'il les accompagne : il  
est resté parfaitement silencieux et n’a pas discuté. II régnait une  
forte chaleur, on était en été. Le sang lui est monté au visage : s’il  
était fatigué, ne vous en étonnez pas ! II a enlevé sa tunique, l'a  
déposée par terre une fois qu'elle a quitté son dos et, revêtu de sa  
chemise sur sa peau nue, il se met à courir derrière Beauté. Le  
chevalier a toumé les yeux vers elle :

« Eh, demoiselle ! dit-il alors,

1312

1316

1320

1324

1328

1332

1336

1340

Sy m'aït Dieus, ce ne físt onques  
Nus malvais hom que cis a fait!

S’en est la fíns tout enlresait:

Jou ne porroíe pius souffrir  
Que jel laissaisse a pié venir ! »

Dont rueve un escuier descendre  
Et a Gligíois le ronchin prendre,

Quant Bialtés dist: « Avoy ! biau sire,  
Sy m'aït Dieus, je puis bien dire  
Que vous n'esîes pas molt courtois  
Quant vous ichy, sor mon defois,  
Volés monter un tel garchon,

Dont ja n'arés se mal gré non !

Che sachiés vous tout vraiement:

Se iere del toumoiement  
Deux lieues prés, sy fust rnontés,

Je vous dy ce sera viltés  
S'il rnonte, qu'il descendera  
Et tout a pié arriere ira,

Sy m’aït Díeus et lí Boin Jours !  
Cuidiés vous je l'aim par amours ?

— Naie, belle, j'avroie tort;

Aíns cuit vous ie haés de mort  
Ne jou n'en parlerai ja mais ;

Mais chevauchiés trestout em pais,

Car la proiere lais jou toute. »

Et Gligìois cort aprés la route  
Grant aleiire et a malaisse.

Sachiés que n'estoit mie a aise,

Car il n'en estoit pas apris.

Donques s’est a la terre assis  
Et giete puer sa caucheiire.

Nus piés s'en cort, la terre est dure,

Car il faisoit merveíllos caut,

Sy que li sans vermaulz li saut  
Par my les ongies par destresce :

La terre est dure qui le bleche.

que Dieu me vienne ici en aide, ce qu'il a accompli n'est pas ie fait  
d'un homme méchant! Finissons-en : je ne pourrais plus supporter  
de le laisser parcourir le chemin à pied ! »

Alors il demande à un écuyer de descendre de cheval et  
prie Gligloìs de prendre cette piètre monture, quand Beauté a dit:

« Arrêtez ! cher seigneur, avec l’aide de Dìeu, je peux bien  
affírmer que vous n’êtes pas très courtois, vous qui, en dépit de  
mon interdictîon, voulez faire monter ici à chevai un tei  
énergumène dont vous n’obtiendrez jamaís que du déplaisir ! Soyez  
bien assuré d’une chose : si j'étais moi-même à deux lieues de  
l'endroit du toumoi et s'ii était monté à cheval, je vous garantis que  
ce serait une honte qu'il enfourche un chevai, qu’il en descendra et  
suivra à pied, Dieu et la fête de Pâques m'en soient témoins !  
Imaginez-vous que je l'aime d'amour ?

— Certainement pas, belle, j'aurais tort ; je pense au  
contraire que vous le détestez à mort et je ne vous en parlerai  
jamais plus ; mais chevauchez dans une paix parfaite, car je  
renonce à toute demande le concemant. »

Et Gliglois se met à courir derrière ie groupe à toute  
vitesse et mal en point. Sachez qu'il n'était pas à son aise, car il  
manquait d’entraînement à cette course. Un moment, ii s'est assís  
sur Ie sol et jette ses souliers devant lui. II court les pieds nus sur la  
terre dure, car ií faisait étonnamment chaud, si bien que Ie sang  
vermeil lui coule entre ies ongies avec une certaine vigueur : la  
terre durcie le blesse.

Gííglois, éd. J. Ch. Lemaire

Biautés va Aharer gabant  
1348 Qui s'en aloit tout repaíssant

Le faucon qu'avoec lui portoit,  
D'un oísíel gorge li faisoit.

Quant l'ot repeut, sy l'aplanoie.  
1352 « Belle, fait il, jou cuideroie

Qu'il n'est gaires de tels oisiauls  
Qui soit ne sy bons ne sy biaus  
Con cist que report avoec moy.  
1356 — Sire, fait elle, bien le croy.

* Belle, fait il, jel vous donroie  
  Par un couvent que je diroie  
  De vous, si prendre le volés.

1360 - Sire, fait eíle, or devisés :

Et se je puis, je Ie feray.

* Par foi, fait il, jou vous díray :  
  Vous le donrés et cil l'avra

1364 Qui al tournoy mieus le fera.

* Certes, fait elle, jel creant. »

Li chevaliers li puire a tant,

Desor le puing li a assis.

1368 « Belle, fait il, je vous plevis

Qu’encor i’avrai .viij. jours entiers

1372 — Bien porra estre, biaus dous sire,

Disl la pucellc, qu’ii est vostre,

Mun (.iii-oii. esl li I.UU.011S noiiie  
tjuan' p u iimes li. i.oiii|ikiies.

I C’o I oui a t.ii’.s \oii- cn \ iniv.iei

\heiis \ ,h(t hoini i.m qm m.ib ,i« rli-.  
t ili'jloi'. meiMiR i en ,i 11',

I )e l.i p uolle qu ele a diie  
1 'M) I '.ilem^ ii'om p.is poiUi.

(Ju'it aioi.'U ni.ii'i ! iiioli ■\_i.hu  
I.e tint Cihglois qui va lassant,

( ..i i! oi lou.c loui (.oniut

')(l

i

f

í

I

I

I

Beauté se met à plaisanter avec Aharer qui faisait route tout en  
nourrissant le faucon qu'il emportait avec lui et lui donnaít un  
oiseau à manger dans îe bec. Quand il l'a eu nourri, il lui lisse les  
plumes.

« Belle, dit-il, j'inclinerais à penser qu'il n'existe pas  
d'oiseau aussi vaillant et aussi beau que celui que je transporte avec  
moì.

* Seigneur, dit-elle, je le crois volontiers.
* Belle, dit-il, je vous le donnerais sous condition d’un  
  accord que je vais vous dire, si vous voulez le conclure.
* Seigneur, dit-elle, expliquez-vous donc et, si je le peux,  
  je conclurai cet accord.
* Par ma foi, dit-il, je vous vais dire : vous le donnerez à  
  celui qui combattra le mieux au toumoi: celui-là l'obtiendra.
* D'accord, dit-elle, je le promets.

Le chevalier lui présente alors l’oiseau et l'a posé sur son

poing.

« Belle, dit-il, je vous jure que je le garderai encore  
pendant huit jours pleins [...]

* 11 se pourra bien, très cher seigneur, a dit la jeune fille,  
  qu'il soit à vous, mais pour l'ínstant le faucon est encore à moi.  
  Quand vous le gagnerez au combat des armes, alors seulement  
  vous vous en glorifíerez: un bon exploit vaut mieux qu'une  
  mauvaise parole. »

Même Gliglois a ri du propos qu'elle a tenu. L'allure à  
laquelle ils allaient n'était pas lente, rnais Gliglois, qui s’épuise, la  
considérait comme très rapide, car il avait couru toute la joumée

1384

1388

1392

1396

1400

1404

1408

1412

1416

Et sy n'avoit mangiét ne but,

Et mïedis estoit passés.

S'estoit li jours molt escaufés,

Et il avoient tant erré

Qu'il ont bien les deux pars alé

De la ou ly rois doit jesir.

II i porront par tans venir,

Mais Gliglois ne puet mais aler.  
Qui li veïst les piés sainer  
De la destreche qu’il avoient,

Li oel de destreche li larmoient!  
Sous ciei n'a homme, sel veïst,  
Que grant pitié ne l'en preïst.  
Ausy fait il al chevalier,

Mais parolle n'i a mestier  
Envers Belté que il deïst,

Qu'ele pour nule ríen sofrist  
Qu'il montast en nulle maniere,  
N'i puet avoir mestier proiere,  
Qu'encor proiast il volentiers.  
Iluecques prés ert uns mostiers,  
En sus de la voie un petit,

Ensi comrne li conte dist,

Qui de la voie est assés prés.

Uns moines i manoit adés,

Que cascun jour messe cantoit.  
Proprement pour Diu le faisoit,  
Et s'avoit faite la capelle.

Biautés le chevalier apelle :

« Biaus sires, alons au mostier.  
Biaus sire, alés vos toumoier ?

Si proions Dieu que II nous oie,  
Qu'U nos maint et remaìnt a joie.  
— Damoisielle, moit volentiers. »  
II commande ses escuiers :

« Alés, alés tout belement! »

A1 moustier vienent esraument.

sans manger ni boire et midi était passé. La chaleur du jour avait  
fortement augmenté et ils avaient si bien cheminé qu'ils ont  
accomplí les deux tiers de la distance qui les sépare de Tendroit où  
le roi doit établir son gîte. Iîs vont pouvoir y arriver bientôt, mais  
Gliglois ne peut plus avancer. Les yeux de celui qui aurait vu  
saigner ses pieds à cause de la contracture qu'ils subissaient  
auraient versé des larmes d’angoisse ! À le voir, personne au  
monde n'aurait manqué d'être pris d'une grande pitié pour lui. Cela  
arrive aussi au chevalier, mais aucune parole qu'il aurait adressée à  
Beauté ne s’avère très utile, car pour rien au monde elle n'aurait  
toléré que Gliglois monte à cheval de quelque façon que ce soit et  
toute prière que le chevalíer pouvait encore lui adresser de bonne  
grâce ne sert à rien. Tout près de là il y avait une chapelle, un peu  
au-dessus du chemin, comme l'histoire l'a rapporté, qui jouxte la  
route. Un moine y résidait en permanence et y chantait la messe  
tous les jours. 11 le faisait avec joie pour Dieu et avait bâti la  
chapelle de ses propres mains. Beauté interpelle le chevaîier:

« Cher seigneur, rendons-nous à la chapelle. Vous allez  
participer aux joutes, cher seigneur ? Prions donc Dieu qu'Il nous  
écoute, qu'Il nous conduise et nous garde dans la joie.

— Demoiselle, très volontiers. »

II donne l'ordre à ses écuyers :

« Allez, allez, sans faire de bruít. »

Ils arrivent rapidement à la chapelle.

Gliglois, éd. I Ch. Lemaire

1424

1428

1432

1436

1440

1444

1448

1452

1456

Gliglois cort as chevauls tenir.  
Biautés descent, al recoillir  
Courut Gliglois, n'ert pas vilains :  
Les chevaus tint par les deux frains,  
Car il sert volentiers a gré.

Cíl sont ens el moustier entré :

Ens el canchiel Biautés s'en va,

Li chevalier remest de cha.

En la nef del mostier errant  
Biautés trova tout escrisant  
Le moine qui iluec servoit,

Car d'autre cose ne vivoit  
Se de chou non que il escrist.  
Biautés s’asist lés lui, si dist:

« Bíaus sire, dous et de bon aire,  
Poriiés vos or endroit faire  
Unes lettres que jou volroie  
Envoier ? — Damoisellé, oie.

— Car Ies faites dont, sire frere î »  
Biautés li conte la matere.

Cil la retínt et en latin  
L'a escript ens el parchemin.

Le briés ploia et si le rent,

Et Biautés volentiers le prent;

En s'aumosniere l'a bouté  
Et al moine par carité  
Dona .v. sols et pour offrande.  
D'iluec part, a Dieu le commande.  
Quant i 1 furent hors revenu  
Et deí moustier íurent issu,

Gliglois a pris sa damoisielle,

Sy le leva desur îa sele  
Del palefroi, puis l'escuier  
Ala tenir del chevalier.

Dont se revont plus que le pas.  
Gliglois est devenus sy las  
Que c'est mervelle quant i va.

Gliglois s'empresse de garder les chevaux. Beauté met pied à terre  
et Gliglois, qui n'était pas un goujat, s'est dépêché de l’aider à  
descendre de sa monture : il a tenu les chevaux par les deux rênes,  
car ií aime rendre service. Les autres sont entrés à l'intérieur de la  
chapelle : Beauté se rend au centre du chosur tandis que le  
chevalier reste en arrière. Parcourant la nef de la chapelie, Beauté a  
trouvé, appliqué à écrire, le moine qui faisait le service à cet  
endroit, car il ne vivait de rien d'autre que de ses travaux d'écriture.  
Beauté s'est assise à côté de lui et lui a dit:

« Cher seigneur plein de douceur et de noblesse, pourriez-  
vous écrire à l'instant une lettre que je souhaiterais envoyer ?

* Oui, demoiselie.
* Eh bien, écrìvez-la alors, seigneur frère ! »

Beauté lui en explique ie contenu. L'autre l'a gardé dans sa  
mémoire et l'a transcrit en latin sur du parchemin. Après avoir plié  
la lettre, il la tend à Beauté qui la prend de bonne grâce ; eile l'a  
enfouie dans son aumônière et, par charité et pour l'offrande, elle a  
donné cinq sous au moine. Elle quitte l'endroit et recommande le  
moine à Dieu. Quand ils sont retoumés à i'extérieur et sortis de la  
chapeiie, Gliglois a pris la demoiselle de ses pensées entre ses  
mains, l’a levée sur la selie du palefroi, puis est ailé en écuyer tenir  
la monture du chevalier. Alors, íls se remettent en route  
rapidement. Gliglois est devenu si fatigué que c'est un prodige  
quand il reprend la route.

1460

1464

1468

1472

1476

1480

1484

1488

Li chevaliers le regarda,

Bien voit que ne puet mais aler  
Et se li voit les piés sanner.

Donques en apíella Biauté :

« Certes molt grant desloiauté,  
Damoiselle, fasomes nos,

Mais les couppes en sont sour vous  
De cest vallet qui a piét vient.

Del retoumer est il mais nient,

Car il est trop venus avant.

Vés con li piét li vont saignant!

* Sire, sire, çou dist Biautés,

Certes de grant nïent parlés ;

N'y montera que ne me poist,

Mais ariere, s'il voelt, s'en voist,

Car il i vient par sa folie;

Et par amour ne l'aim jou mie ;

Je cuiç que vous me mescreés.

* Non fais, ains cuiç vous le haés  
  De noire mort, chou m'est avis.

Sy m'a'î't Dieus et saint Denis,

Vous ferés que il s'en rira,

Ou il or endroit montera,

U g'irai avoec luy a pié !

Por coi dont n'avés vous pitié  
De chou qu'il vient a sy grant paìne ?  
Veés comme li pié li saine !

Se vous par amours l'amissiés,

Ja ne cuit que le souffrissiés,

Car trop par fuíssiés de mal aire !

Et se vos poi'és tant faire  
Qu'il s'en vosist ariere aler,

Puis que vous nel laissiés monter,

Sy m'aït Dieus, chou seroit biens  
Et grans honnours vostres et miens.

* Alés, fait elle, un poi avant  
  Et jou sarai qu'il va querrant. »

Le chevaîíer l'a regardé et constate que Gliglois ne peut plus  
avancer quand il observe ses pieds qui saignent. Alors il a  
interpellé Beauté à ce sujet:

« Demoiselle, nous commettons pour sur une action  
excessivement déloyale, mais la faute vous en incombe de faire  
aíler ce jeune homme à pied. Désormais, il est exclu pour lui de  
rentrer, car il est parvenu trop loin. Voyez comme ses pieds sont en  
train de saigner!

* Seigneur, seigneur, a dit Beauté, vous parlez vraiment  
  pour rien ; il ne montera pas à cheval sans me contrarier, mais qu'il  
  s'en retoume, s'il le veut, car il est venu ici sur un coup de tête ;  
  moi, je ne l'aime pas d’amour : je pense que vous refusez de me  
  croire.
* Pas du tout, je pense au contraire que vous le détestez  
  d'une haine noire, me semble-t-ii. Avec i’aide de Dieu et de saínt  
  Denis, vous ferez en sorte qu'il s'en retourne, ou bien ii montera à  
  cheval à l'instant même, ou bien je ferai à pied le chemin avec lui !  
  Pourquoi n’avez-vous donc pas pitié de la soufífance aigué qu'ii  
  endure à fatre route. Voyez comme ses pieds saìgnent ! Si vous  
  l'aimiez d'amour, je ne pense pas que vous supporteriez cette  
  situation, car vous seriez trop cmelle ! Et si vous pouviez faire en  
  sorte qu'il veuille s'en retourner, puisque vous iui interdisez de  
  monter à cheval, avec l'aide de Dieu, ce serait une bonne action et  
  un grand honneur pour vous et pour moi.
* Avancez quelque peu, dit-elle, et moi je vais savoir ce  
  qu'il souhaite. »

1496

1500

1504

1508

1512

1516

1520

1524

1528

Un poy hors voie s'en touma,

Gliglois apìelle et il i va.

Biautés l'en a a raison mis :

« Gliglois, fait elle, biaus amis,

Ou alés vos ? — Belle, al toumoy !

* Pour coy faire ? — Pour vous, par foy !
* Pour moi, voìre, se Dieus m'aït!
* De tout le mont m'est si petit  
  Se de vous non : ensi me va  
  Ne sai se biens m’en avenra.
* Sy m'aïí Dieus, ce dist Biautés,

C'est folie que vous m’amés,

Car maint haut homme ay refusé  
N'onques n’i poi rna volenté  
Vers eus traire que je l'amaisse !

Cuidiés vous dont que j'outriaisse  
A vous m'amour ? C'estroit folie !

Je ne vous ameroíe mie,

Mais ariere vous en alés  
Et des oisiauls garder pensés,

S'arés le gré de vo seignour !

Ja ains n'ierent passé .viij. jour  
Que nous serons tout revenu.

Se li oisiel sont confondu,

Vos sires vous hara de mort  
Et sy n'avra gaire de tort.

Assés me reverrés souvent.

* Damoiselle, c’est pour noient.

Se vous alés et jou irai,

Ja sans vous ne retoumerai.

* Sy m'aït Dieux, ce dist Biautés,

Je vois trés bien que vous lassés  
Ne vous ne poés mais aler,

Et il vous couvenra passer  
Dusque ne gaires un grant bos.

Et se vous par estes si sos

Elle s'est un peu écartée du chernin, appelle Gliglois qui va vers  
elle. Beauté lui a adressé la parole à ce propos :

« Gligloís, dit-elle, cher ami, où allez-vous ?

* Belle, au toumoi!
* Pour quoi faire ?
* Pour vous, je le jure !
* Pour moi, vraiment, que Dieu m'en garde !
* Peu m’importe le monde entier à part vous ; tel est mon  
  destin et je ne sais si cela me vaudra du bien.
* Avec l'aide de Dieu, a dit Beauté, c'est une folie de  
  m’aimer, car j'ai repoussé beaucoup d'hommes de haute lignée et  
  jamais je n’ai pu inlléchir ma volonté à les aimer ! Pensez-vous que  
  je vous accorderais mon amour ? Ce serait une folie ! Je ne  
  pourrais vous aimer, mais retoumez sur vos pas et songez à soigner  
  les oiseaux, ainsi vous obtiendrez la reconnaissance de votre  
  maître ! Avant même que ne soient passés huit jours, nous serons  
  tous de retour. Si les oiseaux sont trépassés, votre maître vous  
  détestera à rnort et il n'aura pas tout à fait tort. Vous me verrez à de  
  très nombreuses reprises.
* Demoiselle, vous parlez en vain. Si vous vous mettez en  
  route, moi je vous suivrai, jamais je ne rentrerai sans vous.
* Avec l'aide de Dieu, a dit Beauté, je vois très bien que  
  vous vous fatiguez et que vous ne pouvez plus avancer, alors qu'il  
  vous faudra traverser sous peu un spacieux bois. Et si vous êtes  
  assez fou

1532

1536

1540

1544

1548

1552

1556

1560

Que vous avoec nous i entrés,

Je sai bien vous i remanrés,

Car nous irons grant aleùre. »  
Gliglois avoit a sa çainture  
Un coutel qui estoit molt grant  
Et sy estoit agus devant.

De la gaïne le sacha  
Et puis a Biauté îe moustra :

« Damoiselle, je sai assés  
Que vous ferés vos volentés,

Mais ja plus tost ne vous perdray  
Que de cest coutel m'ociray.

Bien say que iere en paradis  
Puis que pour vous serai ocis !

* Volés vous dont rnorir pour moy ?
* Oïe, jel vous afy par foy !
* Puis que pour moy morir volés,

Or i parra que vous ferés :

Vous en morés, ja n'en ert grief. »

De s'aumosniere trait le brief  
Et un anel d'or petitet:

Se li a mis el doy manet,

Le brief aprés se li puira.

« Gliglois, fait elle, entendés cha :  
Cest brief gardés a grant honor,

Sel me portés a ma seror  
Qui maint chi prés a un castel.

As ensaignes de cest anel,

Si poés dire jou li mant  
Qu'elle ne laist pour riens vivant  
Que ne fache sans contredit  
Che qu'el brief trovera escript.

Li castiaus a non Landemore.

Vous i porés venir encore  
Bíen quatre fois, se vous volés,

Mais un petit vous reposés.

Je ne vous sais mais plus que dire.

pour y entrer avec norìs, je saís bien que vous y serez lâché, car  
nous ferons route à grande vitesse. »

Gíiglois portait à sa ceinture un très grand couteau aiguisé  
à la pointe. II l'a tiré de sa gaine et l'a ensuite montré à Beauté :

« Demoiselle, je sais fort bien que vous allez faire ce que  
vous avez décidé, rnais je ne vous perdrai pas avant de me tuer  
avec ce couteau. Je sais bien que j’irai en paradis, puisque je me  
serai tué à cause de vous !

* Voulez-vous donc mourir à cause de moi ?
* Oui, je vous le jure sur mon honneur !
* Puisque vous voulez rnourir à cause de moi, on verra  
  bien ce que vous allez faire : quand vous mourrez, personne ne s’en  
  affligera.»

De son aumônière elle sort la lettre et un petit anneau d'or ;  
eîle le lui a passé au petit doigt et ensuite va lui tendre la lettre :

« Glígîois, dit-elle, faites attention à ceci : conservez cette  
lettre avec grande considération et portez-Ia à ma sceur quì  
demeure non loin d’ici dans un château. Sur le témoignage de cet  
anneau, vous pouvez dire que je lui demande qu'elle ne néglige  
rien ici-bas pour faire sans faute ce qu’elle trouvera écrit dans la  
lettre. Le château porte Ie nom de Landemore. Sí vous le voulez,  
vous serez bien en mesure d’accomplir quatre fois la route pour y  
alîer, mais reposez-vous quelque peu. Je ne sais désormais pas quoi  
vous dire de plus.

GUgîois, éd. J. Ch. Lemaire

1568

1572

1576

1580

1584

1588

1592

1596

* Damoiselle, Díeus le vous mire,  
  Quant vous commander me daigniés  
  Cose que vous faire voelliés !
* Ba ! caitis, elle vous pendra !
* Moy que caut quant pour vous sera ?  
  Je le voel bien, sy m'aït Dieus !
* Mais gardés bien sor les deux ieulx  
  Que cose qu'elle vora faire

Ne reíusés, mais debonnaire  
Soiés, soufrés en boin espoir  
U soit de pendre u soit d'ardoir !

* Damoiselle, rnolt bonement.

Ja ne volra si graní tourment,

Puis que vous ì'avés commandé,

Que ne sueffre, car decolé

Furent pour Dieu maint bon martir :

Sy voel jou bien pour vous morir.

* Et jou le voel qu'il soit ensy,

Mais sí ne vous movés de chy  
Dusque nos soions eslongié ! »

D’iluec se part, se prent congié.

Dont s'est Gìigloís a terre assis.

Li chevaliers a fait un ris  
Quant il le vit asseoir jus.

« Or i a Dieus bien fait vertus »

Fait lí chevaliers a Biauté.

« Voire, fait elle, d'un dervé  
Qui chy nos aloit poursivant,

Et sy ne set que va querant;

Mais tant li ay fait et promis  
Qu'il s'en rira, chou m'est avis.

* Certes, bien avés esploitié,

Que j’avoie molt grant pitié  
Qu'il acoroit sy faítement.

* Chou est voirs, fait elle, alons ent. »

Dont s'en revont a grant esploit.

* Demoiselle, que Dieu vous récompense de daigner  
  m'ordonner une chose que vous auríez vouîu faire !
* Bah ! malheureux, elle va vous pendre !
* Que m'importe, si c'est pour vous ? J'y consens, avec  
  l'aide de Díeu !
* Mais observez avec la plus grande attention de ne rien  
  refuser de ce qu'elle voudra faire, et soyez bien disposé, supportez  
  avec un bon espoìr soit d'être pendu soit d'être brûlé !
* Demoiselle, avec très grand plaisir. Puisque vous Favez  
  ordonné, elle ne désirera jamais un toumrent aussi grand que celui  
  que j’accepte de supporter; comme de nombreux martyrs  
  valeureux ont été décapités au nom de Dieu, moi je veux bien  
  mourir à cause de vous.
* Pour moi, je veux qu'il en soit ainsi, mais ne bougez pas  
  d'ici avant que nous nous soyons éloignés. »

Beauté quitte l'endroit et abandonne Gliglois. Alors,  
Gliglois s'est assis sur le sol. Le chevalier a souri quand il l'a vu  
s'asseoir par terre.

« Dieu a accompli ici des miracles » dit le chevalier à

Beauté.

« Pour vrai, dit-elle, en faveur d'un fou qui était en train de  
nous poursuivre et qui ne sait ce qu'il recherche ; mais je lui ai tant  
dit et promis qu'il s'en retoumera, me semble-t-il.

* Pour sûr, vous avez bien agi, car j'éprouvais une très  
  grande pitié de le voir courir de cette façon.
* C'est vrai, dit elle, allons-nous-en. »

1603. Alors, íls se remettent en route avec ardeur.

1604

1608

1612

1616

1620

1624

1628

1632

1636

1640

Tant ont erré qu'al castel droit  
U li rois ert en son venut;

En la sale sont descendu,

Mais Gliglois est iluec remés  
En chemise, descaus, lassés.

Belté entra el bois a destre,

Et il al chemin a senestre  
S'en est entrés ; tant a erré  
Que il a le bosquiel passé.

Quant il a passé le bosquíel,

De devant luy vit le castel  
En my un pré large et floris :

Li castiaus est molt bien assis.

De tout ert riches li castiaus  
Et li païs est bons et biaus :

S'erent rnolt riche li bourgois.

Droit le chemin i va Gliglois,

Mais molt ert las de grant maniere.  
Uns chevaliers vint la riviere  
Qui provos estoit del païs :

Hauls homs estoit et de grant pris  
Et avoit trois fíuls chevaliers,

Pros et biaus, ses avoit molt chiers ;  
Toute la terre ot a garder.

Vit cheluy le chemin errer  
En chemise, descaut, clochant,

A lui en est venus poignant.

Dont l'araisone et demanda  
Que il est et quel part il va.

« Biaus sire, uns povres garçons suy  
Le roi Artu, mais que ja huy  
Me commanda une pucelie,

Sy est al roy la demoiselle,

Qui me proia que je venisse  
A sa seror et sy vexsse  
Qu'ele fait, se elle est haitie.

Li damoiselle en ert plus lie

104

I

IIs ont fait tant de chemin qu'ils sont arrivés au château convenu où  
se tenait le roi et sont descendus de cheval devant la salle. Mais  
Gliglois est resté là où ií était, en chemise, sans souliers, vanné.  
Beauté est entrée dans le bois à droite et, lui, il a emprunté le  
chemin à gauche ; il a parcouru tant de chemin qu'il a dépassé le  
buisson de lisière. Au moment où il a dépassé le buisson, il a vu  
devant lui le château au milieu d'une vaste prairie en fleur : le  
château est très bien situé. Le château était en tous points  
magnifique et le territoire en est superbe: il y avait là des  
bourgeois très aisés. Gliglois s'y rend par le chemin direct, mais il  
était fatigué à l'extrême. Un chevalier, qui était prévôt du pays, est  
arrivé à la rivière: c'était un hornme de bonne noblesse et de  
grande valeur et il avait trois fils chevaliers, vaillants et beaux, qu'il  
entourait de son affection ; il avait tout le territoire en sa garde.  
Quand il a vu Gliglois marcher sur le chemin en chemise, sans  
souiiers et en boitant, il s'est approché de lui en piquant des  
éperons. Alors il lui adresse la parole et lui a demandé qui il est et  
où il va.

« Cher seigneur, je suis un pauvre serviteur du roi Arthur,  
mais aujourd'huí même une jeune fille, qui est suivante dans la  
maison du roi, m'a ordonné et m'a prié de venir auprès de sa soeur  
et de voir ce qu'elle devient, si elle est en bonne santé. La  
demoiselle du château se réjouira

1644

1648

*1652*

1656

1660

1664

1668

1672

1676

Se eìle en ot vraie nouvelle  
Comment le fait ma damoiselle.

* Biaus dous freres, biaus dous amis,  
  Vos envoia en cest païs ?

Ba ! ou est elle ? — Avoec le roy  
S'en va, biaus sire, a cest tournoy. »  
Li provos ie vit avenant  
Et bien sanble gentìl enfant.

« Certes, fait il, mal resanblés  
Povres garchons, vos me gabés !

* Non fai, certes, fait il, biaus sire. »  
  Li provost ne li valt plus dire,

Mais que desor son palefroy

Le físt monter deriere soy.

Dusqu'al mestre pont le porta  
De la sale, pus li moustra  
Celle cambre u il troveroit  
La damoiselle qu'il queroit.

« Sire, fait il, vostre merchy ! »

Del palefroy jus descendy,

A mont s'en monte en és le pas.

Li palais ert fais a comppas.

En la cambre estoit ia mescine.  
Gliglois ne cesse ne ne fíne  
Desqu'il vint en la cambre droit.  
Quant il vit cheluy qu'i queroit,

De parler ne fìi esperdus :

« Damoiselle, amours et salus  
Vous mande par moy vostre suer.

Ele ne m'a pas dit son cuer  
De quanqu'ele vous veut mander,  
Mais un brief m’a fait aporter.

Tenés, vés le ci sans seel:

As ensaignes de cest anel,

Vous mande bien que ne laissiés  
Pour nulìe rien que ne fachiés  
Chou que li briés devisera.

d’entendre une bonne nouvelle au sujet de la demoiselle qui  
m’envoie.

* Très cher frère, très cher ami, vous a-t-elle dépêché en  
  ce pays ? Eh bien ! où est-elle ?
* Cher seigneur, elle se rend avec le roi au tournoi en

cours. »

Le prévôt a vu Gliglois respectueux des convenances, qui  
lui apparaît bien comme un jeune homme de la noblesse.

« Pour sûr, dit-il, vous ne ressemblez pas à un pauvre  
serviteur, vous vous moquez de moi!

* Non, je vous assure, cher seigneur, dit-il. »

Le prévôt n’a pas voulu lui parler davantage, mais il l'a fait  
monter sur son palefroi derrière lui. 11 l'a transporté jusqu'au pont  
principal qui mène à la salle, puis lui a índiqué les appartements où  
il pourrait trouver la demoiselle qu'il cherchait.

« Seigneur, dit-il, merci à vous ! »

Gliglois est descendu du cheval et monte rapidement vers  
le palais, qui était construit avec harmonie. La jeune fille se tenait  
dans les appartements. Gliglois n'a de cesse de parvenir tout droit  
aux appartements. Quand il a vu celle qu'il recherchait, il ne s'est  
pas affolé en prenant la parole :

« Demoiselle, votre soeur vous transmet par moi son  
affection et son salut. Elle ne m'a pas confié son sentiment au sujet  
de tout ce qu'elle souhaite vous faire savoir, mais m'a chargé de  
vous apporter un pli. Tenez, le voici dépourvu de sceau: suivant  
les preuves de cet anneau, elle vous demande ne pas manquer de  
faire, pour quelque raison que ce soit, ce que la lettre mentionnera.

1680

1684

1688

1692

1696

1700

1704

1708

Vous savés bien que çou sera :

Je ne vous say que dire plus.

* Amis, bien serés vous venus !

Que fait ma suer ? S'ele est haitie ?

* Damoiselle, joiouse et lie  
  S'en est alee a cest tournoy

Et a grant feste avoec le roy. »

Dont s'est Gliglois asis a terre,

Et la pucelle envoie querre  
Isnellement un cappelain;

Les lettres tint ens en sa main.

Quant li capelains fu venus  
La pucelle n'atendy plus,

A une fenestre le maine.

« Sire, Biauté, ma suer germainne,  
Fait ele al clerc, m'a envoié  
Cest brief par un garchon a pié  
Et ensaignes boins et loiaulz.

Ne sai se c'est u biens u maulz,

Mais ja les lettres ne diront

Tant soit grant cose en tout cest mont

Que je puisse taire ne dire,

Je ne face sans contredire.

* Ma damoiselle, dont mostrés  
  De cha le brief! — Sire, tenés  
  Le brief. » Aprés les lettres list,  
  Mervilla soy de chou que vit.

« Qu'est chou, sire ? dist la pucelle.

* Mervelles droites, demoiselle.

Vés vous la cel descau, cel nu,

Celuy qui ceêns est venus ?

* Oïl, jei vois veraiement.
* Vo suer vous mande vraiement  
  Que c'est li hom qui el mont soit  
  Qu'ele plus aime ; sy a droit,

Qu'en tout le mont n'en a plus sage,  
Plus courtois vallet ne pius iarge.

Vous savez bien de quoi il va s'agir : je ne peux vous en dire  
davantage.

* Ami, soyez le bienvenu ! Comment va ma soeur ? Est-  
  elle en bonne santé ?
* Demoiselle, c'est au cornble de la joie qu'elle est partie  
  au toumoi et aux grandes réjouissances avec le roi. »

Alors, Gliglois s'est assis sur le sol et la jeune fille envoie  
chercher un chapelain sans retard ; elle tenait les lettres au creux de  
sa main. Quand le chapelain est arrivé, la jeune fìlle n'a pas tardé  
davantage et le conduit près d'une fenêtre.

« Seigneur, Beauté, ma sceur de sang, dit-elle au clerc, m'a  
envoyé ce pli par un porteur à pied et des marques de  
reconnaissance parfaitement conformes. Je ne sais si c'est un bien  
ou un mal, mais, quoi que dise la lettre cornme chose importante  
sur la terre entière que je puisse faire ou dire, j'agirai sans faute.

—Demoiselle, montrez-moi donc ici le pli !

* Seigneur, prenez-le.»

11 a ensuite lu la lettre et s'est étonné de ce qu'il a vu.

« Qu'y a-t-il, seigneur ? a dit la jeune fdle.

* Des choses vraiment étonnantes, demoiselle. Voyez-  
  vous cet individu sans souliers, cet individu dénudé qui est arrivé  
  ici ?
* Oui, je le vois assurément.
* Votre sceur vous fait savoir de manière patente que c'est  
  l'homme sur terre qu'elle aime le plus ; il le mérite, car dans le  
  monde entier il n'y a pas de jeune homme plus sage, plus courtois  
  ni plus généreux.

1716

1720

1724

1728

1732

1736

1740

1744

S’est chil que Gavaíns aime plus,

Et sachiés bien : lí rois Artus  
L'aime íonnent sor toute rien ;

Et vostre suer vous mande bien  
Que c’esî la ríen qu’ele a plus chier.

Et si en faites chevalier  
Sy qu'ele et vous en ait honnour,

Que ja n'avra autre seignour;

Car maint mal li a fait sofrir  
N'ainc ne li vaut encor jehir  
Qu'ele l'amast ne tant ne quant  
Ne ainc n'en vault faire sambîant.  
Annes li doné et conroy,

Si l'envoiés a cel toumoy,

Car molt cuiç jo qu'il est vaillans ;

Et vostre suer est sy sachans  
Que ja s'entente n'y meïst  
En luy s'il auques nel volsist.

Or en faites vostre talent. »

Et quant la pucelle l’entent,

Desíuble soy de son mantel,

Corant en vint al damoisel,

Si le baise moit doucement.

Gliglois s’en mervelle forment  
Et tous s’en est il esperdus,

Car il cuidoit estre pendus.

« Amis, comment avés vous nom ?

* Dame, Gliglois m'apellé on.
* Gliglois, volrïés vous mangier ?
* Bele, j'en ai si grant mestier,

Que je ne mangay dés ersoir.

* Non, dous amis ? — Bele, non voir ! »  
  Donques li a on aporté

Pain et vin, nappe et un pasté.

Gliglois en manga molt petit.

Elle li físt faire son lit  
En une cambre coiement.

C'est celui que Gauvain préfère, et sachez-le bien : le roi Arthur le  
préfère entre tous ; et votre soeur vous annonce que c'est la  
personne qu'elle chérit le plus. Faites-le chevalier pour son honneur  
et pour le vôtre, car jamais elle n'aura d'autre mari ; elle lui a sans  
doute imposé de multiples souffrances et elle n'a pas encore voulu  
lui avouer qu'elle l'aime un tant soit peu ni même le lui laisser voir.  
Confíez-iui des armes et un équipement, envoyez-le au tournoi, car  
moi aussi je pense bien qu'il est rernpli de vaillance ; de son côté,  
votre sceur est si sage que jamais elle ne lui aurait porté de l’intérêt  
s'il ne l’avait pas mérité de quelque façon. Maintenant, agissez à  
votre guise. »

Quand la jeune fdle lui a prêté attention, elle ôte son  
manteau, se précipite sur le jeune noble et l'embrasse avec  
beaucoup de douceur. Gliglois s’étonne fort de cela et en est tout à  
fait décontenancé, car il imaginait être pendu.

« Ami, quel nom portez-vous ?

* Dame, on m'appelle Gliglois.
* Gliglois, voudriez-vous manger ?
* Belle, j'en ai un grand besoin, car je n'ai pas mangé  
  depuis hier soír.
* Non, cher ami ?
* Non, belle, pour de vrai! »

On iui a alors apporté du pain et du vin, une nappe et un  
pâté. Gliglois en a mangé très peu. Elle lui a fait préparer un lit  
dans une chambre au calme.

1752

1756

1760

1764

1768

1772

1776

1780

1784

1788

Gligloìs i couça bonement,

Car molt aíme le reposer;

Et la pucelle fist mander  
Molt isnellement le provost,

Et il i est venus molt tost.

A un conseil l'en at mené :

« Provos, je vos ay molt amé  
Et encore vous aím jou bien.

* Dame, et jou vous sor toute rien,  
  Sy con je doy ma dame faire,

De tous endrois vostre preu faire.

* Provos, entendés ça a moy :

Sor quanques vous tenés de moy,  
Me faites querre chevaliers  
Dusqu'a .xxx., tous les plus chiers  
Que ja troverés en ma terre,

Et les faites anuit tous querre  
Qu'íl soient chy par matinet,

Car j'aí laiens un mien vallet  
Dont je voel faire chevalier.

Et trestout le millour destrier  
Que onques puissiés recovrer  
Me faites querre et acater  
Et amies teles con estuet,

Toutes les miudres que on puet  
Nul líu trover et, sans faillanche,  
Que riens n'y faille, nés la lanche.  
Robe li troverai je assés.

Mais dix de mes vallés prenés :

Si les faites la val baignier  
Et si lor faites pourcachier  
Quanqu'a chevalier couvenra.

Or i parra qui m'amera !

* Damoiselle, jel feray bien.

í > sc Dicux plnist nV tViir j-icn >>  
\ l.mi li punos ^cii i>uin.i  
1 l i.i d.iium ,>.IL apii.!l,i

Gliglois s'y est couché de bonne grâce, car il aspíre au repos ; de  
son côté, la jeune fdle a envoyé chercher le prévôt en toute hâte, et  
il est arrivé très vite auprès d’elle. Elle l'a pris à part:

« Prévôt, j'ai eu pour vous une grande affection et je vous  
garde toujours mon amitié.

* Dame, de mon côté, je vous préfère à quiconque, comme  
  je doís agir pour ma dame, c'est-à-dire servir en toutes occasions  
  votre intérêt.
* Prévôt, veillez à ceci pour moi : sur tous les biens que  
  vous détenez en mon nom, faites rechercher pour moi jusqu'à  
  trente chevaliers, les plus coûteux que vous trouverez sur mon  
  domaine, et faites les tous quérir cette nuit pour qu'ils soient ici de  
  bon matin, car j'ai ici en ma garde un jeune homme dont je veux  
  faire un chevalier. Et faites-moi rechercher et acheter le destrier  
  vraiment le meilleur qu'on puisse jamais dénicher et des armes  
  comme il en faut, les meilleures qui se puissent découvrir quelque  
  part et que rien ne manque, sans faute, pas même la lance. Pour ma  
  part, je lui trouverai des vêtements en abondance. Mais prenez dix  
  de mes pages : faites-les prendre un bain là en bas et faites en sorte  
  qu'ils s'efforcent de se procurer tout ce qui convient à un chevalier.  
  Maintenant, on verra bien celui qui m'aimera !
* Demoiselle, je vais le faire scrupuleusement. S'il plaît à  
  Dieu, il n'y manquera ríen ! »

Alors le prévôt est parti et la demoiselle a fait venir

i 792

1796

1800

1804

1808

1812

1816

1820

Molt isnellement ses pucelles,

Car elle en a assés de belles.

Un baing lor commanda a faire,

Et eles l'ont envoié traire  
Par deux vallés et aporter:

Molt se painent dei escaufer.

Quant eles l'orent escaufé  
Et en une cuve coulé,

La damoiselle s'en touma,

En une canrbre s'en entra,

En cheli u Gliglois estoit,

Qui molt a aise se gisoit.

II se dormoit ens en un lit  
Et s'avoit siié un petit:

Si ot le visage arousé.

La pucelle l'a regardé.

« Dieu ! fait elle, qui tout fourmas  
Et qui tout le mont estoras,

Qui ainc mais vit tel creature ?

Ba, Dieu ! que semble une painture  
Qui soit faite pour esgarder !

E, Dieu ! ou poroit on trouver  
Un plus bel homme en tout le mont,  
Tels bras et tel col et tel front,

Tels oels, tels vis, bouce ne nés ?  
Voire, n'en puet on ; mais Biatés,  
S'elle l'aime, ma douce suer,

Ne s'ele i a assis son cuer,

S'elle l’aime, n'est pas merveìle ! »  
Dont vient avant et si l'esvelle,

Sus de son lit l'a fait lever,

En le cuve l'a fait entrer.

Ele meïsme fu serjans :

La pucele ert molt avenans  
Et si estoit courtoise et preus.  
Gliglois en estoit molt honteus,

Mais Biautés li ot commandé

très rapidement ses suivantes, parmi lesquelles elle compte  
beaucoup de belles jeunes filles. Elle leur a ordonné de préparer un  
bain, et les suivantes ont envoyé deux serviteurs puíser et apporter  
l’eau : elles déploient beaucoup d'efforts pour Ia chauffer. Quand  
elles l'ont chauffée et versée dans une cuve, la demoiselle s'en est  
allée et est entrée dans une chambre, justement celle où Gliglois se  
trouvait, quì était couché tout à son aise. II dormait au profond du  
lit et avait un peu transpiré : il avait le visage couvert de sueur. La  
jeune fille l'a observé :

« Dieu ! dit-elle, Toi qui as tout créé et qui as institué le  
rnonde entier, qui donc a jamais vu une telle créature ? Eh, Dieu !  
comme il ressemble à une peinture destinée à la contemplation !  
Dieu ! où pourrait-on trouver dans le monde entier un plus bel  
homme, ces bras et ce cou et ce front, ces yeux, ce visage, cette  
bouche et ce nez ? En vérité, on ne le peut pas ; mais si Beauté, ma  
chère sceur, l'aime et si elle a mis en lui sa passion, si elle l'aime  
d'amour, ce n’est pas étonnant! »

Alors elle s'avance et le réveille, l'a tiré de son lit et l'a fait  
entrer dans la cuve. Elle a joué elle-même le rôle de serviteur. La  
jeune fille était très prévenante, courtoíse et experte. Gliglois était  
très gêné de tout cela, mais Beauté lui avait ordonné

1828

1832

1836

1840

1844

1848

1852

1 N"'(>

Oue 'I niL’i'.i iiL-'ini l'ii f>i.1.  
(Jii.iiil)Ul1 IlToii. mni Ul1 Miuuast  
\l- iÍl1 iuiIl\* i ìon iII1 p.irl.i'.i  
1)e lih.hiIl^'l nn li \nli.i I.iiil11 .i pull'IÌl1 lti iimli dduMiu.iire,  
\u'.i'\ huiiiiL'iiiL’iii slii (iliulois  
( nm M1 lIipu Iim \iius li mis :

**NuIl**1 **lO/l**1 1 1**l‘ I'lMI** Osl **;\_i Il'I.**

I II- ll .1 I.IVl' soll lIiIl'I.

Puis li aí'ubla une huve,  
lss\ I II1 li-'i lol"s lIl' l.l lU' l'.

**Vl** lls **Ii** lll .ljip.ll llllL's

1 1( lllulols **s’i l's| IlVOUl'IiIl’s.**Ih.iiL-s li .i on .ijioruvs.

I Vliii lIt.i|i lIl- soil1 biLii om ices,

I i un ìii.iil'I neslol ile soie  
! .! il.imoisielle a moli pi.uil joie  
I i .i l.iii moli losl m»i \esln.  
()iu|iies n\ lisl \ .illel \enii.

I ues eh.iuees li ol eli.uiLies  
l)u ili.ip ile soie ei eni.iillie/.  
\|Uies \esl\ miii lIie\.iIIl'i'

• ue L'oie **lI'uii lIi.i|i** nioil **l** Iner :

I ouie eil ile M>ie il'oiilie mer;  
S.ni.isni le lisem om ui  
\ lloiv a liiesies .i oisi.ius.

! V.itiliel.il il:.i|i ei l h >i**miU**i.nts  
I i l.i ji.ine eU tle sisenuis  
\lt'li |\u fu itLliemeni \es|us :

! )e seble nou lu l'oileine  
! le li e.uiisi une L.unmre  
\ une lIulTl1 houele il’oi 1Ihen le euule ,i\oii en iiestu  
(,)u.inl eile l'.i (ilielois tlonuee.

I )'ime eouie tle ji.ule ou\ tee  
lim.i iliuv un -.leue l'.uie.  
i a jHieelle eil nioli delionn.ure

de tout accepter, tout ce qu'on pourrait faire, et de ne rien dire, pas  
un seul mot, au sujet de tout ce qu'on voudra lui faire. La jeune fdle  
était très distinguée et sert Gliglois avec autant de grâce que sì  
c’était pour le roi Arthur : rien ne lui est déplaisant. Elle lui a lavé  
les cheveux, puis l'a revêtu d'un bonnet et l'a fait sortir de la cuve.  
Son lit était préparé et Gliglois s'y est recouché. On lui a apporté  
des culottes bien confectionnées dans une pièce de soie et une  
ceinture tout en soie. La demoiselle ressent une très grande joie :  
elle l'a aidé à s’habiller bien vite sans le secours d'aucun serviteur.  
Elle lui a passé une paire de bas de soie ajourés. Ensuite, elle a  
revêtu le chevalier qui lui était confíé d'une tunique en tissu très  
coûteux : elle était tout en soie d'outre-mer ; les Sarrasins y ont fait  
broder des fleurs, des animaux et des oiseaux. Le manteau était  
confectionné dans le même tissu et la doublure en fourrure de  
souslik. Le jeune homme était fastueusement habillé : le bord du  
manteau était en zibeline noire. Elle lui a passé une ceinture avec  
une boucle d'or de grand prix : Gliglois pense bien recevoìr un  
trésor quand elle la lui a donnée. À l’endroit même, elle a demandé  
de fabriquer un siège au moyen d'une couverture de soie brodée.  
La jeune fílle était généreuse

Et Glìgloís fu molt bien apris :  
llluecques sont andoy assis.

1896

1892

1888

1884

1880

1876

1872

1868

1864

La pucelle li fti bonne hosíe,

La coife de son chief li hoste,

Car volentiers le sert a gré.

Donques lí a on aporté  
De florietes un capelet,

Ele meïsme el chiel li xnet.

Et ja estoit minuís passee,

Molt par est prés de la joumee.

Et îi chevalier sont venu,

La jus al pont sont descendu,

Que li provos querre envoia ;

Et lì dix qu'ele commanda  
Sont avoecques, tout acesmé  
Molt richement a volenté.

Lors físt li provos tout trover  
Quanques iì sorent demander.

Li provos les fist tous descendre  
Et sy ìes fait iluec atendre;

A mont s'en monte trestous seuls.

Li provos ert sages et prous,

A i'uis hucha, on ii ouvry.

Quant la pucelle l’entendy,

Encontre luy en est venue,

Andeus ses bras al cols ii me,

Qu’il ert haus hom et si i’ot chier.

« Provos, vés la mon chevaiier !

Que t’en sanle ? Coi ? — Diu merchy !  
Mal aie jou se j’onques vy  
En tout le mont un plus bel homme !  
S'iere l'apostole de Romme  
Et je peuisse estre ausy biaus  
Comme chils chevaiiers nouviauîz,

S'en guerpiroie jou ma terre,

Se Dieus me doinst honor conquerre ! »  
II vint avant, sel saîua.

et Gliglois très bien éduqué. Ils se sont tous deux assis sur le siège.  
En bonne hôtesse, la jeune fille lui ôte le bonnet de la tête, car elle  
le sert de bonne grâce. On lui a alors apporté une coiffe de petites  
fleurs et c'est elle-même qui la lui pose sur la tête. II était déjà  
passé minuit et le lever du jour approche. Les chevaliers que le  
prévôt avait envoyé chercher sont descendus de cheval au pied du  
pont ; et les dix chevaliers que la jeune fìlle avait réclamés  
accompagnent, tous équipés de manière magnifíque selon leur  
souhait. Ainsi, le prévôt leur avait trouvé tout ce qu'ils avaient pu  
demander. Le prévôt les a tous priés descendre de cheval et ies fait  
attendre là ; lui, il monte tout seul vers la salle. En homme d'une  
sagesse infínie, le prévôt a frappé à la porte et on lui a ouvert.  
Quand la jeune fille l’a entendu arriver, elle est venue à sa  
rencontre et jette les deux bras autour de son cou, parce que c'était  
un homme de bonne noblesse et qu'elle le tenait en haute estime.

« Prévôt, voilà mon chevalíer ! Que t'en semble ? Quoi ?

— Dieu merci ! malheur à moi si j'ai jamais vu un homme  
plus beau au monde ! Si j'étais le pape de Rome et si je pouvais  
être aussi fringant que ce chevaîier frais émouiu, j'abandonnerais  
mon domaine, si Dieu m'accordait de conquérir l'honneur ! »

11 s'est avancé et a salué Gliglois,

1900

1904

1908

1912

1916

1920

1924

1928

1932

Gliglois encontre se leva,

Sy respondy a ses salus.

II le refait aseoir jus.

La pucelle ert en molt grant painne,

Le provost a une part mainne.

« Provos, entendés ça a moy !

Comment vous est ? — Molt bien, par foy,

Car li soixante chevalier

Que vous me commandastes hier

Sont la a val tout acesmé

Con de faire vo volenté.

* Sont avoecques li dix novel ?
* Oïl, dame. — Chou m'est molt bel. »  
  Tant que !a pucelle conselle,

Gliglois se siét, car s'esmervelle

De ehou qu'il a vestus ces draps ;

Son cors regarde et puis ses bras  
Qui sont vestu de draps sy chiers.

« Dieus ! fait il, jou suy chevaiiers !

Or ne sai je mais ou je suy ! »

La puceile revint vers lui  
Et li provos tout ensement.

Ele l’apela doucement,

Par son droit non l'apelle et nomrne :

« Gliglois, molt a en vous bel homme,  
Grant et menbru de vostre eage,

Bien fait de cors et de visage :

En tout le mont n’en a tant bel!

Mais le tace de vo mantel  
Ne vous valra ceste biautés,

Se vous a proeche falés.

Se preus estes, se Dius me saut,

Nule cose del mont n'y faut,

Car riches serés vos assés.

I l sa«.hks bkii m.i siki lii.uilcs  
\ns.iink I:i >\.si \osiit. .nnii. !

* INuii Dku 1«. Iil s unk \I.ioc

qui s'est levé et a répondu à ses salutations. II fait se rasseoir le  
jeune homme. La jeune fille éprouvaít une vive inquiétude et prend  
le prévôt à part.

« Prévôt, faites attention à ce que je vais dire ! Comment  
cela va de votre côté ?

* Très bien, ma foi, car les soixante chevaliers que vous  
  m'avez commandés hier sont là en bas tout équipés pour accomplir  
  vos ordres.
* Les dix nouveaux chevaliers sont-ils avec eux ?
* Oui, dame.
* Voilà qui m'est très agréable. »

Pendant que la jeune fille parle en aparté, Gligloís reste  
assis et s'étonne d'avoir revêtu ces habits ; il contemple son corps,  
puis ses bras qui sont habíllés de vêtements si précieux.

« Dieu ! dit-il, je suis chevalier ! Voilà que je ne sais plus  
où j'en suis ! »

La jeune fille est retoumée vers lui et le prévôt a fait de  
même. Elle s'est adressée à lui avec douceur et l'interpelle par son  
nom véritable:

« Gliglois, vous êtes un très bel homme pour votre âge,  
grand et robuste, bien fait de cotps et de visage : dans le monde  
entier il n'y a en a pas de si beau ! Mais votre beauté ne vaudra pas  
l’agrafe de votre manteau si vous manquez à la prouesse. Si vous  
êtes vaillant, Dieu me garde, rien au monde ne vous manquera, car  
vous serez comblé de richesses. Et sachez bien que ma soeur  
Beauté vous aíme beaucoup, qu'elle est votre amie.

* Par Dieu, le ftls de sainte Marie,

1940

1944

1948

1952

1956

1960

1964

1968

1972

Non fait! Douce dame, merchy !

* Sy, fait ele, voir jel vous di!

Si m'escoutés un seul petit:

E1 brief qu'aportastes escript,  
Quant vous venistes chy ersoir,  
Me rnanda ele tout pour voir  
Qu'elle n'amoit nulluy fors vous  
Et sy vous a eslit sor tous :

Sy gardés qu'ele sauve i soit!

Et pour chou qu'ele tant me croit,  
Me rnande ele escript ens el brief  
Nule cose ne me fiist grief:

Molt hautement vous adoubaisse  
Et al toumoy vous envoiaisse.

Et jel feray molt richement  
Et voîentiers et bonnement  
Et de bon cuer et volentiers ;

Et se vous herqueray deniers,

Or et argent et gent assés.

Et vous íargement despendés,

Sy gardés bien soit emploiés !

Ne demant plus, mais preus soiés

* Sy m'aït Dieus, bel m'en estroit  
  Damoisele, Dieus le m'otroit

Et 11 vous en rende merchys !  
Vostre seray mais a tous dis. »  
Donques li volt caoir al píé,

Mais ele l'en a redrechié,

Sy le baise molt douchement.

« Provos, alés pour vostre gent  
La jus a val! fait la pucelle.

* Volentiers, fait il, damoiselle. »  
  11 vient a eus, sy les semont:

« Seígnor, venés en tout a mont:  
Ma damoiselle le commande,  
S'orés pour coi elie vous mande. »  
Et il i vont molt volentiers.

Texte et traductìon

ce n’est pas vrai! Chère dame, ayez pitié de moi!

* Mais si, dit-elle, je vous dis h vérìté ! Écoutez-moí donc  
  un seui instant : dans ia iettre écrite que vous m'avez apportée  
  quand vous êtes arrivé ici hier soir, elie m'a fait savoir comme une  
  vérité pure qu'elle n'a aimê personne d’autre que vous et qu'eile  
  vous a choisi entre tous : veiilez à ce qu'elle y trouve son content!  
  Et parce qu'elle a tout à fait confíance en moi, elle me demande par  
  écrit dans la lettre une chose qui ne saurait me contrarier : que je  
  vous équipe de façon très digne et que je vous envoie au tournoi. Et  
  je le ferai avec tout le faste et la compétence voulus et avec la  
  meiileure volonté dn monde. Je vais vous trouver des deniers, de  
  i'or, de í'argent et des gens en suffìsance ! Quant à vous, dépensez  
  avec générosité et veiilez à bien employer le tout! Je ne demande  
  pas davantage, mais montrez-vous vaillant!
* Avec i’aide de Dieu, ce serait magnifique pour moi !  
  Demoiselle, que Dieu m’accorde ceia et qu'íl vous en dispense sa  
  grâce ! Je serai à tout jamais votre obligé. »

Aiors, il a voulu tomber à ses pieds, mais elle I'a redressé  
et l'embrasse avec beaucoup de tendresse.

« Prévôt, ailez retrouver votre suite là en bas, dit la jeune

fille.

* Volontiers, demoiselie », dit-il.

IÌ s'approche d'eux et leur dispense cet ordre :

« Seigneurs, montez ! Ma maîtresse l'ordonne et vous allez  
entendre pourquoi elie vous demande de venir. »

Ils se dirigent vers elle de bonne grâce.

1976

1980

1984

1988

1992

1996

2000

2004

2008

Quant ele vit ses chevaliers,

Molt lie fu, encontre va  
Et molt biau samblant lor mostra.  
Apriés les a araisonnés :

« Seignours, je vous ay chi mandés  
Comrne la gens en cuy me fy.

Mi lige homme estes tous plevi,

Sy tenés de moy riches fíés.

Or voel jou bien que vous sachiés  
Que j'ay un novel chevalier ;

Sy le menés m'en toumoier  
Et fâtes autretant d'onnour  
Comme vostre lige signour;  
Autretant li portés de foy  
Comme vous ferïés de moy,

Se jou ere homme et fuisse sire.

Je ne vous sai plus chy que dire,  
Mais quy de bon cuer m'amera,  
Sachiés que foy li portera. »

Lors parlerent ly plus vaillant:

« Damoiselle, vostre commant  
Ferommes nous, car il est drois ;  
Ausy con s’il íust cuens u rois,  
Ferommes nous chou qu'il volra.  
Mais or le nos amenés cha  
Fors de la cambre, sel verrons  
Et de luy nous acointerons. »

La pucelle vint pour Gliglois.

Cil estoit sages et courtois,

Sy se drecha encontre ly,

Et la pucelle le saisy.

Ele fait cerges esbraser  
Et candoilles pour alumer.

Fors de la cambre l'amena,

A ses homes le commanda.

A grant honor le saliierent  
Et petit et grant le loèrent

Quand elle a vu ses chevaliers, elle a ressenti une grande joìe, va à  
leur rencontre et les a accueillis avec une mine très réjouie.  
Ensuite, elle s'est adressée à eux en ces temies :

« Seigneurs, je vous ai demandé de venir ici comrae à des  
gens en qui j'ai confíance. Vous avez tous juré d'être mes hommes  
liges et vous détenez grâce à moi de riches fíefs. Aussi je souhaite  
que vous sachiez que j'ai un chevalier frais émoulu ; conduisez-le  
pour moi au tournoi et témoignez-lui autant d’honneur qu'à votre  
seigneur lige; accordez-lui autant de fídélité que vous m'en  
accorderiez si j'étais un hornrne et votre suzerain. Je ne sais pas  
quoi vous dire de plus, mais sachez qu’on témoignera de la  
confiance à celui quì m'entourera de son affection. »

Alors ies plus vaiîlants ont prìs la paroie :

« Demoiselle, nous accomplirons votre ordre, car il est  
juste; nous ferons ce que voudra le jeune chevalíer, comme s'ìl  
était comte ou roi. Amenez-Ie donc ici, hors des appartements,  
nous le verrons et nous ferons sa connaissance. »

La jeune fílle est allée rejoindre Giiglois. En homme avisé  
et courtois, il s'est levé à sa rencontre et la jeune fílle l'a pris  
vivement par la main. Elle fait allumer des cierges et des  
chandelles pour I'éclairage. Elle l'a emmené hors des appartements  
et l'a confíé à ses hommes. Ils i'ont salué en lui rendant beaucoup  
d’honneur et les humbles comme les puissants ont entonné sa  
louange

2012

2016

2020

2024

2028

2032

2036

2040

2044

Et parollent de sa bíauté.

Donques ont congié demandé,

Et la pucelle lor donna  
Et dusqu'al pont les convoia.  
Uuecques se depart Gliglois  
Et il montent es palefrois.

A1 toumoy s'en va richement,

A grant avoir et assés gent:

Or et argent mainne et sommiers  
Et s’a soixante chevaliers  
Dont il puet faire sen voloir.

Or li doinse Díus tel pooir  
Qu'il puist conquerre honor et pris  
Tant ont chevauchié, çou m'est vis,  
Que li jours fu et biaus et grans  
Et li solaus clers et luisans.

Cil de la route font grant joie  
Et vont cantant toute la voie  
Et vont molt de Gliglois parlant,  
Que molt i avoit bel enfant  
Et molt le doivent avoir chier:

Tuit s'aficent de li aidier.

Li provos lés luy chevauchoit,

Qui de grant corage l'amoit  
Et de s'onor ne se faint mie :

Le bíen li dist, sy le castie,

Et cil molt volentiers l'entent,

Car moit aime l'ensignement.

Molt íu la route bonne et bele.  
Gliglois ses compaignons apielle,  
Dont prent conseil que il feront  
Et cuy avant envoieront  
Pour l'ostel querre et pourcachier  
Et pour atourner le mangier.

II respondent: « Çou est raisons.  
Dix de nos escuiers prenons

en évoquant sa beauté. Alors ils ont demandé l'autorisation de  
partir, et la jeune fdle la leur a donnée et elle les a accompagnés  
jusqu’au pont. Là Gliglois la quitte et les chevaliers montent sur  
leur palefroi.

2017. Gliglois part au toumoi richement pourvu, il possède  
une grande fortune et des suivants en suffísance : il emporte de l'or,  
de l'argent et des coffres à bagage et dispose de soixante chevaliers  
dont il peut faíre ce que bon lui semble. Que Dieu lui accorde le  
pouvoir de conquérir honneur et valeur ! Ils ont, rne semble-t-il,  
chevauché jusqu'à ce que le jour soit complètement levé et que le  
soleil soit éclatant. Ceux qui composent la troupe manifestent  
beaucoup de joie et chantent tout au long du chemin en parlant  
d’abondance de Glíglois, car c'était un beau jeune homme qu'ils se  
doivent d'apprécier : tous s’engagent à l'aider. Le prévôt allait à  
cheval à côté de lui et il l'aimait de grand coeur tout en ne  
négligeant pas son honneur : il lui a enseigné le bien, lui fait la  
leçon, et Gliglois lui prête volontiers attention, car il aime  
beaucoup les conseils. Le parcours a été très agréable. Gliglois  
rassemble ses compagnons et leur demande ce qu'ils vont faire et  
qui ils vont dépêcher pour trouver un logement et pour préparer le  
repas. lls répondent:

« Voilà qui est raisonnable. Prenons parmi nos écuyers dix

2048

2052

2056

2060

2064

2068

2072

2076

2080

Quy soient preu et de bon aire  
Et bien sachent de tel afaire ;

Ses envoions droit al castel,

Sy prengent ostel el pius bel  
De le vile u l'en puist descendre.

Et sy ior faites tout deffendre  
Que ja ne dient vostre non  
Ne ja n'en entendent raison,

Mais sachent par trestout huchier  
S'il i a povre chevalier  
Ne menestral ne gogleor,

Qu'anuit vignent a nostre court,

Car vous lor donrés largement  
De vostre avoir et richement, »

Tout ont cest conseii otroié :

Les escuiers ont envoié  
Avant pour l'ostel atourner.

Sy ior commande a aprester,

Que ja nel laissent pour deníers,

De trestous les plus chiers mangiers.  
Cil respondent bíen ie feront,

Le congié prendent, sy s'en vont.  
Cascuns des díx s’avoit assés :

N'i a un ne soit acesmés  
Et bien vestus, s’ont bons ronchis.

Ja estoit passés mïedis  
Quant il vinrent al castel droit.

Li rois Artus venus estoit  
Et la roïne et sa maisnie.

Toute la vile est herbegie :

N'i a maison quy ne soit piaine,

Car grant hamas cascuns amaine  
Et les darnes quy sont venues.

Cil ont cerchié íoutes les rues  
C'onques nui hostel n'i troverent.  
Toutes les rues plaines erent

quí soient vaiiiants et distingués et qui sachent bien traiter cette  
affaire; envoyons-les directement au château afin qu'íls réservent  
le plus beau logement de la ville où l'on puisse descendre. Mais  
interdisez-Ieur à tout prix de dire votre nom et qu’ils n’en  
comprennent pas le motif; toutefois, qu’ils sachent en tous lieux  
annoncer que tout pauvre chevalier, tout ménestrel ou íout un  
jongieur se rendent ce soir à la cour que nous allons réunir, car  
vous leur distríbuerez avec générosité et faste de votre bien. »

IIs ont tous approuvé cette décision : ils ont dépêcbé les  
écuyers pour préparer le logement. Gliglois leur ordonne de  
cuisiner les pìus fastueuses nourritures, quoi qu'il doive en coûter.  
Les êcuyers répondent qu'ils vont s'acquitter ponctuellement de  
leur tâche et s'en vont après avoir pris congé. Chacun parmi les dix  
écuyers disposaìt de beaucoup de ressources : il n’y en a pas un qui  
ne soit pourvu de beaux atours; en outre, ils possèdent de bons  
chevaux.

2072. II était déjà passé midi quand ils sont arrivés au  
château convenu. Le roi Arthur y était déjà parvenu ainsi que ia  
reine et toute sa suite. Toute la ville est occupée : il n'y a pas une  
maison qui ne soit rempîie, car chacun amène avec soi un grand  
équipage, tout comme les dames qui accompagnent. Les écuyers  
ont parcouru toutes les raes sans y trouver le moinâre logement.  
Toutes les raes étaient combles

2084

2088

2092

2096

2100

2104

2108

2112

2116

De dames et de chevaliers  
Qui demandent as escuiers  
Dont lor sìre est et qui est il.

« Noviauls chevaliers est, font il,

Qui ici vient pour tournoier,

Mais il n'avra u herbergier. »

Que qu'ìl se vont sy dementant,

Estes vous un bourjoís errant  
Qui la vile avoit a garder,

Sy oï ceus molt dementer.

11 lor demande doucement  
Quant il estoient la venant.

« Sire, soixante chevaliers  
Et les harnas et les destriers.

* Par foy, fait il, c'est grant richoise !  
  Mais de çou rnar ferés vous noíse,

Que de toutes pars del castel

N'a un si trespetií bordel

Qui ne soit de chevauls tot plains,

Et mes osteus, ce est del mains,

Que ja tant ne vous penerés  
Que nul hostel i trouverés.

Jel vous os par verité dire.

* Que ferons nous donques, biau sire ?  
  Car nous aidiés d'ostel avoir

Et sy prendés de nostre avoir:

Nous vous en donrons largement,  
Assés avons or et argent.

* Certes, fait il, se je savoie,

Volentiers vos conseílleroie.

Se je vous y pooie aidier,

Ja n'en querroie avoir loier :

Je n'i ay point de couvoítisse.

* Biaus sire dous, par vo frankise  
  Nous en aidiés, s'on le puet faire,

Car nos sire est tant de bon aire,

Jou l'os bien dire sans mentir,

de dames et de chevaliers qui demandent aux écuyers d’où vient  
leur maître et qui il est.

« C'est un chevalier frais émoulu, répondent-íls, qui vient  
ici pour participer au toumoi, mais il ne trouvera pas où se loger. »

Tandis qu'íls se lamentent, voilà qu'arrive un bourgeois quí  
avait en charge la police de la ville et qui les a entendus se plaindre  
avec amertume. II leur demande avec amabilité combien ils étaient  
à venir là.

« Seigneur, soixante chevaliers, avec leurs équipements et  
leurs chevaux.

* Ma foi, dit-il, voilà un train bien somptueux ! Mais vous  
  allez faire du tapage pour rien, car de tous les côtés du château il  
  n’y a pas la moindre cabane qui ne soit remplie de chevaux, jusqu’à  
  mon logis lui-même ; vous aurez beau vous mettre en peine, vous  
  ne trouverez pas de logement. J'ose vous parler le langage de la  
  vérité.
* Qu'alíons-nous donc faire, cher seigneur ? Aidez-nous  
  donc à trouver un refuge et prélevez dans nos biens : nous vous en  
  donnerons avec générosíté, car nous avons de l'or et de l'argent en  
  suffisance.
* Pour sûr, dit-il, si je le pouvais, je vous aiderais  
  volontiers. Si je pouvais vous secourir, je ne chercherais pas à en  
  obtenir de récompense : à cet égard, je n'ai pas d'appétit pour  
  l'argent.
* Très cher seigneur, venez-nous en aide par votre  
  générosité, si cela est possible, car notre maître est si bienveillant —  
  j'ose l'affmner sans mentir —

2120

2124

2128

2132

*2136*

2140

2144

2148

2152

Que grans biens vous en puet venir  
Et grans honors vous en croistra. »

Li bourjois un petit pensa.

« Estés, fait il, je vous dirai  
Le mieudre conseil que je say :

Pour chou le fais qu'estes estrange.

J'ai ia val une nioié grange :

Hors des murs siét en my les prés,

Sy est enclose de fossés

Trestous plains d'emve ; et bien sovent

Sont iluec li toumoiement.

Quant îa force vint par de la,

Ne ja nus cose n’y fera  
De ceus qui en la grange soient,

Que cil de la sale ne voient,

En celi que lì rois Artus  
Est herbegiés et descendus.

Tout quanques vous ferés verront  
Et vous verrés quanqu'il feront.  
Fourage et fain i a assés  
Dont les sieges faire porés  
Et les lis aì nuit et gesir.

Chieuls hostés ne vous puet faiîlir  
Se vous ensy le voiés prendre  
Et vostre sire i veut descendre.

* Sire, font il, merchis et grés !

Mieus amons nous illuec assés  
A herbergier que cha dedens :

Plus a aise i seront no gens.

Mais or nous i faites mener,

Que nous couvenra atoumer  
Et l'osteí et nostre mangier.

Nos n'i avomes qu'atargier,

Que no seignour venront ja ci.

* Volentiers, fait il, venés y ! »

A la grange les a menés ;

qu'un grand bien peut vous en échoir et qu'un grand honneur  
viendra vous grandir. »

Le bourgeois s'est mis à réfléchir un instant.

« Attendez, dit-il, je vais vous dire le meilleur avis que je  
puisse vous dispenser : je le fais parce que vous êtes étrangers. J'ai  
là en bas une ferme qui m'appartient : elle se situe hors de  
l'enceinte au milieu des prairies et est entourée de fossés tout  
remplis d'eau ; très souvent, des toumois se déroulent de ce côté-là.  
Quand la troupe des jouteurs est passée par là, personne parmi  
ceux qui seront dans la ferme ne pourra faire quoi que ce soit sans  
être observé par ceux qui sont dans la salle, celle précisément où le  
roi Arthur a reçu l'hospitalité. Tout ce que vous ferez, ils le verront,  
et vous verrez tout ce qu'ils feront. II y a là du fourrage et du foin  
en quantìté dont vous pourrez confectionner des sièges et des lits  
où vous pourrez dormir la nuit. Cet abri est à votre disposition si  
vous voulez l'occuper et si votre maître accepte d'y descendre.

* Seigneur, disent-ils, un tout grand merci ! Nous  
  préférons loger là-bas qu'ici à l'intérieur de la vílle : nos gens y  
  seront plus à l'aise. Mais faítes-nous y conduire maintenant, car il  
  va nous falloir préparer le logement et notre repas. Nous n'avons  
  que trop tardé, car nos maîtres vont arriver ici sous peu.
* Volontiers, dit-il, suivez-moi. »

II les a conduits à la ferme ;

2156

2160

2164

2168

2172

2176

2180

2184

2188

2192

Tant par lor sanle biaus li prés  
Et li lius ou la grange estoit.

« Par foy, font ii, on ne poroit  
E1 mont plus bei hostel trouver  
A souhaidier n'a deviser. »  
Dedens descendent a grant joie.  
Li ostes lor commande et proie  
Qu’altresy en soient seignour  
Corarae se ii hosteus est lor,

Trés bien en facent lor voloir.

II lor fera trestout avoir  
Quanques il saront commander.  
Mais or pensent del atoumer :  
Dont veïssiés ces sieges faire  
Et ces coltes de cendaus traire  
Des males et partout estendre !  
Bien i porront lor gens descendre  
Car li osteus est biaus et grans.

II manderent .vj. des serjans  
Pour le mangier faire aporter.  
Ainc n'i laissíerent qu'acater  
Ne car ne capon ne gelíne :

Tout envoient a la quisine.  
Oisíaus et poisons acatoient,

A la quisine tout envoient  
Et tant acatent a mangier  
Corarae se set vins chevalier

1. deuïsent la nuit venir.

Pain et vin font a val venir.

1. le vuellent faire a l’onor,  
   li font crîer al crièour

Se povre chevalier i a,

Prison, croisié, ja n’i avra  
IJn sol qui d'avoir ait mestier,

S'il vient al novel chevalier,

Qu'il ne l'en doinse iargement  
Et volentiers et lïemant.

la prairie et l'endroit où la ferme se situait leur semblent d'une très  
grande beauté.

« De vrai, disent-ils, on ne pourrait trouver dans le monde  
un logement plus beau, plus à souhait. »

Ils y prennent place avec beaucoup de satisfaction. L’hôte  
leur recommande vivement d’en disposer comme si le logis leur  
appartenait, d’en user comme ils le souhaitent. II leur fera obtenir  
pleinement tout ce qu’ils voudront bien commander. Mais à ce  
moment-là, ils songent au toumoi : alors vous les auriez vus  
fabriquer des sièges et tirer des malles des couvertures de taffetas  
pour les répandre partout! Leurs gens pourront bien s'installer là,  
car la demeure est belle et spacieuse. Ils ont fait appel à six des  
serviteurs pour apporter le repas. Ils n'ont pas du tout manqué  
d'acheter de la viande, du chapon et de la poule : ils envoient tout à  
la cuisine. Ils ont aussi acheté des oiseaux et du poisson qu'ils  
remettent à la cuisine et achètent de la nourriture en grande  
quantité, comrae si cent quarante chevaliers devaient venir là pour  
la nuit. Ils font encore venir du pain et du vin. Ils veulent agir selon  
Texigence de Thonneur : ils font annoncer par le crieur public que  
tout pauvre chevalier, sorti de détention ou revenu de croisade, que  
le seul qui soit en état de nécessité pécuniaire, s'il se rend auprès du  
nouveau chevalier, celui-ci lui donnera de l'argent avec générosité,  
de bon cceur et avec joíe.

2196

2200

2204

2208

2212

2216

2220

2224

2228

Et si vignent li gougleor,

Li menestral et canteor !

Tost fu seiie la novelle,

N'i a dame ne damoisielle  
Ne chevalier qui plait n'en tiegne.  
Tuit desirent que Gliglois viegne.  
Par tout parolent de Gliglois :  
Molt s'esmervellent, nis li rois,  
Pour coy on fait apparillier  
La jus a val si grant mengier,

Et diênt que grans gens amaine.  
Toute la mainson ert ja plainne  
De femmes et de leceors;

Assés i a de gougleors  
Que tuit atendoient Gliglois.

Molt s'esmervelle Artus li rois  
Qués homs y estoit ostelés,

Et tout li autre, mais Biautés  
Set moult trés bien que çou sera.

Gavains sour un cheval monta ;

Ja nel laira pour nul avoir  
Ne voist encontre pour savoir  
Que il estoit, si le verra :

De luy, çou dist, s'acointera.  
Gliglois s'en vint et sa maisnie  
Fu richement apparillie :

Tuit li chevalier sont vestu  
De noviaus dras ; tant ont venu  
Qu'il sont ens el castel entré.

Dui et dui vienent aroté  
Et devant eus leur escuier.

N'i a dame ne chevalier,

Quant il les virent trespasser,  
N'acoumst pour les esgarder.  
Cascun dist bien veraiement  
Qu'ainc ne virent sy belle gent.

Et que viennent aussi les jongleurs, les ménestrels et les chanteurs !  
L'information s'est répandue avec rapidité, et i] n'y a pas une dame,  
une demoiselle ou un chevalier qui n'en fasse l'objet de la  
conversation. Tout le monde désire que Gliglois arrive. Tous  
parlent en tous lieux de Gliglois : íls se montrent très étonnés,  
même le roi, du fait qu'on a fait préparer là en bas un si plantureux  
repas, et tous disent qu'il fait venir des gens de haute condition. La  
demeure entière était déjà remplie de femmes légères et de  
débauchés ; de nombreux jongleurs s'y trouvaient, qui tous  
attendaient Gliglois. Le roi Arthur et tous les autres se demandent  
avec étonnement quel homme allait loger là, mais Beauté sait  
parfaitement ce qui va arriver.

2212. Gauvain est monté sur un cheval; pour rien au  
monde il ne veut manquer de partir à la rencontre pour savoir de  
qui il s'agissait, et il va le voir de ses yeux : il s’est dit qu'il va faire  
sa connaissance. Gliglois est arrivé et sa suite était équipée avec  
faste : tous les chevaliers sont habillés de vêtements neufs ; ils ont  
tant cheminé qu'ils sont entrés à l'intérieur du château. Ils arrivent  
disposés deux par deux précédés de leurs écuyers. Quand ils les ont  
vus traverser, pas une dame ou un chevalier n'a manqué d'accourir  
pour les regarder. Chacun a dit en toute sincérité qu'on n'avait  
jamais vu du si beau monde.

2232

2236

2240

2244

2248

2252

2256

2260

2264

E, Dieus ! nos chevaîiers noviaus,  
Glìglois, cis par estoit sí biaus  
Que tous ly siecics s'esmervelle.  
Tant par ot la fache vermelle  
Com se çou fust une cerise :

Bele couìor i oî Dieus mise.

Plus biaus ne poroit estre nus !

E1 palais ert li rois Artus,

As fenestres est la roïne.

N'i ot pucelle ne meschine,

Quant ìl les virent trespasser,

N'i acourust pour esgarder.  
Gavains deíés lui chevauçoií,

Qui a mervelles l'esgardoit;

Mais ii ne l'osoít enterchier  
Pour çou qu’il le voit chevalier.  
Pour çou qu'il vient sí richement  
Et qu'il amainne sy grant gent,  
N'osa penser chou físt Gligloìs.  
Meïsmes ses oncles, li rois,

L'a a merveiles regardé.

Gavains li a molt presenté  
Sen servíce. « Vostre merchy »  
Chou dist Gliglois, dont s'en party.

A son hostel Gliglois s'en va  
Et Gavains el palais monta.

« Biaus niés, çou dist li rois Artus,  
Que est cilz qui est descendus  
La jus a val en my ces prés  
Et en la grange est ostelés ?

— Sire, ne say de quel païs,

Mais haus hom est, çou m'est avis,  
Et jou par foy le vous afy.

Onques maís si saniant ne vy  
Con il est a mon escuier,

Gliglois, que me couvint laissier

Eh, Dieu ! notre chevalier frais émoulu, Gliglois, était tellement  
beau que tout le monde est ébahi. Í1 avait îe visage d'un venneil  
soutenu, comme si c'était une cerise : Dieu lui-même i’avait pourvu  
de cette belle couleur. Personne ne pourrait être plus beau ! Le roi  
Arthur se trouvait dans le paiais et la reìne est à la fenêtre. Quand  
les gens les ont vus traverser, pas une jeune fílle ou une servante  
n'a manqué de venir les contempler. Gauvain chevauchait à côté de  
Gliglois et l'observait avec stupeur, mais il n'osait pas le  
reconnaître à le voir ainsi en chevalier. Parce qu'iî arrive en si  
grand faste et qu'il conduit du sí beau monde, il n'a pas osé  
imaginer que c'était Gliglois. Son oncle lui-même, !e roi, l'a  
regardé avec étonnement. Gauvain lui a offert avec insistance son  
service.

« Je vous remercie » a dit Gliglois, puis il a quitté l'endroit.

2253. Gligiois s'en va vers son logis et Gauvain est monté  
au palais.

« Cher neveu, a dit le roi Arthur, qui est celui qui est  
descendu là en bas au milieu de ces prairies et qui est logé dans la  
ferme ?

— Sire, je ne sais de quel pays il est, mais c’est un homme  
de grande nobîesse, à mon avis, je vous le certifíe de bonne foi.  
Jamais je n'ai vu quelqu’un qui ressemble autant à mon écuyer,  
Gliglois, que j’ai dû abandonner

2268

2272

2276

2280

2284

2288

2292

2296

2300

Ariere a mes oisiaus garder.

Et se jou l’osaisse penser,

Jou le deïsse tout de bout,

Qu’ainc ne vy sy sanlant de tout.

— Non est, biaus niés, il n'eûst mie  
Si tost si grant chevalerie,

Ne vous ja mar le meskerrés :

Trop par est cius riches d’assés !  
Mais molt le sanle, çou m'est vis. »  
Biauté en a jeté un ris,

Quy bien de verité savoit  
Que c'ert Gliglois que tant amoit.  
Gliglois a son ostel descent  
Et sy compaignon et sa gent.

Dont veïssiés l'ostel ernplir,  
Prisons, croisiés a val venir :

Toute en ert vestue la voie !  
Gliglois fait de cascun grant joie ;  
Nous ne la puet faire grignour.

Tout li toument a grant honor  
Li chevalier qu'iluec estoient,

Et a molt grant bien li toumoient.

II ont fait l'eve apparillier  
Pour le laver, car le mangier  
Ont tout apparilliét li keu.

Li serjant Gliglois sont molt preu,  
Sage et courtois et bien apris :

II sont tout al mangier assis,

Et il les servent largement  
Et a plentés molt liêment.

Assés en orent, c'est la fins,

Et si burent des millours vins  
C'on pot en la vile trouver.

II ont fait les nappes oster,

Et quant ce vint aprés mangier,  
Adont veïssíés atachier  
En l'ostel rice luminaire !

à Parrière pour garder mes oiseaux. Et si j'osais le penser, je dirais  
tout de suite que jamais je n’ai observé une telle ressemblance.

— Ce n'est pas luí, cher neveu, il n'aurait pas si vite une si  
belle troupe de chevaliers et n'allez pas croire une chose pareille :  
celui-ci est vraiment beaucoup trop riche ! Mais il lui ressemble  
fort, c’est: aussi mon avis. »

Beauté qui savait bien en véríté que c'était Gliglois, qu'elle  
airnait tellement, a pouffé de rire. Gliglois descend de cheval à son  
logis, avec ses compagnons et sa suite. Alors, vous auriez vu la  
demeure se remplir, les libérés de prison et les croisés aller dans le  
bas de la ville : toute la route en était remplie ! Gliglois manifeste  
sa joie à chacun; personne ne peut en témoigner de plus grande.  
Les chevaliers qui étaient là changent tout pour lui en grande  
dignité et en haute faveur. Ils ont fait préparer l'eau pour le lavage  
des maíns, car les cuisiniers ont apprêté toute la nourriture. Les  
servíteurs de Gliglois sont experts, pleins de sagesse, courtois et  
bien éduqués : alors que les convives sont assis à table, ils les  
servent abondamment avec une grande générosité et beaucoup de  
plaisir. Les convives ont reçu à manger à satiété, c’est sûr, et ont bu  
certains des meilleurs vins qu'on pouvait trouver dans la ville.  
Après la fin du repas, on a fait enlever les nappes ; alors, vous  
auriez pu voir accrocher dans le logement un splendide luminaire.

2304

2308

2312

2316

2320

2324

2328

2332

2336

Onques n'i ot riens a refaire  
De quanques on i deut servir,

Nis del fruit al nuit al jesír.

Dont veïssiés vïele traire,

Par cel osteí grant joie faire,

Car jogleors ì ot assés :

Ne ja mais nus hom qui soìt nés  
En un ostel tant ne verra,

Ne ja un seul n'en i avra  
(Bien le poront de fit savoír),  
N'ait largement de son avoir.

A mervelles les esgardoient  
Tuit cil qui el palais estoient  
Et lor deduit et lor sanlant.

Tant fait Gliglois et sy serjant  
Et sy compaignon, çou m'est vis,  
Que del castel orent ìe pris :

Que si riche ostel i eust,

Nesun tout sol qu'on i seûst  
Ne que la moitié despendist  
De tant d'asés con Gliglois físt!  
Assés i orent cele nuit,

Grant ju maínnent et grant deduit.  
Les íís ont fais appareillier,  
Couchié se sont Li chevalier.

Seignor, sachiés tout vraiement  
Qu’il out a cel tournoiement  
Trois tans chevaliers par de la  
Que il n'en euïst par de cha,

Celle part u Artus estoit,

Car bien pourcaciés s'en estoit  
Cele de l'Orguiîlours Castel.

N'ot n'escuier ne damoiseî  
Quy a lì fust n’eust grant painne  
Ne que íìnast en la quinsaine  
D’esrer par trestout le païs.

À aucun mornent on n'a dû changer quoi que ce soit à propos de  
tout de qu’on devait servir, pas même ce qui conceme ies fruits au  
creux de la nuit, à l'heure du coucher. Alors vous auriez vu sortir îa  
vielle et tnener une beiie réjouissance dans le logís, car il y avait  
beaucoup de jongieurs : jamais personne sur terre n'en verra autant  
dans une demeure et on ne trouvera pas un seul jongleur (tous  
pourront bien i’apprendre en toute certitude) quí n'ait été payé avec  
largesse. Tous ceux qui étaient dans ìe palais les regardaient avec  
admiration et observaient leur divertissement et leurs mimiques.  
Gliglois, ses serviteurs et des compagnons agissent si bien, me  
semble-t-il, qu'ils ont obtenu !e prix de ia fête : parmi ies quelques  
riches demeures qui étaient là, pas une seule que l’on connaìsse n'a  
dépensé la moitié de ce tout qu'a déboursé Giigiois à cette occa-  
sion ! Beaucoup de monde a participé à cette nuit, à jouer et à se  
divertir. Les chevaliers ont fait préparer les lits et se sont couchés.

2327. Seigneurs, sachez pour de vrai qu’ìl y a eu à ce  
tournoi trois fois plus de chevaliers dans l’autre camp que du côté  
où se trouvaìt Arthur, car ceile de i'Orgueilleux Château y avait  
bien veillé. Pas un seul écuyer et pas une seule demoiseîle de son  
parti n'avait épargné sa peine, avant que ne fmisse la quinzaine,  
pour parcourir Ie pays tout entier.

Maint chevalier í ot de prìs  
Que la pucelle avoit mandé :

Cíl de la sont bien acesmé.

De Gales y estoit venus  
Li rois. Pour coy estoit meús ?  
Qu'il avoit un fil chevalier  
Nouviel et sy l'avoit molt chier,  
Qui molt estoií et biaus et gens,  
Et s'ot de compaignons trois cens  
Qu’avuec li passerent la mer.  
Pour çou se físt Artus ífemer  
Les portes, que ne voloit míe  
Que nus s'en íssist a folie,

S'a la campaigne les tenoit:

Bien set ja soufffir nel poroit.  
Ains veut que cil vignent avant  
Desqu'a lices ou li serjant  
Serent qui grant plenté en ont:  
Iluec devant tournoieront.

Bien fu la cose devisee.

Et quant ce vint la matinee,

Que li jours fu et biaus et grans  
Et lí solaus cîers et luisans,

En la vile ot maint baceler  
Qui acesmé sont de jouster,

Et molt voientiers s'en isissent;  
Pour nule rien ne remansissent,  
S'il s'en peuïssent fors issir.

Mais li rois ne le vaut souffrir.  
Gligiois ne fu pas ensierés,

Car il se herbeja es prés.

Quant il le jour bei et cler vit,  
Molt tost se leva de son lit,  
Trestous ses compaignons apele.  
II sont levé. Gne capele  
Avoit iluec ou on cantoit  
Et qui fors deí castel estoit.

Texte et traductìon

II y avait de nombreux chevaliers de valeur que la jeune fílle avait  
fait venir : les représentants de ce groupe-là sont bien équipés. Le  
roi de Galles y était venu. Pourquoi s'était-il déplacé ? Parce qu'il  
avait un fìls nouvellement armé chevalíer qu'il affectionnait,  
resplendissant de beauté et de noblesse, qui venait accompagné de  
trois cents compagnons qui ont traversé la mer avec lui. C'est pour  
cela qu'Arthur a fait femier les portes, car il ne souhaitait pas que  
queiqu'un sorte sur un coup de tête, et il retenaít les siens sur le  
champ: il sait bien qu'il ne pourrait jamais supporter une telle  
sortie. Au contraire, íl veut que les autres s'avancent jusqu'aux lices  
où se tiennent Pun contre Pautre les combattants à pied de ceux qui  
en ont en grand nornbre : c'est là devant qu'ils se livreront au  
tournoi. Le plan a été bien annoncé. Et quand le rnatin est arrivé,  
quand le jour est appam dans toute sa splendeur et que le soleil a  
éclaté de tous ses rayons, on a compté dans la ville plusieurs jeunes  
gens équipés pour la joute et qui seraient très volontiers sortis;  
pour rien au monde ils ne seraient restés sur place, s’ils avaient pu  
partir. Mais le roi n'a pas voulu l'accepter. Gliglois n'était pas  
enfermé, car il était logé dans les prairies. Quand il a vu la belle  
clarté du jour, il s'est levé sans retard de son lit et appelle  
l'ensemble de ses compagnons. Ils se mettent sur pied. II y avait à  
cet endroit une chapelie où l'on chantait Poffíce et qui se situait en  
dehors du château.

2376

2380

2384

2388

2392

2396

2400

2404

2408

La oïrent messe le jour,

Apriés se sont mis al retour.

Un poy mangierent au mattin,

De teus i ot et paìn et vin,

Et teus i ot que n'en gousterent.  
Giigiois et ii autre s’annerent.  
Prison, croisié moit se hastoient,  
Car cii de la avant venoient  
Que molt desirent l'asambìer.  
Gliglois s'asiét pour lui armer,

Ses cauches iache par ioisìr;

Puis li físt li provos vestir  
Son aubert, il ses corps l’arma,

Et puis son elme li laça,

Et puis li a çainte l’espee,

Hauce le paume, une colee  
Li dona et ne gaires grant.

Un chevai ii tienent, Femant,

Que li dona sa damoisele.

Giigìois monta desor sa sele :

A mervelles fu biaus armés  
Quant il fu a chevai montés.

Uns escuiers qui o iuy íu  
Monta et sy prist son escu,

Et apriés en monterent dix ;

N'i a un soî ne soit hardis  
De cheus quy avoec lui monterent  
Et qui ses lances ii porterent.

Li provos I'en araisona :

« Sire, fait il, entendés ça :

Vous irés avant pour jouster  
Et pour le toumoy assambier,

Et nos vos poursivrons de loing ;  
Et se nos avomes besoing,

Ceste tors est bien enfermee,

Car je ì'ai trés bien esgardee.

Tant sont piain d'aigue li fossé

**1** **1**«

Là, ils ont entendu la messe du jour, puis sont rentrés. Ils ont  
mangé peu ou prou ce matin-là : les uns ont pris du pain et du vin,  
d'autres n'ont goûté à rien. Gliglois et les siens se sont armés. Les  
prisonniers libérés et les croisés se dépêchaient, car ceux de l'autre  
camp s'avançaient, très désireux d'en venir aux mains. Gliglois  
s'assied pour s'armer et lace sa culotte à son aise ; puis le prévôt l'a  
aidé à revêtir son haubert, l'a équipé en personne, lui a lacé son  
heaume, lui a ceint son épée, a levé la main et lui a donné un coup  
sur le cou, mais pas très fort. On tient pour lui un cheval, Ferrant,  
que lui a donné la demoiselle de ses pensées. Gliglois s’est hissé  
sur la selle : il était armé d'une manière exceptionnellement belle  
une fois à cheval. Un écuyer qui l'accompagnait a grimpé à cheval  
et a pris son écu, et ensuite dix écuyers ont enfourché leur  
monture ; pas un seul de ceux qui sont montés à cheval avec lui et  
qui ont porté ses lances ne manque de vaillance. Le prévôt lui a  
adressé la parole:

« Seigneur, dit-il, faites attention à ceci : vous avancerez  
pour jouter et pour déclencher le tournoi, tandis que nous vous  
suivrons à distance ; et si nous sommes en état de nécessité, cette  
tour est bien fortifíée, car je l'ai soigneusement examinée. Les  
fossés qui sont disposés tout autour sont si bien remplis d'eau

2412

2416

2420

2424

2428

2432

2436

2440

2444

2448

Qui sont entour avìronné,

Nus homs de car n’i enteroit  
Fors a un petit gué estroit,

Par la u ça dedens venons.

Uuec nos escuiers lairons,  
Qu'assés en avons de vaillans.  
II n'a sous ciel sy bons serjans :  
Nos n'avommes un sol vallet  
N'ait haubregon, capel, cuiret.  
Tous jours en eus recoverrons,  
Car ja si grant besoing n'arons  
Que nous entrommes el castel,  
Qu'il n'i a porte ne flaiel  
Ne soit fremee trés ersoir.

Esrer vous comment par savoir.  
Glíglois li respont: « Je l'otiy.  
Or en venés dont aprés my,

Car ja mais voir ne fmeray  
Desci la que josté avray ! »

II point Ferrant des esperons,

Si se part de ses compaignons.  
Li provos a bien atoumé  
Tout, sy com il ot devisé.

Anné sont tout li escuier,

Et il les a fait arengier  
Desor la deuve del fossé.

Li provos a le gué passé,

Et tout li autre compaignon ;

Et Gliglois broche a esperon,  
Onques ne se volt retenir,

Et voit un chevalier venír  
Bien acesmé, qui de la fu.

II prist sa lanche et son escu :

Cil de la venoit pour joster.  
Gliglois lait le cheval aler,

Vers lui s’en va tout adrechant,  
Et cil la vient esperonant

qu'aucun homme vivant ne pourrait pénétrer par là, sauf par un  
petit gué resserré, par lequel nous entrerons. C'est là que nous  
laisserons nos écuyers, panni lesquels nous comptons beaucoup de  
gens de valeur. II n'y a nulle part d'aussi bons hommes d'armes :  
nous n'avons pas un seul jeune homme qui ne possède de petit  
haubert, de heaume et de vêtement de cuir. Grâce à eux, nous nous  
tirerons toujours bien d'affaire, car nous n'aurons nullement besoin  
d’entrer dans le château, où il n'y a ni porte ni barre de fermeture  
qui ne soit solidement fíxée depuis hier soir. Je vous recommande  
de marcher en toute connaissance de cause. »

Gliglois lui répond:

« Je suis d'accord. Suivez-moi donc, car pour vrai je  
n'aurai de cesse avant d'avoir jouté ! »

II pique Ferrant des éperons et quitte ses compagnons. Le  
prévôt a bien tout réglé selon le plan qu'il avait exposé. Tous les  
écuyers sont équipés d'armes et il les a fait mettre en rang au-  
dessus de la douve du fossé. Le prévôt a passé le gué avec tous les  
autres compagnons ; de son côté, Gliglois éperonne sans retenue  
aucune, et il voit arriver un chevalíer de l'autre camp en grand  
équipage. II s'est saisi de sa lance et de son écu : celui de l'autre  
camp s'avançait pour jouter. Gliglois laisse charger son cheval,  
fonce vers son adversaire en le visant, et l'autre surgit à cheval en  
donnant des éperons,

2452

2456

2460

2464

2468

2472

2476

2480

2484

Sour son chevaì, lance baisie :

Ja ert la jouste commenchie.

Chil de ia feri bien Glíglois  
Et sa iance brisa en trois.  
Giiglois ie ra molt bien feru  
Desor ia boucle de l'escu :

A grant forche jus del destríer  
Le fìst a terre tresbuchier.

II point Ferrant, jete la rnain,

Le cheval saisi par le frain,  
Grant aleiire le ramaine.

Teus fu la jouste primerainne :  
Cele jouste fu molt bien faite !  
Toute sa gent molt s'en rehaite :  
Cascuns en a grant joie eiie  
De la jouste qu'il ont veue.  
Gliglois apieile un escuier :

« Va, sy me mainne cest destrier  
A mon oste, car jou fen proy,

Et se li di jou li envoi. »

Cii prent le cheval et ie maine,  
L'oste le done a bone estraíne.  
Dont veïssiés dames monter  
Desor les murs pour esgarder  
Gligiois qu’iiuec devant estoit!  
Et il de rien ne se faignoit,

Ains jouste bien et radement.  
Biautés l’esgarde bonement  
Des fenestres u eie estoit:  
Sachiés que molt lie en estoit.  
Tant físí Gligiois et tant jousta  
Que deux chevaus i gaaigna  
As commençailles del tournoy.  
Cii dedens biasment molt ie roy  
De chou qu'ii nes ìaissoit issir,  
Car cil de la voelent iaidir  
Giiglois sa compaignie toute.

la lance abaissée : la joute est bien commencée. Le combattant de  
l'autre camp a frappé Gliglois au bon endroit et a cassé sa lance en  
trois. De son côté, Gliglois l'a frappé avec une grande force au-  
dessus de la bosse du bouclier : il l'a brutalement fait tomber de son  
cheval de combat et rouler par terre. 11 pique Ferrant, lance la main  
et saisit le cheval de l'adversaire par le frein, le ramène à toute  
vitesse. Voilà comment s'est déroulée la première rencontre : un  
combat accompii dans les règles ! Toute la suite de Gliglois s'est  
fort réjouie : chacun a tiré une vive joie de la joute à laquelle on a  
assisté. Gliglois appelle un écuyer :

« Va, conduis ce cheval de combat à mon hôte, je t'en prie,  
et dis-iui que je le lui envoie. »

L'écuyer s’empare du cheval et le conduit, puis le donne à  
l'hôte en cadeau. Alors, vous auriez vu les dames monter sur les  
murs pour observer Giiglois qui se trouvait là devant. Et lui ne se  
ménage pas, mais lutte de façon impétueuse. Beauté le regarde  
avec plaisir des fenêtres où elle se trouvait: sachez qu'elle était très  
heureuse de ce qu'elle avait vu. Gliglois a si bien bataillé à la joute  
qu'il a gagné deux chevaux au commencement du toumoi. Ceux de  
l'intérieur reprochent vivement au roi de ne pas les laisser sortir,  
car ies gens de l'autre camp veulent réserver un mauvais sort à  
toute la compagnie de Gliglois.

2492

2496

2500

2504

2508

2512

2516

2520

Li rois de Gales et sa route

1. est venus grant aleûre.

Trés or comment sens et mesure  
As gens Gliglois et hardement,  
Ou il i perdront durement.  
Desqu'al gué les vienent cachant  
La u estoient li serjant.

En my le gué fu la mellee,

La ot feru maint colp d'espee.

Qui la veïst Gliglois aidier  
De toutes pars, les rens cerchier :  
Ja mais nous hons mieus ne fera !  
Le pris l'en donnent cil de la.

Adont i est Girfiés venus  
Qui del castel est fors issus,

Car la porte fu desfremee.  
Cascuns s'en ist Ianche levee.  
Bien i vienent al commenchíer  
Avoec luy duy cens chevalier.

Cil de ia ìor toment les dos.  
Gliglois ne fti mie trop sos :

Poínt le cheval, jete les maìns,  
Deux chevalíers retint as frains.  
En la cort est tantost venus,

A force les a retenus,

Les fois en prist, sy ies Ìaissa.

1. fu assés qu'il eslaissa  
   Et cil de ia ont recovré.

És vous le toumoi assamblé :

Li toumois fu et bons et riches  
Et estabiis devant les iiches  
U li serjant sont trestout coy.

N’i a sí cointe pour le roy  
Que ost traire, tant soit hardis.

És vous Giiglois sen escu pris  
Et vient ai renc, moit a jousté :

Le roi de Galles et sa troupe arrivent là à toute vitesse. Dès ce  
moment, Gliglois recommande à ses gens de garder raison, mesure  
et vaillance, sinon ils risquent d'y connaître de dures pertes. Les  
adversaires les pourchassent jusqu'au gué, là où se tenaient les  
hommes d'armes. La mêlée s'est déroulée au milieu du gué, où de  
nombreux coups d'épée ont été échangés. Si vous aviez pu voir  
Gliglois accourir à l’aide de tous côtés, parcourir les rangs dans  
tous les sens : jamais personne ne se conduira mieux ! Les  
adversaires lui en accordent leur estime.

2499. A ce moment-là, Girflet est arrivé sur place, sorti du  
château dont la porte était ouverte. Chaque chevalier est sorti la  
lance levée. Ce sont bien deux cents chevaliers qui l'accompagnent  
pour commencer, Ceux de l'autre camp leur tournent le dos.  
Gliglois n'a pas agi de façon stupide : il pique son cheval, lance ses  
mains et a arrêté deux chevaliers par le freìn. II est rapidement  
arrivé dans la cour, les a retenus de force, a reçu leur engagement  
de fídélité et les a laissés sur place. II en a laissé courir de  
nombreux, et ceux de l’autre camp sont revenus à la charge. Voilà  
le toumoi aux prises : c'étaìt un combat fastueux, réglé devant les  
lices où les gens d'armes à pied demeurent dans un calme parfait.  
Dans le camp du roì, il n'y a personne de brave qui ose bouger, si  
hardi soit-il. Voyez Gliglois qui a pris son bouclier et qui vient  
devant la tribune : il a jouté avec force

2524

2528

2532

2536

2540

2544

2548

2552

2556

Sa lance en deux a tronçoné.  
Gligiois jousta le jour assés  
Et bien le fist, c'est verités.

Et de teus i ot par de la,

S'il refíerent bien cil de cha.

Maís bien le sachiés que del tout  
Les vainqui Gliglois et de moit,  
Car bien sovent li avenoit,

Quant sa ianche brisie avoit,

Que il coroit sus al tronçon :  
Sovent s’i met en abandon.

Jou ne sai plus que deviser:

II les vainqui tout au jouster,

Et de poindre s’il vit melee,

II les vainquy tout a i’espee  
Et d'encontrer tous les vainquy  
Toute jour desqu’il avespri.

N'el toumoy n'ot deux chevaliers  
Qui tant guaignaissent de destriers  
Corame il tos sol par son corps fxst.  
Maint riche chevaiier i prist.

Un et autre, tout se penoient  
Pour les dames qui regardoient,

Qui avoec eus iluec estoient  
Et bien voient quanqu'il faisoient.  
A1 vespre fo bons ii tournois,

En my les rens joste Giiglois  
Quant plus le jour nus ne jousta :  
Mainte grosse lanche i brisa  
Et des autres bones et males.

A tant li fíus le roy de Gales  
Se part de la de sa compaigne  
Et sist sor un destrier d’Espaigne :  
Fors et legiers et isnaus fu.

II prist sa lanche et son escu  
Et vient al renc, muet a jouster.  
Gligiois ie vit ver iui toumer,

et a cassé sa lance en deux tronçons. Gliglois a beaucoup combattu  
en joute ce jour-là et a accompli sa tâche, c'est une vérité, Parmi  
ceux de l'autre camp, il y en a eu qui ont frappé à merveille ceux du  
camp de Gliglois. Mais sachez bien que Gliglois a remporté la  
victoire de façon complète, car il lui est arrivé à de multiples  
reprises, quand il avait brisé sa lance, d'attaquer avec un seul  
tronçon : à plusieurs reprises, il y met sa vie en danger. Je ne sais  
pas que dire de plus : toute la journée jusqu'à la tombée du soir, il  
les a tous vaincus à la joute, s'est précipité dès qu'il a vu une mêlée,  
les a soumis avec son épée ou en combat singulier. Au cours du  
toumoi, il n'y a pas eu deux chevaliers qui ont remporté autant de  
chevaux de combat que lui, agissant tout seul de sa propre  
personne. II y a fait prisonniers de nombreux riches chevaliers. Les  
uns et ies autres, tous se démenaient à cause des dames qui  
observaient, qui les accompagnaient là et regardaient tout ce qu'ils  
faisaient. Le soir, quand le toumoi touche à sa fín, Gliglois joute  
encore au milieu des tribunes, alors que personne n'a davantage  
bataillé que lui ce jour-là : il a rornpu beaucoup de ses grosses  
lances et celies des autres, des bonnes comrne des mauvaises. À ce  
moment, le fils du roi de Galles quitte sa suite dans le camp  
adverse, monté sur un cheval de combat d'Espagne : c'était un  
cheval puissant, léger et rapide. Ii s'est emparé de sa lance et de son  
bouclier et se rend devant la tribune, s'avance pour rivaliser.  
Giiglois l'a vu se toumer vers lui,

2560

2564

2568

2572

*2576*

2580

2584

2588

2592

II point Ferrant, encontre va.

Ainc i'uns l’autre n’araísona  
Ne n'y volrent raison tenir,

Sor ies escus se vont ferir.

Li fius le roy l'a bien feru  
Desor la boucie de l'escu.

Gligiois ie fíi ie roy feiy,

En i'oiliiere le consuï

De son elme (c'est grans pechiés !)

Si qu'ei cervel li est baigniés  
Li fers d’une molt grosse lanche.

Chou fu grant deus et grant mesquanche  
Li fíus ìe roy caï lués rnors.

Giiglois s'areste sor le cors  
Por le prendre, qui parceus  
N'estoit que fust en car ferus.

A le rescouse vont a tant  
Cil de Gales esperonant,

Et tout devant venoit ii rois.

Et tuit ii compaignons Gìiglois  
La apoignent pour luy aidier.

Iluec veïssiés commenchier  
Selon estour fort et pesant:

Ja mais nus ne verra si grant!

Bien le fait Gliglois et ses gens :  
Soixante sont et eus trois cens.

Par my ces elrnes grans testees  
Donent de tronçons et d'espees.

Dont veïssiés Giiglois aidier  
De toutes pars, les rens cerchier :

De i'espee grans cois lor done,

Bien sovent entre eus s'abandonne.  
Maint chevalier i abati  
Et maint cop de lanche i feri,

Mais devers iuy est li mesciés.

Li rois de Gales esiaissiés  
I est venus, al frain le tint.

pique Ferrant et part à sa rencontre. À aucun moment l'un n'a  
adressé la parole à l'autre et ils n'ont pas voulu se parler, mais se  
frappent d'emblée sur les boucliers. Le fils du roi a bien touché  
Gliglois au-dessus de la bosse du bouclier. Gliglois a frappé le fils  
du roi, l'a atteint à l'oeillère de son heaume (chose très regrettable !)  
de sorte que le fer d'une très grosse lance s’est enfoncé dans son  
cerveau. Quel grand malheur et quelle malchance ! Le fils du roi  
est aussitôt tombé mort. Gliglois, qui ne s'était pas rendu compte  
que son adversaire était touché dans sa chair, s'arrête près du corps  
pour s'en emparer. Alors, les chevaliers de Galles piquent des  
éperons pour se porter à la rescousse, le roi en tête. Et tous les  
compagnons de Gliglois foncent pour l’aider. Là tout au long vous  
auriez vu commencer une charge forte et lourde : jamais personne  
n'en a vu de si terrible ! Gliglois et ses chevaliers combattent bien,  
à soixante contre trois cents. Us assènent de forts coups sur les  
heaumes au moyen de tronçons de lances et d'épées. Alors vous  
auriez pu voir Gliglois porter son aide de tous côtés, parcourir les  
rangées : il assène de grands coups au moyen de son épée, se lance  
à de multiples reprises parmi eux. II y a abattu de nombreux  
chevaliers et a distrìbué beaucoup de coups de lance, mais la  
malchance est de son côté. Le roi de Galles s'est élancé vers lui à  
brides abattues et l'a pris au frein.

2596

2600

2604

2608

2612

2616

2620

2624

2628

2632

Oiés comment il li avint:

Ariere l'en mena tout pris;  
Iluecques fii Gliglois plevis.

Li rois de Gales ne set mie  
Que ses fíus ait perdu la vie,

Ains a fait a Gliglois plevir  
Qu'il s'en ira prison tenir  
A la femme le roi Artu.

« Dites que jou li mant salu  
Et que molt me doit avoir chier  
Quant j'ou le millor chevalier  
Et qui mieus l'a fait al toumoy.  
Chou m'afíés vos bien, par foy,  
Que vos tout ensy le dirés.

* Sire, tout si que vous volrés  
  Li estra la parolle dite.
* Alés, et jou vous en claim cuite,  
  Sy vos redelivrés a li.
* Sire, fait il, vostre merchy. »  
  Gliglois s'en va sor son destrier;  
  Onques le vaillant d'un denier  
  N'i pardi, ains s'en va tous liés.

A tant uns chevaliers croisiés  
S'en vient as esperons broçant;

A1 roi de Gales díst plorant  
Que ses fíus estoit mors tiiés.  
Adonques est li cris levés.

Sor un escu metent le cors,

De l'estor l'en porterent fors.

Cil de Gales s'en vont ariere :  
Perdu i ont de grant maniere  
Quant lor damoisiaus est ocis.

La gent Gliglois i ont ocis  
Bien desqu'a quinze chevaliers ;  
Ne say le conte d'escuiers.

N'i ot un sol n'i gaaignast  
Ainçois que li estours fínast.

Écoutez ce qui lui est arrivé : il a emmené Gliglois prisonnier, qui a  
dû là engager sa foi. Le roi de Galles ne sait pas que son fìls a  
perdu la vie, mais il a fait jurer à Glíglois qu'il ira se constituer  
prisonnier auprès de la femme du roi Arthur.

« Dites que je lui transmets mon salut et qu'elle doit  
m'avoir en affection, puisque j'ai arrêté le meilleur chevalier, celui  
qui a le míeux combattu au toumoi. Promettez-moi bien, en toute  
bonne foi, que vous direz tout cela de cette manière.

* Sire, le propos lui sera rapporté ainsi que vous le désirez.
* Allez, je vous en tiens quitte, remettez-vous-en à elle.
* Sire, dit-ilje vous remercie. »

Gliglois part sur son cheval de combat; il n'a pas perdu la  
somme d'un denier dans cette affaire, mais s'en va tout content.  
Alors arrive un chevalier croisé qui pique des éperons ; en pleurs, il  
a dit au roi de Galles que son fxls était mort. À ce moment, s'élève  
une clameur. Sur un bouclier, on dépose le corps et on l’emporte  
hors du lieu de la joute. Les chevaliers de Galles s'en retoument  
chez eux : ils ont perdu de façon évidente avec la mort de leur  
jeune maître. Au cours de la rencontre, ils ont tué jusqu'à quinze  
chevaliers de la troupe de Gliglois et je ne sais le nombre  
d'écuyers. Pas un seul d’entre eux n'a manqué d’amasser du butin  
avant la fm de la bataille.

2636

*2640*

2644

2648

*2652*

2656

Li toumois trestous departi,

Car cil de la mainent grant cri.

A ior ostel tout s'en revont  
Les compaignes, sy com il sont.  
Un et autre, sy com il erent,

Le fil le roi, rnort, en porterent.  
Tous est departis li toumois.

A unne part se tint Glìgîois,

II et sa gent, pour desarmer.

Tous li mons Ie cort esgarder  
Pour ço que tant ert biaus et pros.  
Iî se desarme molí hontos.

Des dames i ot grant plenté.

A taní ès vos illuec Bíauté  
Sor un mulet a esperon;

Desor son puing tínt le faucon  
Quy par voiê li fii donnés :

Ainc pîus biaus oisiaus ne fu nés.  
Ne tant ne quant ne s'aresta,

Vint a Gliglois, se lui puira,  
Desor le puing ii a assis.

« Tenés, fait elle, biaus amis !  
Certes, fait elíe, Dieu merchy,  
Vous l'avés trés bien deservi. »

2660

2664

2668

Baisa et puis s'en departi,

Sy que mainte gens î'ont veii.  
Saichiés que Gliglois liés en fu  
Et que mieus ama ie baisier  
Que le faucon et plus l'ot chìer.  
Cil de la desarmé se sont.  
Vespre fu, a lor ostel vont.

En la sale s'en va li rois.

Par tout parole on de Gligloís  
Pour sa bone chevalerie.

La roïne est molt esjoïe  
De çou qu'il doit a lui venir

Le toumoi s'est complètement arrêté, car ceux de I'autre camp  
poussent un grand cri. Les compagnies regagnent leur logement, en  
l'état où se trouvent les chevaliers. Les uns et les autres, comme ils  
étaient, ont emporté le fils mort du roi. Le toumoi est tout à fait  
interrompu. Gliglois s'est tenu d'un côté, lui et sa troupe, pour  
déposer les armes. Tout le monde accourt pour le regarder, en  
raison de sa beauté et de sa vaillance. II dépose ses armes en proie  
à une grande honte. 11 y avait là une grande quantité de dames.  
Aiors, voilà qu'arrive là Beauté qui éperonnait un mulet ; sur son  
poing, elle tenait le faucon qui lui avait été donné en chemin :  
jamais n'a existé un plus bel oiseau. Elle ne s’est pas arrêtée le  
moins du monde, mais est arrivée devant Gliglois, lui a offert le  
faucon et l’a posé sur son poing.

« Tenez, dit-elle, cher ami! Pour sûr, dit-elle, à la grâce de  
Dieu, vous l'avez fort bien mérité. »

[...] elle l'a embrassé et l'a quitté, avec de nombreuses  
personnes comme témoins. Sachez que Gliglois a été très heureux  
de cette circonstance et a de loin préféré le baiser au faucon. Ceux  
de l'autre camp ont déposé les armes. Comme le soir tombait, ils  
regagnent leur logement. Le roi se rend dans la salle. Partout on  
parle de Gliglois en raison de sa bravoure chevaleresque. La reine  
se réjouit beaucoup du fait qu'il doit venir à eîle

2672

2676

2680

2684

2688

2692

2696

2700

2704

En sa merchi prison tenír.

A son ostel Gliglois s'en va.  
Tous les chevaus que gaaigna  
A departis ses compaignons ;  
De tous ses chevaliers prisons  
Ne retient vailiant un ronchi;  
Ains dona tout et departi  
Et a prisons et a croisiés,

Sy que cascuns s’en va tous ìiés.  
Ciî del palais tuit l'atendoient  
Et les dames molt desiroient  
Que íl venist, mais il ne puet,  
Car ançois faire li estuet  
Trestous ses dons et departir  
Aínçois que il puisse venir.

Tant lor físt et tant lor dona,

Nes de l'avoir qu'ií aporta,

Que cascuns s'en depart a gré.  
Tuit li jogleor sont loé ;

Touíes les tables mises sont:

Li mangiers fu prés, assis sont.  
Quant ii mangiers fii trespassés,  
Gliglois les en a apellés :

« Signour, il nos couvient aler  
La sus pour ma foy aquitier. »  
Cascuns a mandé son destrier,  
Monté sont tuit lí chevalìer.

A cort est ricement venus.

On avoit ja mangiét ia sus,

Mais tuit atendoient Gliglois,  
Tuit le desirent, nis li rois.

A tant est el palais entrés :  
Gavains ii est encontre aiés,

Par grant amour ie va baisíer  
Et tuit ii autre chevaiier  
Se drescent, tout encontre vont.

pour se constituer prisonnier sous sa bonne grâce. Gliglois part  
vers son logement. II a partagé entre ses compagnons tous les  
chevaux qu'il a pris comme butin ; à tous les chevaliers qu'il a faits  
prisonniers, il ne demande pas même la valeur d'un cheval de  
somme ; mais Í1 a tout donné et distribué aux chevalíers prisonniers  
et croisés, si bien que chacun s'en va tout content. Tous ceux qui se  
trouvaient au palais l'attendaient et les dames désiraient ardemment  
sa venue, mais il ne peut se rendre auprès d'elles, car il doit d'abord  
répartir l'ensemble de ses dons avant de pouvoír se mettre en route.  
II leur a donné tant d'argent, même sur la fortune qu'il avait  
apportée, que chacun s'en va très satisfait. Tous les jongleurs sont  
complimentés. Quand toutes les tables sont dressées et que le repas  
est préparé, les chevaliers se sont assis. À la fín du repas, Gliglois a  
fait appel à leur attention :

« Seigneurs, nous devons aller là-haut pour accomplir ma  
promesse. »

Chaque chevalier a fait venir son cheval de combat et ils  
sont tous montés en selle.

2697. Gliglois est arrivé à la cour en grand faste. Là-haut,  
îe repas était déjà fíni, mais tout le monde attendait Gliglois, tout le  
monde désire le voir, même le roi. Au moment où il est entré dans  
le palais, Gauvain est allé à sa rencontre, s'avance pour l’embrasser  
avec beaucoup d’affection et tous les autres chevaliers se lèvent et  
se dirigent vers lui.

2708

2712

2716

2720

2724

2728

2732

2736

2740

Li chevalier quy a luy sont  
Furent hautement apelé.

Moìt li a bel samblant moustré,  
Chou sachiés bien, 1 i rois Artus,  
En est encontre lui venus,  
Primierement ie salua,

Lés soi l'assist, si le baisa.

En Gligloís n'ot que enseignier,  
Bien se sot a tous acointier;  
Gliglois prist le roy par le maín,  
Son nepveu apella, Gavain :

A un conseil furent tout troy.  
Gliglois a apelé le roy :

« Sire, fait il, jou vous requier  
Que vous m'aidiés a deproier  
Vers la roïne, et vostre niés,

Car jou sui a li envoiés  
Comme prisons en sa merchy.

Sy m'y aidiés, je vous en pry !

* Sy m’aït Dius, çou dist li rois,

11 est trés bien raison et drois  
C'om vous ajuce durement,

Car prodom estes fínement;

Et jou volentiers le ferai  
En tous les lius que jou sarai,

Et de ma table remanés.

* Sire, fait il, vous m'amerés,

Se Dieus plaist, car de voir le say,  
Quant vous sarés que jou serai. »  
A icest most, la teste encline.

De ia cambre issi la roïne :

Uns chevaliers dit li avoit  
Que ses prisons venus estoit.  
Gliglois se drece encontre li  
Et la roïne ie saisy  
Par le destre main, si le maine  
En la soie canbre demaine.

Les chevaliers qui l’accompagnent ont été accueillis avec beaucoup  
d'honneur. Sachez bien que le roi Arthur lui a réservé un bel  
accueil, est allé vers lui, l'a salué le tout premier, l'a prié de  
s'asseoir à côté de lui et l'a embrassé. Gligîois qui possédait toutes  
les qualités, a bien su se faire apprécier de tous. Gliglois a pris le  
roi par la main et a appelé le neveu du roi, Gauvain : à trois ils ont  
délibéré. Gliglois s'est adressé au roi:

« Sire, dit-il, je vous prie que vous et votre neveu m'aidiez  
à intercéder auprès de la reine, car je suis confíé à sa bonne grâce  
comrne prisonnier. Aidez-moi, je vous en prie !

* Grâce à Díeu, a dit le roi, il est parfaitement légitime  
  qu'on vous rendre pleinement justice, car vous êtes un parfait  
  honnête homme ; pour moi, j'agirai de la rnême manière partout où  
  je saurai et je vous prie de rester à ma table.
* Sire, dit-il, vous me prendrez en affection, s'il plaît à  
  Dieu, j'en suis sûr, quand vous apprendrez qui je suis. »

Sur cette parole, il incline la tête. La reine est sortie des  
appartements : un chevalier lui avait annoncé que son prisonnier  
était arrivé. Gliglois se lève devant elle et la reine l'a pris par la  
main droite pour le conduire dans sa chambre personnelle.

2744

2748

2752

2756

2760

2764

2768

2772

2776

Gligloìs avoec lui apela  
Le provost que il rnolt ama.

Li autre sont cha fors remés.

Gliglois est en la canble entrés.  
Desor un lit se sont assis  
De blanc ívoire planeïs.

Illuecques furent entre eus trois :  
Delés Biauté s’assist Gliglois,

Ly provos íu dalés Biauté.

Ele l'a assés acolé

Et molt bel sanlant li moustra.

Gligloís la roïne apela :

« Dame, fait íl, a vous me rent,  
S'en faites vo commandement!

Li rois de Gaìles, qui pris m'a,

A vo merchy m'envoie cha,

Sy neî íenés a vìlonnie  
Que jou li ai ma foi plevie,

Que jou sans failie vous diroie  
Que le chevalier vous envoie  
Que mieus l'a huy fait al toumoy.  
Sy faite vo commant de moy. »

II rogi, molt fu angoissos.

La roïne le vit hontos.

« Sire, fait elle, a chou que monte  
De çou dire ? Pour qu’avés honte ?  
Car bien savons tout entresait  
Que voirement l'avés mieus fait.  
Pus que vostre foy li plevistes,  
N'est mervelle se vous le dites :

II ne l'a oý que nous troy.

Sy avés acuitié vo foy,

De la prison estes vous cuites;  
Mais que tant seulement me dites  
Qui vous estes, nel me celés,

Mais envers moy vos descovrés,

Gliglois a prié le prévôt qu'il tenait dans une grande estime de venir  
avec lui. Les autres sont restés à l'extérieur.

2746. Gliglois est entré dans la chambre. Ils se sont assis  
sur un lit d'ivoire blanc polí. Là, ils sont restés à trois : Gligloís s'est  
assis à côté de Beauté et le prévôt s'est placé de l'autre côté de  
Beauté. Elle a beaucoup embrassé Gliglois et lui a montré une  
míne réjouie. Gliglois s'est adressé à la reine :

« Dame, dit-il, je me rends à vous, faites de moi ce que  
vous voulez. Le roi de Galles, qui m'a constitué prisonnier, me  
confíe ici à votre bonne grâce, si vous ne considérez pas comme un  
affront que je lui ai juré ma parole, car je vous dirais sans faute  
qu'il vous adresse le chevalíer qui a aujourd'hui combattu le mieux  
au toumoi. Faites de moi ce que vous souhaitez. »

II a rougi, en proie à une forte anxiété. La reine l'a vu  
rempli de confusion.

« Seígneur, dit-elle, en quoi cela importe ce que vous  
dites ? Pourquoi avez-vous honte ? Nous savons parfaitement que  
vous avez vraiment le mieux combattu. Puisque vous lui avez juré  
votre parole, ce n'est pas étonnant si vous l'avouez : nous ne  
sommes que trois à l'avoir entendu. Comme vous avez tenu votre  
promesse, vous êtes quitte de la prison ; par exception, dites-moi  
seulement qui vous êtes, ne me le cachez pas, mais faites-vous  
connaître à moi,

2780

2784

2788

2792

2796

2800

2804

2808

2812

Car bien cuit queje vous congnois.  
Estes vous, çou dites, Gliglois ?

* O je, ço suì jou voirement,

Vers vous n'i vaut celers noient.

* Par foi, tant vous ai jou plus chier.  
  Gliglois, qui vous físt chevalíer ?  
  Dites îe moy ! — Dame, Biautés  
  M'a tout çou fait que vous veés. »

La roïne proie Biauté

Qu’ele li die verité.

« Dame, fait elle, jel diray,

Car tant bone dame vous say  
Que ja nus maus ne m'en venra. »  
Biauté tresíout li aconta  
La vie que íl ot menee,

Com il î’amoit en la contree  
Et tout le mal que il senty,

Et com íl comt aprés li  
Ne qu'il ne voioít retoumer.

« Dame, jou le voel esprover,

Que plus que nule rien l'amoie,

Mais que dire ne li voloie.

Dame, a ma seror l'envoiai:

Par un petit brief le mandai  
Qu’ele chevalier en feïst,

Et eie voîeníiers le fist.

Dame, jou ì'aim sor toute rien,

Et iî rn’aime, jou le say bien,

Ne ja n'avrai autre seignour !

Douce dame, pour vostre honor,

Vos requier qu'en proiés le roy  
Qu'il penst et de luy et de moy. »

La roïne li respondy :

« Sy m'aït Chíeus qui ne menty,

Bien me siét l'amour de vous deux,  
Car Giigioís est et biaus et preus  
Et vous estes gentíus pucelle :

car je pense bien que je vous reconnais. Êtes-vous Gîiglois ?, dites-  
le,

* Oui, c'est vraiment moi, rien ne sert de vous le cacher.
* Par ma foi, je vous en ai davantage d'affection. Gliglois,  
  qui vous a fait chevalier ? Dites-le moi.
* Dame, c'est Beauté qui m'a prodigué tout ce que vous  
  voyez.»

La reine prie Beauté de lui avouer la vérité.

« Dame, dit-elle, je vais vous le dire, car je vous connais  
comme une dame si pleine de bonté que jamais aucun mal ne m'en  
adviendra. »

Beauté lui a raconté de long en large la vie que Gligíois a  
menée, corame il l'aimait dans leur terre d'origine et toute la  
soufïrance qu'il a éprouvée, ainsi que la manière dont il a couru  
derrière elle sans vouloir rentrer au pays.

« Dame, je voulaís le mettre à l’épreuve, car je l'aimais  
plus que toute chose au monde, mais sans vouloir le lui avouer.  
Dame, je l'ai envoyé auprès de ma soeur : dans une courte missive,  
je lui ai demandé de le créer chevalier, et elîe a volontiers accompli  
cette demande. Dame, je l'aime par-dessus tout, et lui il rn’aime, je  
le sais bien, et je n'aurai jamais d'autre mari ! Chère dame, au nom  
de votre dignité, je vous demande d'intercéder auprès du roi afin  
qu'il pense à lui et à moi. »

La reine lui a répondu :

« Avec l'aide de Celui qui n’a pas commis de mensonges,  
l'amour que vous vous portez tous les deux me plaît beaucoup, car  
Giiglois est beau et vaillant et vous êtes une jeune fille pleine de  
nobiesse :

2816

2820

2824

2828

2832

2836

2840

2844

2848

2852

Ne sai sos cìel tel damoiselle.

S'i doit on bíen mettre s’entente :

Et jou vous donrai bone rente  
Et fíef et terre et iretage,

Mais Glíglois m'en fera hommage  
Et mes sires vos redonra  
A1 jour c'on vous espousera.

Gligiois aîent de par son pere  
Grant hiretage et de sa mere,

Et vos ravés grant terre assés :

Par foi, riche gens en serés !

Bien estes amsamblé vous doy.

Mais or y mandons por le roy,

Et si ora vostre parole. »

Biautés ne íu mìe trop fole,

Ains merchia molt la roïne  
Et molt parfondement l’encline.

La roïne n’atendi plus :

Le roy mande, il i est venus,

Et Gavains i vint autresy,

Dont ainc vilonníe n’issy.

Tuít sont assis desor le lit,

Et ia roïne al roy a dit

Et a Gavain que c'est Glígloís.

« Sy m'aït Dius, çou dist li rois,

Jel connui bien trés que jel vy ! »  
Gavains fu liés quant il i'oï,

Jamais plus liés hom ne sera.

Lés iui se traist, sy le baisa :

Gavains fait de Gligìois grant joie.

« Amis, fait il, ne vous osoie  
Dire que Gligiois feuïssiés.

De vo proece suy je liés :

Tous jours serés mais mes compaìns,  
Et jou vostres, et c'est del mains,

Que ja n'avrai un sol denier  
Ne vous en faice parçonier.

je ne connais nulle part une demoiselle telle que vous. On doit  
s'occuper de cette affaire avec attention : moi, je vous donnerai à  
titre de rente un fief héréditaire, mais Gliglois nïen fera hommage  
et mon mari vous ie rendra le jour de votre mariage. Gliglois attend  
un grand héritage du côté de son père, ainsi que du côté de sa mère,  
et pour votre part, vous possédez une belle grande terre : de vrai,  
vous serez des gens riches ! Vous deux, vous fonnez un beau  
couple. Maintenant, faisons ici venir le roi qui entendra votre  
déclaration. »

Beauté n'a pas agi de façon stupide ; au contraire, elle a  
remercié la reine et s'incline très bas devant elle. La reine n'a pas  
tardé davantage : eile fait chercher le roi, qui est venu là, de même  
que Gauvain qui n'a jamais laissé paraître queique bassesse. Ils  
sont tous assis sur le lit et la reine a dit au roi ainsi qu'à Gauvain  
que Gligiois est là.

« À la grâce de Dieu, a dit le roi, je l'ai bien reconnu dès  
que je l'ai vu ! »

Gauvain étaít heureux quand ii a entendu le roi, jamais  
personne ne sera plus content. 11 s'est approché de Gliglois et l'a  
embrassé : Gauvain lui manifeste une grande allégresse.

« Ami, dit-il, je n'osais pas dire de vous que vous étiez  
Gliglois. Je suis heureux de votre prouesse : désormais, vous serez  
toujours mon compagnon, et moi le vôtre, et à tout le moins, je  
n'aurai jamaís un seul denier sans en faire avec vous le partage.

2856

2860

2864

2868

2872

2876

2880

2884

2888

Je vous amera, car c'est drois.

* Gliglois, çou dist Axtus li rois,  
  De ma maisnie remanrés,

Et je vous trouverai assés  
Chevaus et arnies a plenté.

* Sire, fait il, merchis et gré. »

La roïne apele le roy :

« Sire, fait elle, entendés moy :  
Savés pour coy vous ay mandé ?  
Vés ci Glìgîois, vés ci Biauté,

Qui s'entraiment molt chierement  
Et si bel et si richement;

Et íl vint ier matin par cí  
Pour tournoier, çou fu par li,  
C’unne soíe suer I'adouba  
Et elle par brief li manda.

Elle I'aimme sour toute rien,

Et il l'aimme, jou Ie say bien :  
Mieus asamblés n'a il en terre.

Or si vous voelt Beltés requerre  
Amour et consel et aïe,

Car eile iert or endroit plevie. »  
Gavains l'oï, si s'enbroncha,  
Dolans en fu, si souspira  
Quant il ot de l'amour parler,

Car il cuidoit Biauté amer;

Et d'autre part liés en estoit  
Pour chou que tant Gliglois amoit  
N'il ne físt onques vilonnie ;

Ains dist al roy et si li prie  
Que il fache îe mariage  
Et si croisse leur iretage.

Çou dist li rois : « Molt volontiers,  
Car Gliglois est boins chevaliers  
Et son hommage ai jou molt cier.  
Je ne m'en rais ja conseillíer :

Deî rnien et de ma terre avra

Je voiis prendrai dans mon affection, car c’est justice.

* Gliglois, a dit le roi Arthur, vous demeurerez dans mon  
  entourage et je vous procurerai des chevaux et des armes en très  
  grande quantité.
* Sire, dit Gliglois, je vous remercie infiniment. »

La reine interpelle le roi:

« Sire, dit-elle, soyez attentif à ce que je vais dire : savez-  
vous pourquoi je vous ai fait venir ? Voicì Gliglois, voici Beauté  
qui s'aiment l'un l'autre d'un amour très profond, si beau et si plein  
de ressources ; s'il est venu ici hier matin pour participer au  
toumoi, c'est grâce à elle, car une de ses soeurs l'a adoubé, selon la  
demande qu'elle lui avait adressée par lettre. Elle l'aime par-dessus  
tout, et lui l’aime de même, je le sais bien : il n'y a sur terre un si  
beau couple. Maintenant, Beauté souhaite vous demander votre  
affection, votre appui et votre protection, car elle va désormais être  
demandée en mariage. »

Quand Gauvaìn a entendu ces mots, il a baissé la tête,  
rempli de tristesse, et il a soupíré à l'évocation de l'amour, car il  
croyait aimer Beauté ; mais d'un autre côté, il était heureux de cet  
amour en raison de la grande affection qu'il portait à Gliglois et du  
fait que celui-ci n'avait jamais commis d'action vile ; au contraire,  
il s'est adressé au roi et le prie de hâter le mariage et d'augmenter  
leur patrimoine.

Le roi a déclaré :

« Très volontiers, car Gliglois est un bon chevalier et  
j'apprécie beaucoup son hommage. Je ne cherche pas à prendre  
conseil sur ce point : Gliglois recevra tant de mon bien et de ma  
terre

2892

2896

2900

2904

2908

2912

2916

2920

2924

Taat, j’en cuit, que gré m'en sara  
Gliglois. » Et Gavains l'en merchie.  
Iluecques fu Biautés plevie ;

A1 plevir le baisa Gliglois.

Iluec devise Artus li rois  
Que il avoec eus s’en ira  
Et a Carduel l’espousera.

« La si ferons no feste grant.

— Sire, fait il, jo le creant. »

De la cambre est issus li rois.

A son hostel s'en va Gliglois ;  
Gavains assés le convoía,

Puis prist congié, sy retourna.

Gliglois mainne molt riche vie  
Qu'aseiirés est de s’amie :

Bien a tout son mal trespassé.  
Ámors li a gueredonné  
Tout le grant mal qu'il a soufert.

Or sachiés, qui volentiers sert,

Que biens en vient u tost u tart.

A Gliglois doit en prendre esgart,  
Qui tant proia et tant servi  
Et qui tante dolour soufri  
Ainçois qu'il peuïst bien avoir.  
Certes, teus cuide molt savoir  
Qui peu saroit de fíne amour  
Quant il besoing aroit grenor;

Car de teus en í a assés,

Quant íl n'ont lués lor volentés  
De fíne amor, qui se retraient  
Et maintenant aleurs rasaient  
Et dient que c'est sens d'amours  
Quant on eschive les dolors.

Mais il mentent: n'est amors pas,  
Qu’amours ne vient mie de gas ;  
Trop en seroit amours volage.

qu'il m'en sera, je pense, reconnaissant. »

Gauvain lui adresse ses remerciements. Alors Beauté a  
reçu la promesse de mariage ; Gliglois i'a embrassée à titre  
d’engagement. Au même moment, le roi Arthur annonce qu'il  
rentrera avec eux et qu'il les mariera à Carduel.

« Là nous organiserons une grande fête.

— Sire, dit Gliglois, je le promets. »

Le roi est sorti de la chambre. Gligîois rentre à son logis ;  
Gauvaìn l'a accompagné pendant un long bout de temps, puis l'a  
quitté et s'en est retoumé.

2903. Gliglois mène une vie très aisée, car il s'est engagé  
par serment avec son amie : ii a traversé toutes ses épreuves sans  
encombre. Amour l'a récompensé de l'énorme peine qu'ii a  
endurée. Sachez bien qu’à celui qui accomplit volontiers le service  
d'amour, le bonheur vient tôt ou tard. Celui-là doit prendre  
exemple sur Giigiois qui a adressé tant de suppliques, qui a si bien  
servi et qui a supporté une si grande souffrance avant de pouvoir  
conquérir le bonheur. Certes, tel pense bien s'y connaître, qui  
saurait peu de i’amour courtois, aiors qu'il en aurait le pius grand  
besoin ; car ii y a beaucoup de gens qui, lorsqu'iis n'obtiennent pas  
tout de suite ce qu'ils souhaitent en matière d'amour courtois,  
renoncent et aussitôt tentent leur chance ailieurs en disant que c'est  
le bon sens en amour que d'éviter les souffrances. Mais ils disent  
quelque chose de faux : ce n'est pas de l'amour, car l'amour ne  
vient pas d'une piaisanterie ; sinon, l’amour serait trop passager.

2928

2932

2936

2940

Cil n'aiment pas de fm corage :  
Car qui bien aimrne, envis se part.  
Amours ne brule mie, ains art.  
Quant on se cuide mieus parti,  
Adoní ie cors Amors saissi,  
Voelle u ne voelle, le retient:

Sen voloir faire ii couvient.

Amors fait mainte gent fremir,  
Mais bien le sait al loins merír.  
Amours set bien homme grever,  
Amors li set gueredonner.

Bons est li mauls dont on repuet  
Avoír bíen, quant faire i’estuet.

Si ot Gliglois : bien li rendy  
Tout le mai que pour li soufry,  
Qu'il en ot chou qu’il desiroit.

Li livres fault ychy endroit.

*Explicit le roman de Gliglois.*

Ceux-là n'aiment pas d'un cosur pur, car celui qui aíme avec  
sincérité, se sépare à contre-cceur. Amour n'enflamme pas ; au  
contraire, il brûle à petit feu. Quand on pense être bien détaché,  
alors Amour s'empare du corps, qu'on le veuille ou non, et le  
retient : il faut alors accomplir sa volonté. Amour fait trembler  
beaucoup de gens, mais il sait les payer de retour avec le temps.  
Amour sait bien tourmenter l'homme, Amour sait aussì le  
récompenser. II est bénéfìque le mal dont on peut obtenir du bien  
en retour, quand il le faut. C'est ce qu’a reçu Gliglois : Amour lui a  
rendu du bonheur en échange de tout le tnal qu'il a enduré à cause  
de luí, de sorte qu'il a en obtenu ce qu'il désirait. Le livre se termine  
à cet endroit.

Explicit le roman de Gliglois